POGBA UNE ANNÉE QUI VA COMPTER

FRANCE football

3,00 €
MERCREDI 6 JANVIER 2016
N° 3636 | 70e ANNÉE
francefootball.fr

FIFA BALLON D'OR
DANS LES COULISSES DU GALA

2016 *Le rêve de leur vie*

LYON
LE STADE QUI CHANGE TOUT

ROLANDO
« J'AI MA PLACE À L'OM »

M 04155 - 3636 - F: 3,00 €
ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

ON DIT QUE
LA BEAUTÉ
VIENT DE
L'INTÉRIEUR.
DE L'INTÉRIEUR
DU PIED,
ALORS.

HORS-SÉRIE
60 ANS
de BALLONS
d'OR

FRANCE
football

EN VENTE ACTUELLEMENT

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Marche ou rêve

Entre le rêve et la réalité il peut y avoir la largeur d'un océan ou l'épaisseur d'un papier à cigarettes. Sur la planète football encore plus qu'ailleurs. C'est ce qui fait le charme du petit jeu auquel nous nous sommes livrés dans ce premier numéro de l'année, qui laisse libre cours à l'imagination débridée, joyeuse et optimiste. Donc, la France va gagner son Euro, le PSG décrochera la Ligue des champions, nos féminines les JO de Rio, pendant que Benzema et Valbuena se réconcilieront et que ce pauvre Abou Diaby, preuve que l'on ne s'est vraiment rien interdit, redeviendra un véritable joueur de foot.

En ce début de l'an, plus même que l'envie, on a le devoir de sublimer toutes les espérances. Celle, par exemple, de voir la Premier League anglaise redevenir ce qu'elle était quand elle roulait un peu moins sur l'or et qu'elle n'était pas érigée en modèle absolu par nos dirigeants, certes pas très réalistes, mais ils ont bien eux aussi le droit de rêver.

Il nous a semblé que, sur le terrain, l'enchaînement des matches de Noël et du jour de l'an manquait singulièrement de charme par rapport à ce que l'on a connu dans un passé pas si lointain. Qu'avec un leader plutôt content de deux 0-0 d'affilée, l'on commençait peut-être à jouer outre-Manche comme ailleurs. Bref, que le fric à tout-va ne rendait ni le jeu ni les joueurs meilleurs.

Quelle est – en dehors du public – la star majeure de cette Premier League survitaminée? **Allez, nous attendons vos réponses.**

Quelle est – en dehors du public – la star majeure de ce Championnat survitaminé? Allez, nous attendons vos réponses. Pas facile, hein? Rooney ? Il est loin désormais de l'enchanteur qu'il a été. Özil? Mais, l'an dernier, on en disait pis que pendre. Agüero? Pourquoi pas? Harry Kane? Pas mal, mais bon. Hazard? A-t-il vraiment progressé depuis qu'il a quitté Lille? Martial ? Trop tôt pour le dire. Mertesacker? Non, ça, c'est pour rire. Benteke? Lukaku? Allez, on arrête.

Vous voyez que c'est compliqué et qu'il est de plus belles réalités ailleurs. En Espagne, par exemple, ou plutôt dans deux de ses clubs qui vont encore être à l'honneur la semaine prochaine à Zurich. Messi, Cristiano Ronaldo et Neymar vont s'y disputer notre cher Ballon d'Or, le soixantième du nom, que nous partageons désormais avec la FIFA, ce qui est certes un peu complexe actuellement, mais, là aussi, on a le droit de rêver que les choses vont très vite s'améliorer. S'il est un trophée qui fait fantasmer par-dessus tout, des gamins débutants aux plus doués des pratiquants, c'est bien ce Ballon d'Or, avec sa chaîne jamais brisée d'artistes en majuscules.

Allez, rêvons! Rêvons parce que ça fait du bien, rêvons parce que ça ne coûte rien, et continuons d'adorer ce jeu qui est notre passion.

À toutes et à tous, la rédaction de *France Football* souhaite une merveilleuse année 2016. Sur les terrains, autour des terrains et loin des terrains. ■

PHOTOS
L'ÉQUIPE - FOTOLIA

Le numéro de *France Football* consacré au FIFA Ballon d'Or 2015 paraîtra le mardi 12 janvier.

FRANCE football

SOMMAIRE
_6 janvier 2016

ENTRETIEN
4. **Vincent Koziello** « Je ne suis pas un ange »

FORUM
8. FORUM
12. **Le best of de francefootball.fr**

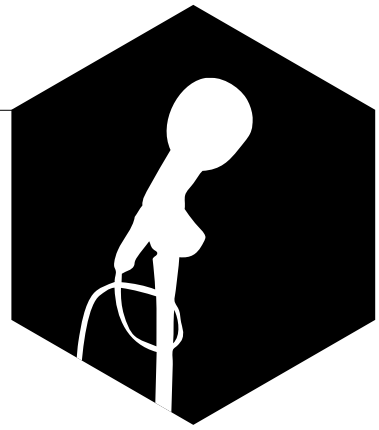
À LA UNE
14. **16 rêves pour 2016**
24. **Entraîneurs** Ces adjoints en promotion
26. **Rolando** « Je prouverai que j'ai ma place »
29. **Décryptage** L1, ils sont de retour
30. **Technique** SCO Danger sur coups de pied arrêtés
32. **Lyon** En habit de lumière
36. **Louisy-Daniel** Héros sur le tard
38. **Relance** Paul Pogba, nouveaux départs
44. **Ballon d'Or** Backstage
48. **Mesut Özil** C'est Mozart qu'on ressuscite

RÉSULTATS
50. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
55. **Courrier et programme télé**
56. **Rétro** Gento, sextuple roi d'Europe
58. **Gros plan** Carles Puyol

Ma mère m'a souvent dit que j'avais **plus de chances de bien gagner ma vie en faisant des études qu'en faisant du foot.**

"



_Vincent Koziello
« Je ne suis pas un ange »

Élève modèle sur le terrain et en dehors, le milieu de Nice cache un caractère et une maturité rares, à seulement vingt ans. Il suffit de l'écouter pour s'en persuader.

TEXTE ARNAUD TULIPIER, À NICE | **PHOTO** FELIX GOLESI/L'ÉQUIPE

D'abord, en finir avec les clichés. Oui, il habite encore chez papa-maman, a une tête aussi bien faite que bien pleine et la frêle silhouette de l'ado qu'il n'est plus vraiment. Mais, à vingt ans, Vincent Koziello (prononcez co-zié-lo, « c'est polonais », précise-t-il) est surtout l'une des révélations de l'année 2015, qui vient de s'achever, installé dans un milieu niçois miniature qui met à mal autant ses homologues que les a priori. Avec Ben Arfa, Séri et Mendy, Koziello, son 1,68 m et ses « 58 ou 59 kg » détonnent et étonnent dans un monde peuplé communément de géants. Une habitude pour ce bachelier mention très bien beaucoup moins sage qu'il n'en a l'air, qui n'a pas peur de grand monde ni de grand-chose, à part, peut-être, de passer pour un intello ou un crâneur, que ce soit en Ligue 1 ou à la fac d'anglais qu'il continue de fréquenter quand le calendrier le permet.

« Sincèrement, vous y allez souvent à la fac ? *(Il sourit.)* Je n'y vais pas énorme, en réalité. J'essaie de suivre du mieux que je peux, mais, franchement, ce n'est pas ma préoccupation première. Je donne tout pour le foot. La fac, si j'y arrive, tant mieux, mais je ne me prends pas vraiment la tête. C'est plus pour garder un pied dans la vie réelle, parce que le monde du football, ce n'est pas la vie réelle.

Et c'est quoi, la vie réelle ? La vie de quasiment tout le monde. Nous, on a un métier fantastique, le plus beau métier du monde, du coup, on est tout le temps ensemble, entre nous. S'ouvrir à d'autres personnes, à d'autres centres d'activité, ça ne peut me faire que du bien, même si on n'est pas non plus enfermé dans une bulle. On a nos copains, on sort.

Les études, c'était la condition sine qua non pour faire du foot ? Ma mère m'a souvent dit que j'avais plus de chances de bien gagner ma vie en faisant des études qu'en faisant du foot, où très peu de gens réussissent. C'est surtout elle qui était assez inquiète, même si elle ne l'a jamais vraiment montré. C'est vrai que j'ai toujours eu des facilités à l'école, donc c'était très important que j'ai mon bac assez facilement pour leur montrer que, si jamais ça devait mal tourner dans le foot, je serais en capacité de reprendre mes études. Mais, même si j'avais eu des difficultés, je crois qu'ils s'en seraient voulu de me couper dans mon rêve. Alors, même s'ils ne sont pas du tout dans le milieu du foot, ils m'ont toujours soutenu et accompagné.

Que font-ils dans la vie ? Ils sont tous les deux ingénieurs *(NDLR : son père a sa propre entreprise)*. Je n'ai jamais été dans le besoin, le foot n'a pas été pour moi un moyen de m'en sortir financièrement. Je n'ai jamais eu de pression par rapport à ça.

Cela tranche avec beaucoup de vos collègues qui ont puisé leur rage dans leur soif de s'en sortir… L'obligation de résultats, je me la suis mise moi-même, parce que j'avais envie de réussir dans le foot, ma passion. Je suis tombé dans la Coupe du monde 98 quand j'étais petit. J'étais très jeune, j'avais deux ans et demi, et on m'a raconté que je disais tout le temps : "Moi Zidane, moi Zidane." Après, j'ai commencé le foot à quatre ans, ça m'a tout de suite plu et j'ai voulu devenir footballeur.

Il y a quelques semaines, dans ces colonnes, Sofiane Boufal avait révélé qu'il avait réussi dans le foot pour permettre à sa mère d'arrêter les ménages. Vous, vous avez dû puiser ailleurs… *(Il coupe.)* Cette idée m'a traversé l'esprit, à moi aussi. Mes parents travaillent quand même beaucoup, ils mériteraient un peu de se la couler douce. Je leur suis tellement redevable que je me suis déjà dit que, si un jour je gagnais beaucoup d'argent, j'aimerais qu'ils arrêtent de travailler. Mais je ne suis pas certain qu'ils accepteraient.

Vous l'avez souvent dit, vous habitez encore chez eux. Cela doit entraîner quelques moqueries ? Franchement, ça chambre beaucoup dans le foot, mais pas sur ça. *(Il sourit.)* Peut-être qu'ils n'ont pas eu l'idée, faudrait pas leur donner ! Quand j'explique que je vis encore chez mes parents, les autres me disent que j'ai de la chance. Je pense qu'il y en a beaucoup qui aimeraient avoir leur famille auprès d'eux.

> **Je n'ai pas envie de m'enflammer,** encore moins de passer pour un prétentieux.

LES STÉPHANOIS VALENTIN EYSSERIC ET JONATHAN BAMBA PEUVENT EN TÉMOIGNER : LE MILIEU DE TERRAIN NIÇOIS EST SOUVENT INSAISISSABLE, TEL UN LUTIN. ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Bio express _*Vincent Koziello*

20 ans. **Né le** 28 octobre 1995, à Grasse (Alpes-Maritimes). 1,68 m ; 58 kg. Milieu de terrain. International U20.
PARCOURS : Cannes, Nice (depuis juillet 2013).
PALMARÈS : néant.

Ça ne serait pas plutôt parce que vous ne savez pas vous faire à manger ? Pas du tout, je peux me débrouiller ! *(Il rit.)* Bon, après, c'est vrai que je fais beaucoup moins bien la cuisine que ma mère.

N'avez-vous pas peur, parfois, de passer pour un enfant modèle ? *(Malicieux.)* Bah, faut dire la vérité, c'est un peu vrai que je suis un enfant modèle. *(Grand sourire.)* Sérieusement, cela ne me pose pas de problème, et ça n'a pas l'air d'en poser aux autres. Je n'ai jamais eu à changer ma nature.

Est-ce qu'à force ça ne vous est pas pénible d'entendre parler de votre air juvénile, de votre mention très bien au bac et de papa-maman ? C'est en train de changer. On me parle de plus en plus de foot, de moins en moins de ma tête un peu jeune et de mes études. Sans doute parce que je suis presque systématiquement titulaire en Ligue 1 et que je fais de bons matches. *(Il se reprend.)* Des matches corrects.

> **Je ne pense pas être un intello** pur et dur. Je ne suis pas un OVNI.

Ce que vous venez de faire à l'instant, c'est quelque chose qui revient dans chacune de vos interviews : vous tempérez souvent vos propos. Pourquoi ? C'est ma mentalité, mon éducation. J'ai vraiment la tête sur les épaules, je n'ai pas envie de m'enflammer pour ce que j'ai fait, encore moins de passer pour un prétentieux. C'est dans mon caractère. Je suis même un peu timide avec les gens que je ne connais pas trop.

C'est pour cela que vous n'avez pas osé vous adresser à un camarade de fac qui ne vous avait pas reconnu alors qu'il visionnait le résumé d'un de vos matches à côté de vous ? *(Il rit.)* C'était un lundi, on était en cours, et mon voisin regardait les résumés des matches de la veille. Il tombe sur le match de Nice *(à Saint-Étienne, le 27 septembre, 1-4)*, commence à regarder la vidéo, voit mon but, mais ne réalise pas que c'est moi qui marque ! Ce n'est que plus tard qu'il a percuté et est venu me voir pour me demander si c'était bien moi. Ça m'a fait rire et on est devenus potes.

Il ne savait pas qu'un de ses camarades jouait à l'OGC Nice ? Presque personne ne le sait à la fac. Je ne connais pas beaucoup de monde, là-bas, donc, je reste un peu dans mon coin. Être incognito, c'est plaisant. Il n'y a qu'un prof, qui est aussi le coordinateur de l'année, qui sait. J'ai conversé avec lui pour lui signaler que j'ai le statut de sportif de haut niveau, du coup, il me suit et me félicite par mail, c'est d'ailleurs très sympa. Il me facilite beaucoup la vie, ce monsieur. Il me gère pour les partiels, tout comme ce fameux pote, qui me file les cours.

Il y a quelques années, un attaquant de National, Rodrigue Akpakoun, planquait ses livres d'étudiant aux Mines de peur de passer pour un intello auprès de ses coéquipiers. Et vous ? Franchement, je ne pense pas être un intello pur et dur. Je ne suis pas un OVNI. Je suis bien avec tout le monde, j'aime rigoler. Avec Nice, quand on a fait les Awards *(récompenses loufoques attribuées par toute l'équipe)*, mes coéquipiers ont essayé de montrer mon vrai visage aux gens extérieurs.

C'est quoi, votre vrai visage ? J'aime bien rigoler, chambrer. On me voit comme le mec timide, mais j'ai aussi une autre facette.

Sur le terrain, notamment. Votre ancien coéquipier Joris Delle dit que vous avez du vice… J'ai pris pas mal de cartons cette saison, chaque fois pour des fautes qui cassent les contre-attaques adverses. Ce que

j'appelle des fautes de... enfin, je ne dirai pas comment j'appelle ça ! Des fautes tactiques, on va dire. Un peu de vice, c'est utile à mon poste. Sur le terrain, je ne pense pas être un ange. *(Il réfléchit.)* Je ne suis pas un ange, non. Quand il faut aller au combat, je ne recule pas.

Pourtant, vous avez dit un jour que vous évitiez au maximum le contact ? J'essaie de me placer dans des endroits libres pour ne pas être tout de suite en contact avec l'adversaire quand je reçois le ballon. Mais aller au duel pour le récupérer ne me pose pas de problème. En fait, j'essaie au maximum d'éviter le duel, de jouer avant, mais s'il faut y aller, j'y vais.

Vous savez ce que disait André Gide : "L'intelligence, c'est la faculté d'adaptation"... *(Il ne relève pas.)* Voir avant, prendre des informations, anticiper, quand le jeu se passe à droite regarder ce qui se passe à gauche... Quand je suis arrivé à Nice, je l'ai beaucoup entendu, ça : "Prends les infos, prends les infos." Au début, je me suis forcé, et puis c'est devenu naturel. De toute façon, on ne peut pas jouer [à haut niveau] si on ne sait pas ce qui se passe autour.

Surtout quand on n'est pas une armoire à glace... C'est obligatoire pour moi, c'est vrai, mais c'est aussi plus efficace que des costauds qui ne jouent que sur leur physique. Mon gabarit ne m'a jamais posé de problème, il m'a simplement poussé à faire autre chose pour essayer de prendre le ballon à des gars comme ça. *(Il rigole en désignant son ami et partenaire Alexandre Mendy, qui attend dehors pour aller déjeuner.)* Des costauds, il en faut, bien sûr, mais des joueurs avec la capacité de voir avant, c'est aussi très important. Parce que, finalement, tout cela reste un jeu. Comprendre avant l'autre, prendre du plaisir balle au pied, redoubler les passes, c'est là où je prends du plaisir.

Le foot reste un jeu... même en L1 ? Mon père en rigole souvent. Il me dit : "Le type, il va passer sa vie à jouer." C'est aussi pour cela que c'est important qu'il ne soit pas du milieu. Pour qu'il puisse me rappeler la réalité de plein de gens qui doivent se lever le matin, sans forcément aimer leur travail, mais qui y vont quand même pour gagner de l'argent. Moi, je me lève avec le sourire, je vais faire ce qui me plaît, c'est pour cela que le foot reste un jeu.

Il l'était aussi quand vous n'étiez pas titulaire à Cannes, il y a trois, quatre ans ? C'est vrai qu'il y a eu une période où je n'étais titulaire qu'une fois sur deux, là-bas. En U19, on était dans l'obligation de se maintenir, et après avoir beaucoup joué en début de saison, j'ai eu un petit creux physique.

Vous n'avez pas douté à cette époque ? *(Décidé.)* Non, j'étais déjà en contact avec Nice. Ici, le projet de jeu me correspondait mieux. D'ailleurs, un jour, face à Nice, mon père m'avait dit : "Tu t'es trompé d'équipe, eux, ils jouent." Je suis très content d'être ici parce qu'on travaille tous pareil, des U17 jusqu'en pros, ça repart de derrière, à base de passes courtes. Toucher beaucoup de ballons, ça fait progresser, et moi, c'est le jeu que j'aime, celui qui me convient. À Cannes, même si c'est là où j'ai appris la niaque, ça me correspondait moins. D'ailleurs, à mon arrivée à Nice, en U19, je suis immédiatement devenu titulaire. Ça m'a convenu tout de suite. Enfin, tout de suite, c'est vite dit...

Pourquoi ? C'est une image qui résume le travail de l'OGCN auprès des jeunes. Pour mon premier match avec les U19 de Nice, au bout d'une demi-heure, on perd 3-0, et c'est moi qui ai perdu le ballon sur le deuxième et le troisième but. Ailleurs, on m'aurait sorti à la mi-temps avant de me mettre à la cave durant plusieurs semaines. Au contraire, à la mi-temps, le coach, Thierry Malaspina, m'a dit de continuer à jouer comme je savais le faire, qu'on était là pour faire de la formation et pas pour gagner des matches. C'est aussi pour cela qu'autant de jeunes sont sortis depuis trois ans du centre pour intégrer l'équipe première. Dans quel autre club en France on voit ça ?

Aucun. C'est bien pour ça que Nice vient d'être récompensé du titre de la meilleure "politique de jeunes de l'année" par *France Football*. Est-ce que cela signifie qu'ailleurs cela vous aurait été plus difficile d'émerger, puis de vous imposer en L1 ? Les deux. D'abord, parce que, avec Cannes, j'ai rencontré pas mal d'équipes pros, et aucune ne me correspondait à part Nice. Et puis, aujourd'hui, je joue parce que je suis dans le bon club. On ne voit ça nulle part ailleurs, un coach qui a, je ne sais pas si je peux le dire, les couilles, le courage, l'audace de mettre autant de jeunes, de croire en nous. C'est dans le projet du club, mais le faire comme le coach le fait, et autant... jamais Nice n'aurait pu trouver quelqu'un de mieux que le coach Puel.

Et jouer pour un autre coach, ailleurs ? Je n'ai pas une haute opinion de moi-même, mais je sais ce que je vaux. Je sais qu'avec du travail je peux jouer dans d'autres clubs, mais faire évoluer les mentalités reste très difficile, même si ça commence un peu à changer. En France, il faut être un peu meilleur que les autres quand on a mon gabarit.

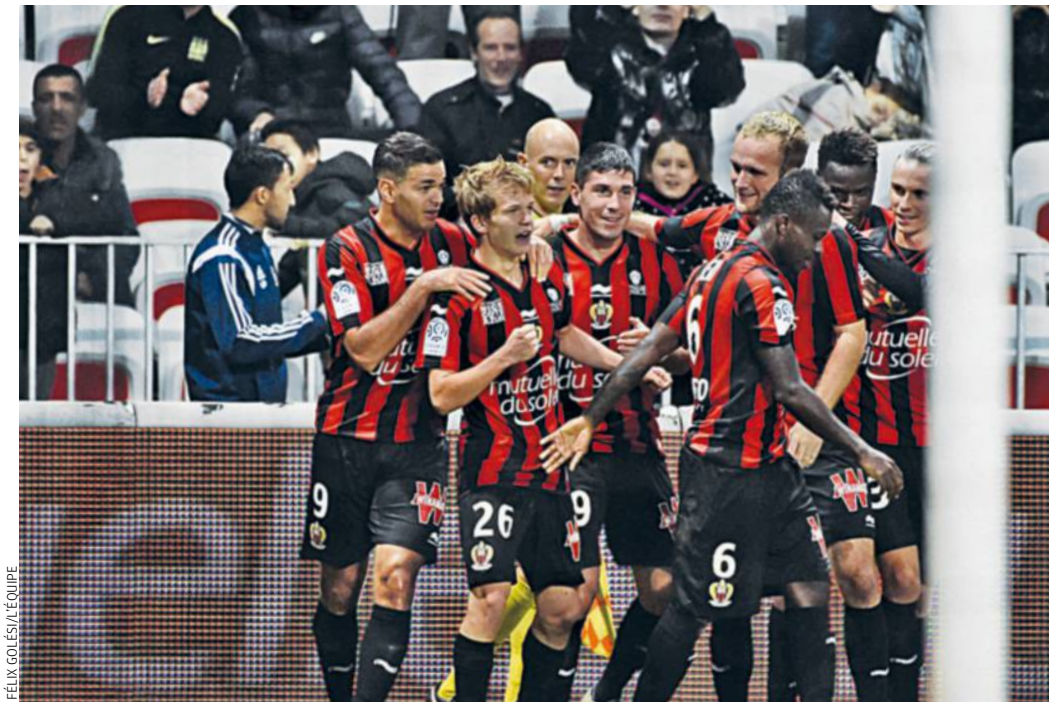
> **En France, il faut être un peu meilleur que les autres** quand on a mon gabarit.

On en revient à la case départ, quand vous étiez jeune et que vous n'étiez pas le plus courtisé à cause de votre physique...
Quand j'étais petit, j'étais quand même un bon joueur, j'ai eu pas mal de récompenses individuelles dans des tournois de jeunes. Mais je n'étais pas non plus un excellent joueur, j'étais dans la moyenne haute. Je n'étais pas capable de fulgurances comme d'autres où ça saute aux yeux. Comme Hatem, par exemple.

Justement, Hatem Ben Arfa, il vous conseille ? Vous parle-t-il de son expérience, des pièges à éviter dans une carrière ? C'est un bon coéquipier, un bon pote, mais on ne parle pas de cela. D'ailleurs, je ne vois pas trop où est le problème avec lui, c'est quelqu'un de bien.

Il aurait pu vous mettre en garde contre la notoriété, les nouveaux amis qui affluent avec la réussite... J'arrive à peu près à savoir ce que veulent les gens. Je sais où sont mes vrais potes. Pour l'instant, je passe incognito, et ça me convient parfaitement.

Y compris avec les filles ? Ça n'aide pas d'être un joueur de L1 ? *(Il sourit.)* J'ai une copine qui était là avant mon ascension. Elle me convient parfaitement. Ça aussi, ça m'aide à rester équilibré. » ■ A. T.



FÉLIX GOLÉSI/L'ÉQUIPE

27 SEPTEMBRE 2015. CONTRE LYON (3-0), VINCENT KOZIELLO VIENT DE MARQUER SON PREMIER BUT EN L1. UNE BONNE RAISON POUR RECEVOIR LES FÉLICITATIONS D'HATEM BEN ARFA, JÉRÉMY PIED OU ENCORE VALÈRE GERMAIN.

FORUM

PAGES RÉALISÉES
PAR ARNAUD TULIPIER
ET NICK CARVALHO

CONFIDENTIEL

Leclercq revient, puis sans VA. Éliminé de la Coupe de France par Sarreguemines (CFA2), ce dimanche (2-1), le début d'année de Valenciennes est bien compliqué. En plus de ce revers qui a soulevé encore un peu plus le mécontentement des supporters de l'actuel dix-septième de L2, l'état d'urgence a été décrété depuis plusieurs semaines par le président, Eddy Zdziech, à la recherche d'un successeur à l'ancien coach David Le Frapper, de retour au centre de formation du VAFC. Après avoir essuyé le refus de Jean-Marc Furlan, Frédéric Hantz ou encore Francis Gillot, VA a vu passer mardi dernier au centre d'entraînement une vieille connaissance, Daniel Leclercq. En visite de courtoisie ou plus sûrement en plein audit, l'ex-entraîneur de Lens a attendu longuement le président Zdziech, arrivé avec une heure de retard, avant d'observer l'équipe. Il semblerait qu'il n'ait été convaincu ni par le projet sportif ni par l'environnement. Un peu comme si « le Druide » sentait qu'il n'avait pas la potion magique pour ce défi !

Stoke regarde en France. Forts de leurs droits télé pharaoniques, les clubs anglais ont pris l'habitude de piller la L1. C'est au tour de Stoke City, cette fois, d'envisager de faire ses emplettes dans l'Hexagone. À la recherche d'un milieu défensif, le staff a deux noms en tête : le Lorientais Didier Ndong et l'Angevin Cheikh N'Doye. Angers se montre toutefois logiquement très gourmand pour ce dernier.

FRED MONS

L'INDISCRÉTION

UN VOYOU NOMMÉ LEBŒUF

Sa nouvelle vie de comédien prend chaque jour davantage d'épaisseur. L'ancien champion du monde 1998, s'il continue de parler football dans *Téléfoot*, sur TF1 ainsi que sur RMC, passe désormais le plus clair de son temps sur les planches ou les plateaux de cinéma. Côté théâtre, il poursuit la tournée de la pièce *Ma belle-mère, mon ex et moi*, comédie à l'affiche depuis 2013. Il signe aussi une apparition dans la série *Camping Paradis*. L'épisode, qui se déroule en Corse, sera diffusé sur la première chaîne le 11 janvier et son personnage s'appelle Matteo Graziani. Au printemps, l'ancien défenseur de Chelsea enchaînera avec un autre rôle, lui qui incarnait un chirurgien dans *Une merveilleuse histoire du temps*, de James Marsh, biopic inspiré du physicien et mathématicien Stephen Hawking, campé par un Eddie Redmayne récompensé pour sa performance de l'Oscar du meilleur acteur. Frank Leboeuf, qui a tourné pour la première fois en 2001 avec Harvey Keitel, va en effet figurer dans *la Nuit des voyous*. Écrit et réalisé par Idriss Hadaoui, produit par Alain Depardieu, ce long métrage réunira, outre l'ancien champion du monde, un casting éclectique, de Laura Smet à Vincent Rottier, Jean-François Balmer et Kool Shen en passant par Jean-François Stévenin. ■ A. R.

LA QUESTION QU'ON N'A PAS OSÉ POSER À STÉPHANE RUFFIER

« Et quand vous arrêtiez une frappe de Brandao à l'entraînement, vous le chambriez aussi ? »

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Remerciements aux dirigeants, staff, joueurs et supporters du @sco_angers fier d'avoir vibré avec vous pendant ces 18 mois. #Sco #emotions. » **Ludovic Butelle** (Club Bruges KV), reconnaissant.

« Wallace et Gromit, c'est brillant. » **Charlie Austin** (QPR), juvénile.

« Performance incroyable, les gars 0! Pas étonnant que je ne joue plus #STKEVE » **Peter Crouch** (Stoke), honnête.

« 73' Très beau centre de Kurzawa qui enroule parfaitement au second poteau ! C'est repris de la tête par @layvinkurzawa ! Au-dessus #InterPSG » **PSG Officiel,** à l'ouest.

INSOLITE

MASCOTTE INTERDITE DE VOL

Personne n'est épargné par les interdictions de stade. Pas même les mascottes. Vendredi dernier, Gilbert the Gull, la mouette à taille humaine de Torquay United (L5 anglaise), a été bannie d'un match de son équipe à Forest Green. La décision avait été prise par l'équipe hôte pour « raisons de sécurité ». Il faut avouer que Gilbert the Gull n'est pas toujours un oiseau de bon augure. Au bord de la pelouse, il gesticule, harangue, mais pas seulement. Il se laisse parfois aller à invectiver l'adversaire. En octobre 2014, lors de la défaite face à Grimsby Town, il avait été accusé d'avoir traité certains fans de « bande de b... ». Selon Torquay United, ce n'était qu'un malentendu. L'affaire a été passée sous silence. Jusqu'à cette décision de Forest Green. Le club du Gloucestershire invoquait le principe de précaution, d'autant que cette rencontre était retransmise à la télévision. Avant le match, Steve Jegat, l'homme sous le costume, avait traîné son spleen sur son compte Facebook : « Tout ce que je veux faire, c'est divertir les fans. » Il avait prévu de défier la mascotte adverse lors d'une confrontation de danse. Dommage...

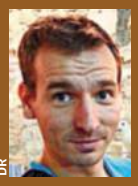
CHIFFRE

5 La semaine dernière, Ilhan Cavcav, le président du Genclerbirgli (L1 turque) a viré son cinquième entraîneur de la saison ! Yilmaz Vural n'a tenu que six jours. Il n'a pas survécu à un revers face à la lanterne rouge. Son prédécesseur Fuat Capa avait, lui, été licencié au bout de quelques heures. Cavcav est un multirécidiviste. En trente-huit ans de règne, il a changé de coach à soixante reprises...

INTERRO SURPRISE

_Mickaël Vallée

ENTRAÎNEUR DE LA GAMBARDELLA DE SOCHAUX



DR

« Vous allez affronter Épinal en 64es de Coupe Gambardella. Sochaux est tenant et l'un des clubs à avoir disputé le plus de finales (5). Comment expliquez-vous une telle régularité ?
Sochaux a un bon centre de formation. Le club privilégie le travail avec les jeunes. C'est une compétition reconnue au niveau national, elle est très importante pour nous.
Quelle est l'image de la Coupe auprès des jeunes ?
C'est un objectif important pour eux. C'est leur Coupe de France. Ils aiment jouer des équipes qu'ils n'ont pas l'habitude d'affronter, comme Monaco ou le PSG.
Certains de vos joueurs ont remporté la Coupe l'an dernier, sont-ils toujours aussi motivés ?
Ils sont plus motivés que l'an passé ! Ils ont joué au Stade de France, ils ont été médiatisés… Le fait de savoir où ils mettent les pieds, ça leur donne encore plus envie d'y retourner. Cette année, ils connaissaient le nom de notre premier adversaire, Épinal, avant même que je l'apprenne…
Un tenant n'a pas conservé son titre depuis 2000 (Auxerre). Comment se fait-il ?
C'est une question de génération. Il est parfois compliqué d'aligner deux générations talentueuses d'affilée. Des équipes comme Lyon, Paris ou Rennes, avec leurs effectifs peuvent le faire… Il y a aussi les aléas de la Coupe : le tirage au sort, les tirs au but, l'élimination directe. Parfois, ça se joue à rien. » ■

DIS POURQUOI…
LE MERCATO DOIT ÊTRE AJUSTÉ ?

Le débat revient inévitablement tous les six mois. Et il est de plus en plus brûlant.
« Le mercato est une aberration au sens collectif du football », déplorait Stéphane Moulin la semaine passée à *Ouest France*.
L'entraîneur d'Angers venait de perdre son gardien de but Ludovic Butelle, parti à Bruges, en Belgique. D'autres cadres sont susceptibles de quitter l'équipe. De quoi menacer la troisième place du club en Ligue 1. « Le mercato n'est pas une aberration d'un point de vue économique ni même d'un point de vue sportif, précise Christophe Lepetit, chargé d'études économiques et responsable des partenariats au Centre de droit et d'économie du sport (CDES).
Ce qui est aberrant, c'est ce qu'il est devenu. » Les clubs eux-mêmes souhaitaient disposer de ces périodes de transferts. Le mercato hivernal, par exemple, a été introduit en France en 1997-98. Il devait servir d'ajustement. Depuis, son usage a été détourné. D'aucuns recrutent en pleine saison sans modération. L'an passé, un nouveau record de dépenses *(environ 424 M€)* a été atteint au sein des cinq Championnats européens majeurs *(Allemagne, Angleterre, Espagne, France et Italie)*.

PIERRE LAHALLE

Certains joueurs sont également annoncés partants à chaque mercato, comme c'est le cas de Steve Mandanda, le gardien de l'OM *(photo)*. « Plus largement, le mercato est devenu spéculatif, notamment depuis l'explosion des revenus outre-Manche, explique Christophe Lepetit. Pour lutter contre cette dérive, on pourrait limiter les transferts par club, les joueurs par effectif ou restreindre le mercato hivernal aux cas particuliers comme les blessures. » ■

3 RAISONS DE CROIRE
AU RETOUR DE SEDAN

Troyes à la rue en L1 et forcé de s'arracher pour battre une National, Reims guère plus fringant et humilié en Coupe : en Champagne, il y a peut-être une place à (re)prendre pour Sedan. Certes, les Ardennais ont été éliminés de la Coupe par Bastia (0-2), mais ils ont annoncé dans la foulée du match l'entrée dans le capital du club d'un prince saoudien. Tremble, PSG !

Annoncée depuis plusieurs mois, l'arrivée du prince Fahd ben Khalid Faiçal, neveu du roi d'Arabie saoudite, donne un coup de fouet aux ambitions ardennaises. Cette manne substantielle (dont le détail sera révélé à la fin du mois lors d'une visite du prince) va permettre le recrutement d'un nouvel entraîneur, d'un milieu et de deux attaquants. De quoi, peut-être, combler les sept points de retard sur le podium de National…

L'objectif est clair : la remontée en L2 dans l'année et demie qui vient. Voire plus haut si tout se passe comme prévu. Le prince va mettre des moyens pour booster l'équipe, mais son association prévoit également l'ouverture d'académies de foot dans son pays, au Brésil, au Maroc et au Sénégal. De quoi trouver de nouvelles pépites, et ainsi redonner des couleurs à une ancienne place forte du foot français.

1

DIDIER FÈVRE L'ÉQUIPE

2

CSSA

3

CORINNE DUBREUIL L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

André-Pierre Gignac. En seulement six mois, l'attaquant des Tigres n'a pas seulement marqué le Mexique, mais aussi tout un

HECTOR GARCIA/L'ÉQUIPE

continent. Il vient de terminer sixième du classement des meilleurs joueurs d'Amérique établi par le quotidien *El Pais*. Les 426 journalistes votants ont consacré le milieu uruguayen de River Plate Carlos Sanchez.

Giovane Elber. S'il n'a guère laissé de souvenir du côté de Gerland, où l'attaquant brésilien a évolué de 2003 à 2005, il a pourtant influencé l'un des meilleurs joueurs de la planète, Thomas Müller, qui a révélé récemment qu'Elber – un ex du Bayern – avait été l'idole de sa jeunesse.

Jean-Marc Furlan. En quête d'un successeur à son coach David Le Frapper, mis à l'écart fin décembre, Valenciennes, pensionnaire de Deuxième Division, avait pensé à l'ancien entraîneur de Troyes. Celui-ci a refusé. Il dit avoir encore besoin de temps pour digérer son éviction auboise.

Musa Bility. Il n'y a pas que Michel Platini (épinglé la semaine passée pour s'être montré à une remise de prix à Dubaï) qui a des soucis pour briguer la présidence de la FIFA le 26 février prochain.
Le Libérien Musa Bility a vu son interdiction de se présenter confirmée par le Tribunal arbitral du sport pour un problème… d'intégrité.

FORUM

CONSO

LIRE

L'ENFANT DE TARIFA

Quand Luis Fernandez, ce fils d'immigrés espagnols né de l'autre côté des Pyrénées, se raconte, c'est toujours avec passion, avec sincérité mais également avec émotion. L'occasion de découvrir ou redécouvrir celui qui a porté à 60 reprises le maillot de l'équipe de France, a décroché le premier titre de champion du Paris-Saint-Germain, en 1986, en tant que joueur et la Coupe des Coupes en 1996, toujours avec le PSG, mais sur le banc.
Luis, *par Luis Fernandez, avec la collaboration de Denis Chaumier, éditions Hugo Sport, 17 €.*

OFFRIR

UNE ANNÉE EN BALLON

Pour que les supporters de Nantes, du Paris-SG, de l'AS Saint-Étienne, de l'Olympique de Marseille et des Girondins de Bordeaux puissent cocher les dates clés de leurs clubs respectifs, rien de tel que ce désormais traditionnel calendrier aux couleurs de leur équipe favorite.
Éditions Hugo Sport, 14,99 €.

PIERRE LAHALLE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Adil Qrita n'est pas rancunier. Qu'importe si Ibra a brisé son rêve en inscrivant l'unique but du match, le défenseur de Wasquehal, tout sourire, est ravi de recevoir le maillot de l'icône suédoise, qu'il a marquée durant ce trente-deuxième de finale de Coupe de France.

LE PROCÈS

Accusé : M. Jaffredo

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

INFRACTION. Se croit au water-polo.
ACTE D'ACCUSATION. Le 28 octobre dernier, un match de Coupe de la Ligue prévu à Mezzavia avait été reporté pour cause d'intempéries. Pourtant, samedi, dans des conditions climatiques similaires, la rencontre de Coupe de France entre le Gazélec et l'US Sainte-Marie a été disputée malgré le danger que le terrain inondé faisait courir aux joueurs. Sans doute parce que M. Jaffredo est fan de water-polo. Sinon, cela voudrait dire qu'il était obligé de maintenir le match coûte que coûte pour de basses raisons calendaires, sans se soucier du spectacle et de l'intégrité physique des joueurs. Impensable, évidemment...
PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Monsieur le procureur a mis le doigt sur le problème : ce n'est pas M. Jaffredo qui est en cause, mais bien le calendrier compressé qui l'a quasiment obligé à maintenir la rencontre. En effet, son report aurait occasionné un véritable casse-tête puisque l'US Sainte-Marie est une équipe de la Réunion, et qu'il était évidemment impensable de la faire revenir à une autre date. Mon client n'est donc qu'une victime collatérale de la situation.
VERDICT. Acquitté. En revanche, la cour diligente une enquête pour savoir si I Muvrini n'a pas fait un concert récemment en Corse, ce qui expliquerait les pluies diluviennes qui ont touché l'île.

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

LE BARÇA FLASHÉ À 180

La programmation exceptionnelle d'une journée de Liga les 30 et 31 décembre aura permis au club catalan de ravir un record à son grand rival madrilène. Grâce à sa victoire 4-0 sur le Betis, le Barça aura bouclé 2015 avec un impressionnant total de 180 buts inscrits (2,77 en moyenne par match), améliorant ainsi de deux unités le record établi par le Real en 2014. À eux trois, Messi, Suarez et Neymar en auront signés 137 (respectivement 48, 48 et 41). ■ É. L.

Les 180 buts du Barça en 2015

Liga	109
Ligue des champions	31
Coupe du Roi	21
Mondial des clubs	6
Supercoupe d'Europe	5
Supercoupe d'Espagne	1

TOP 5
DES LICENCIEMENTS POUR FAUTE GRAVE

La semaine passée, Sergi Guardiola (aucun lien de parenté) s'est fait licencier quelques heures seulement après avoir signé au Barça pour avoir posté par le passé des tweets où il insultait... la Catalogne ! D'autres ont fauté par le passé.

1. Émir Spahic. Viré du Bayer Leverkusen en avril dernier pour avoir boxé ses

propres stadiers après un match de Coupe d'Allemagne.

2. Nicolas Anelka. Fin 2013, le joueur de WBA fête un but face à West Ham en mimant une « quenelle ». Il refuse de s'excuser et est licencié par son club en mars 2014.

3. Vikash Dhorasoo. Congédié du PSG en octobre 2006. Parmi les raisons invoquées, selon son avocat, des « actes d'insubordination et de désobéissance » et une « attitude de provocation permanente ». Étonnant, non ?

4. Raymond Domenech. Après le Mondial 2010, il est éjecté du banc des Bleus pour avoir « refusé de serrer la main de Parreira, son homologue sud-américain » et sa « gestion de l'affaire Anelka ».

5. Thierry Goudet. Viré du Havre en septembre pour ne pas avoir fait jouer Le Bihan, en instance de transfert, pour ne pas avoir prévenu sa direction qu'il allait faire tourner en Coupe de la Ligue et avoir donné des consignes non appropriées lors d'un match... gagné, face à Lens. Au PFC, Denis Renaud a connu pratiquement la même mésaventure cette saison.

CHRONIQUE

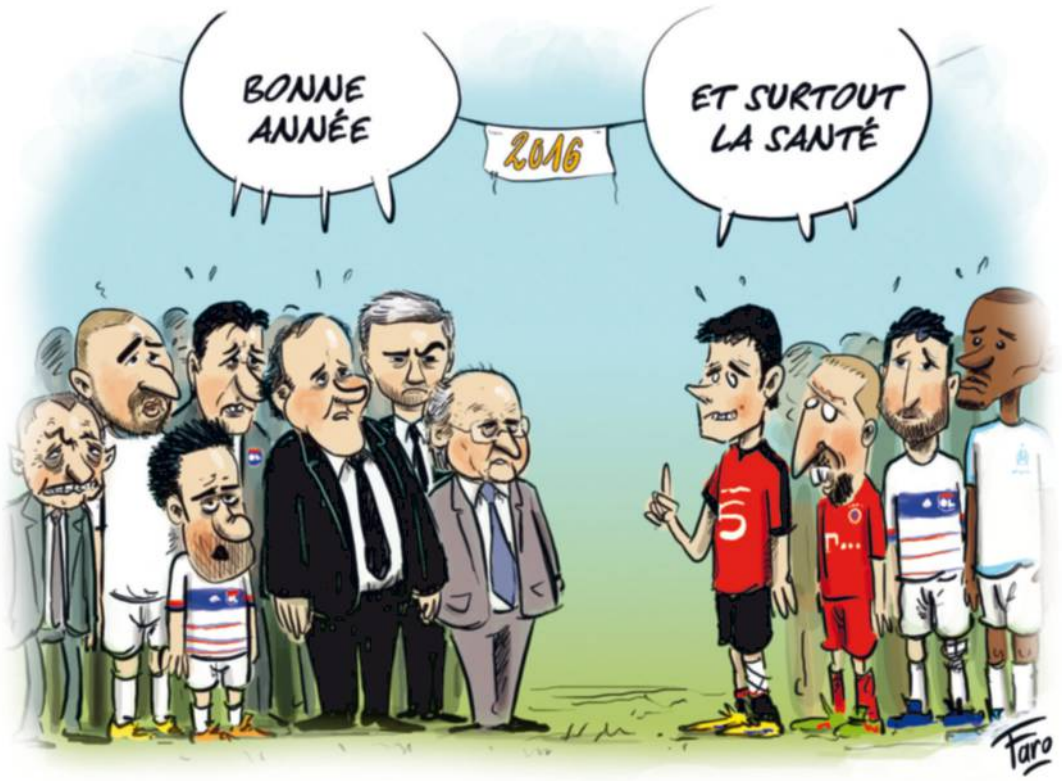
PAR ARNAUD RAMSAY

Pour un flirt avec la Coupe

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était. Tel était le titre de l'autobiographie à succès de la comédienne Simone Signoret en 1975. Cette même année, au Parc des Princes, Saint-Étienne remportait la Coupe de France contre Lens grâce à des buts d'Oswaldo Piazza et de leur capitaine, Jean-Michel Larqué, d'une somptueuse volée. La nostalgie, camarade. En ce premier dimanche de janvier 2016, cette madeleine de Proust est plus vibrante que jamais. Par la magie de la Coupe notamment. Au lendemain de l'exploit de Chambly contre Reims, quel plaisir régressif et assumé de suivre les péripéties gazonnées de Sarreguemines, Fréjus-Saint-Raphaël, Raon-l'Étape, Volvic, Épernay, Wasquehal, Chantilly, Saint-Jean-Beaulieu ou Limoges. Des équipes de « la France d'en bas » qui hissent le mérite au rang d'art et rappellent pourquoi on aime se repaître de cette épreuve, quitte à s'en moquer affectueusement. L'institution, créée en 1917, vacille mais ne rompt pas. En cette période apocalyptique, la nostalgie a des parfums rassurants. Et entretient la mémoire. Il n'est qu'à voir l'émotion suscitée par la disparition à soixante-neuf ans de Michel Delpech. Qui, depuis samedi soir et l'officialisation de ce que l'on redoutait, n'a pas fredonné *Pour un flirt, Quand j'étais chanteur, les Divorcés, Chez Laurette, Wight is Wight ou le Loir-et-Cher* ? Très nostalgique, ce dimanche, décidément, avec la diffusion par TF1 d'un documentaire sur Jean-Paul Belmondo réalisé par son fils Paul ou l'annonce que, dans *le JDD*, Jean-Jacques Goldman figure en tête pour la sixième fois de suite du classement des personnalités préférées des Français. Pour clore cette journée sur l'air des lampions, certains auront, plutôt que de suivre le dernier match de Coupe entre Caen et Marseille sur Eurosport 2, choisi de regarder pour la énième fois sur France 2 *la Folie des grandeurs*, de Gérard Oury, avec Louis de Funès, Yves Montand et Alice Sapritch. La comédie date de 1971. Tweeter n'existait pas. Jean-Michel Aulas ne pouvait pas encore gazouiller, comme ce 1er janvier : « k 2016 permette à ceux qui ont d valeurs et 1 expérience réussie d convaincre le café du commerce é les médias k la réussite sera au RV. » La nostalgie, parfois, a du bon... ■

La nostalgie, camarade. En ce premier dimanche de janvier 2016, cette madeleine de Proust est plus vibrante que jamais.

L'HUMEUR DE FARO



AU JOUR LE JOUR

Mercredi 6, 15:00 En ce jour férié en Italie (Épiphanie), la Juve voudra poursuivre sa remontée. Forts de sept victoires de rang, les Bianconeri reçoivent le Hellas Vérone, unique équipe de Serie A à ne pas avoir encore gagné cette saison. **18:15** Séville accueille le premier des deux derbys des huitièmes de Coupe du Roi, un Betis-FC Séville qui précède de deux heures et quart un Barça-Espanyol au Camp Nou. **21:00** Everton reçoit Man City lors de la seconde demi-finale aller de Coupe de la League, Stoke City et Liverpool s'étant affrontés la veille. Plutôt décevants durant la première partie du Championnat, les Toffies espèrent connaître plus de réussite dans cette compétition. À noter qu'ils auront rencontré trois fois les Citizens en janvier, puisque, avant la demi-finale retour du 17, un autre Manchester City-Everton est programmé le 13 en Premier League.

Dimanche 10, 17:00 C'est le match phare du troisième tour de FA Cup. Le quatrième de Premier League, Tottenham, reçoit Leicester, deuxième de l'élite anglaise et révélation de la saison. Et, comme les hasards du calendrier font bien les choses, ces deux clubs se défient à nouveau trois jours plus tard, et toujours à White Hart Lane, à l'occasion d'un match de Championnat très important dans la course au titre et aux places en C1. **21:00** La 20e journée de L1 s'achève avec OM-Guingamp. Les Marseillais parviendront-ils à renouer avec le succès à domicile en Championnat après quatre mois d'abstinence (5 nuls, 2 défaites) ? Ils n'ont plus gagné au Vélodrome depuis le 13 septembre 2015 et un spectaculaire 4-1 face à Bastia. La venue de l'En Avant, qui totalise cinq revers lors de ses cinq derniers déplacements, pourrait servir de déclic.

LE BEST OF DE FRANCEFOOTBALL.FR

On l'a vu, lu ou su la semaine passée sur francefootball.fr. Et ça nous a plu.

L'ÉLECTION

QUI POUR SUCCÉDER À BRAHIMI ?

Pour la troisième année, francefootball.fr vous propose d'élire le meilleur joueur maghrébin 2015, un titre remporté l'an passé par le milieu offensif du FC Porto.

Après avoir sacré l'attaquant algérien Islam Slimani en 2013 puis son compatriote Yacine Brahimi *(photo)*, francefootball.fr vous propose d'élire le meilleur joueur maghrébin 2015. Les neuf nommés sont trois Algériens (Yacine Brahimi [FC Porto], Riyad Mahrez [Leicester] et Islam Slimani [Sporting Portugal]), trois Marocains (Nordin Amrabat [Malaga], Mehdi Benatia [Bayern] et Hakim Ziyech [Twente]) et trois Tunisiens (Aymen Abdennour [Valence], Wahbi Khazri [Bordeaux] et Aymen Mathlouti [Étoile du Sahel]). Vous avez jusqu'au dimanche 10 janvier 18 heures pour voter sur francefootball.fr. ■

PIERRE LAHALLE

LE DÉBAT

Le Paris-SG doit-il tout faire pour recruter Mahrez ? (6572 votes.)

62 % : non. 38 % : oui.

LA CARTE BLANCHE À YAYA TOURÉ

« TOUT CE QU'ON NE DIT PAS SUR LE BOXING DAY... »

Tous les mois, Yaya Touré joue les chroniqueurs pour francefootball.fr. La semaine dernière, il a raconté les dessous de ses fins d'année si typiques en Angleterre.

« Je me souviendrai longtemps de mon 31 décembre 2010. Je ne me suis jamais senti aussi seul de ma vie. C'était la première fois que je me retrouvais un 31 décembre à l'hôtel, à Manchester en plus, pour une mise au vert avant un match le lendemain. Dehors, j'entendais les gens faire péter des pétards, s'amuser, crier. Le pire, c'est qu'il y avait pas mal de restos et de boîtes juste à côté de notre hôtel. Pendant toute une partie de la nuit, l'écho des gens qui s'amusaient revenaient jusqu'à ma chambre. Quelle tristesse... Franchement, c'était dur. Surtout que j'ai découvert que ces soirs-là, il n'y a rien de prévu de spécial pour les joueurs. Comme partout ailleurs en Premier League, c'est un soir comme un autre. Chacun dans sa chambre. On nous a même demandé de ne pas aller nous coucher trop tard. J'ai eu ma famille au téléphone. Mais c'était pire car je les entendais tous eux aussi s'amuser, rigoler, pendant que moi j'étais au travail, en fait. J'avoue que pour mon premier réveillon de Boxing Day, je n'ai pas beaucoup dormi. J'ai eu du mal à fermer les yeux. Je me demandais ce que je faisais là, tout seul dans ma chambre. (...) Le Boxing Day est avant tout un combat mental. À cette période-là de la saison, il y en a qui lâchent ou se relâchent. Je connais même des Sud-Américains qui ont quitté la Premier League car ils ne supportaient pas de passer les fêtes ainsi. C'était trop dur, trop de sacrifices pour eux. À cette période, il y en a aussi qui se blessent... Certains parce qu'ils sont vraiment usés, fatigués par les matches à répétition dans le froid. D'autres, peut-être, parce que ça leur permet de passer les fêtes au chaud. »■

ILS L'ONT DIT

« Le joueur qui porterait le mieux le costume de Père Noël ? Ibrahimovic ? Il va se faire reconnaître avec son nez. Pourquoi pas *(Loïc)* Perrin ou *(Jérémy)* Toulalan. Ils ont tous les deux un début de cheveux blancs, ça pourrait bien aller avec la perruque. Toulalan envoie toujours des cadeaux à ses coéquipiers donc c'est plutôt valorisant. »

PIERRE BOUBY (25 DÉCEMBRE)

« Parfois, des entraîneurs étrangers réussissent en L1, comme Jardim. Il fait l'effort de parler français mais je lui conseillerais de prendre un prof, une jolie blonde ! »

GUY ROUX (25 DÉCEMBRE)

A VOTÉ

Quel vœu souhaiteriez-vous voir se réaliser en 2016 ? (4915 votes.)

PIERRE LAHALLE

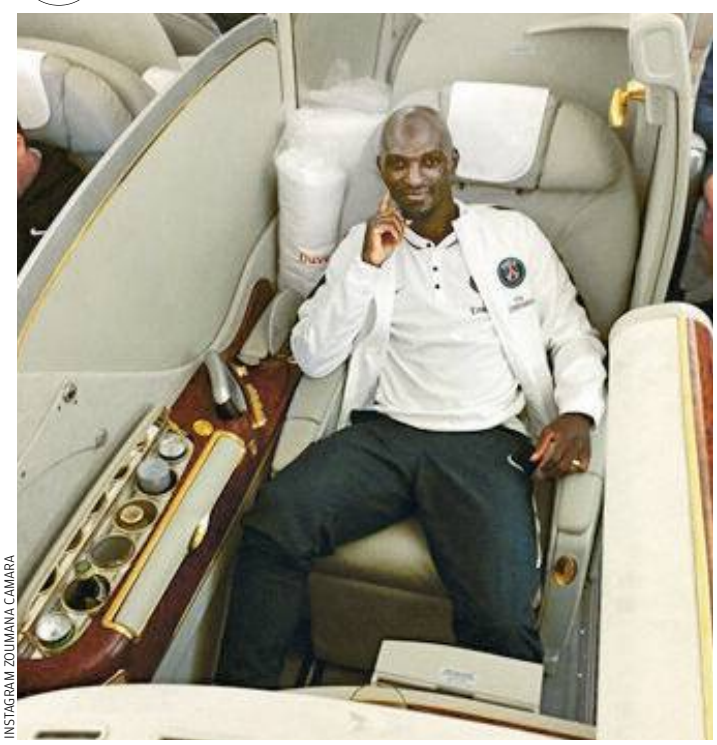
1er : les Bleus gagnent l'Euro 2016, 51 %.
2e : le PSG remporte la Ligue des champions, 15 %.
3e : Nabil Fekir retrouve son niveau d'avant sa blessure, 6 %.
4es : Arsenal décroche le titre de champion d'Angleterre, un club de Ligue 1 se met au niveau du PSG, 5 %.
6es : Hatem Ben Arfa s'impose dans la durée, une Ligue 1 plus spectaculaire, 4 %.
8e : l'équipe de France féminine gagne l'or olympique à Rio, 3 %.
9es : Cristiano Ronaldo signe en France, un troisième joueur concurrence Messi et Cristiano Ronaldo dans la course au Ballon d'Or, Zinédine Zidane trouve un poste de numéro 1 sur un banc, 2 %.
11e : aucune affaire extrasportive ne vient secouer l'équipe de France, 1 %.

LE BUZZ

Les 5 articles les plus populaires de la semaine passée.

1. Qui pour succéder à Brahimi ? (162000 lectures.)
2. Quand Özil ignore Nasri. (65096.)
3. L'équipe type des Africains en 2015. (39630.)
4. Le jour où Messi a fait tomber Boateng. (31594.)
5. On ne verra jamais ça en pro. (29934.)

À PARTAGER



INSTAGRAM ZOUMANA CAMARA

Quand Papus joue les hôtes de l'air. Au retour du stage de reprise du Paris-SG au Qatar, Zoumana Camara a eu le droit à la première classe, réservée aux membres du staff technique. Un privilège qu'il a aussitôt affiché sur sa page Instagram. Pour faire marner Ibra ?

FIFA BALLON D'OR 2015

NUMÉRO SPÉCIAL
FIFA BALLON D'OR
LE DÉTAIL DES 544 VOTES

PARUTION EXCEPTIONNELLE MARDI 12 JANVIER

FRANCE football

11
17
FFF

16 RÊVES FOOT POUR 2016

C'est l'occasion. Au moment où s'élance la nouvelle année, *FF* a imaginé seize vœux à faire aboutir lors des douze prochains mois. Seize songes, seize chimères, seize fantasmes, seize utopies, seize fictions. Seize illusions, vous croyez ?

PAR LA RÉDACTION DE *FRANCE FOOTBALL* | **PHOTOS** L'ÉQUIPE - FOTOLIA

BIELSA
L'IMPROBABLE RETOUR

À vrai dire, au moment d'appuyer sur la touche « envoyer », Vincent Labrune n'y croyait pas lui-même. Ce texto, c'était juste un clin d'œil, presque une bravade. Jamais il n'aurait pensé recevoir une réponse. Encore moins qu'elle serait positive. Marcelo Bielsa est là, pourtant, ému par le SMS de son ex-président, redevenu son président après une franche explication et un rien de contrition. D'ordinaire, l'Argentin n'est pourtant pas homme à s'excuser. Encore moins à regretter. Mais, dans le secret de sa propriété de Rosario, il a eu le temps de repenser au calme à son passage marseillais qui l'avait été si peu, calme. À ses satisfactions et ses remords, ses succès et ses regrets. Au final, il lui reste un arrière-goût dans la bouche, comme une arête de sardine coincée dans la gorge, de celle qui barre l'entrée du Vieux-Port et a du mal à passer dans le gosier de l'homme de convictions qu'il est. Alors Marcelo Bielsa a pris ce texto pour ce qu'il n'était pas, une invitation. Il a réfléchi, s'est souvenu des belles choses et des moins belles, et a fini par réaliser qu'il s'en voulait d'être parti ainsi, sur un malentendu, comme un malotru. D'avoir quitté la ville sans un au revoir, si ce n'est une lettre qu'il avait osé écrire, mais pas lire. Ce SMS, c'est l'occasion de finir ce qu'il n'a pas terminé, de rattraper le coup à défaut du temps perdu. Aussi Bielsa a-t-il répondu au message de Labrune par une autre bravade, comme un appel du pied. « A que no ? », équivalent du « chiche » des cours de récré, en version originale. Oui, Vincent Labrune est chiche, tout comme le peuple marseillais, aussi lassé par la frilosité de Michel que nostalgique de la folie de son prédécesseur. Pour rallumer l'étincelle, il suffit juste qu'el Loco s'excuse d'avoir été aussi cavalier, goujat et maladroit. Ce sera fait lors d'une déclaration publique en forme de déclaration d'amour, en regardant la caméra et les Marseillais droit dans les yeux, cette fois, comme pour prouver que quelque chose a changé. Sur l'estrade, assis à côté de son coach, nouveau qui fut aussi son ancien, Vincent Labrune ne peut s'empêcher de sourire en relisant ce texto envoyé un sourire aux lèvres. « Si tu reviens, j'annule tout. » ■ ARNAUD TULIPIER

BEN ARFA
S'ENTÊTE À NICE

L'information est tombée en même temps qu'une autre bonne nouvelle. Retenu par Didier Deschamps parmi les 23 pour l'Euro 2016, Hatem Ben Arfa a prolongé son contrat avec l'OGCN. L'annonce a été effectuée, en ce dimanche 8 mai, par Jean-Pierre Rivère, le président de Nice, et son nouveau partenaire, le milliardaire Patrick Drahi. L'entrepreneur franco-israélien, à la tête de l'empire Altice, a décidé de mettre un pied dans le football tricolore après avoir racheté les droits de la Premier League pour la France (plus de 300 M€ pour la période 2016-2019). Comme cadeau de bienvenue, cet intime de Christian Estrosi, le maire de Nice, a décidé de répondre à la concurrence (Valence, Inter Milan, Crystal Palace, Borussia Dortmund...) en faisant un pont d'or pour conserver « HBA » au sein de l'effectif azuréen. En plus des 140 M€ qu'il a promis d'injecter dans l'OGCN d'ici à 2020, Patrick Drahi a offert trois années supplémentaires, à 5 M€ brut par saison, au dauphin de Zlatan Ibrahimovic au classement des buteurs de la Ligue 1. La veille de cette annonce, l'international français a encore inscrit un doublé contre Saint-Étienne (3-1) qui garantit un ticket européen aux Aiglons. Il suffit même d'un nul à Guingamp, déjà relégué en Deuxième Division, pour conforter leur deuxième place et accéder directement à la Ligue des champions lors de cette ultime journée. Avec 21 réalisations en L1, « HBA » a réalisé une seconde partie de saison extraordinaire qui est venue entériner son choix de venir se relancer en France. ■ FRANÇOIS VERDENET

POGBA
CASSE LE MUR DES 100 MILLIONS

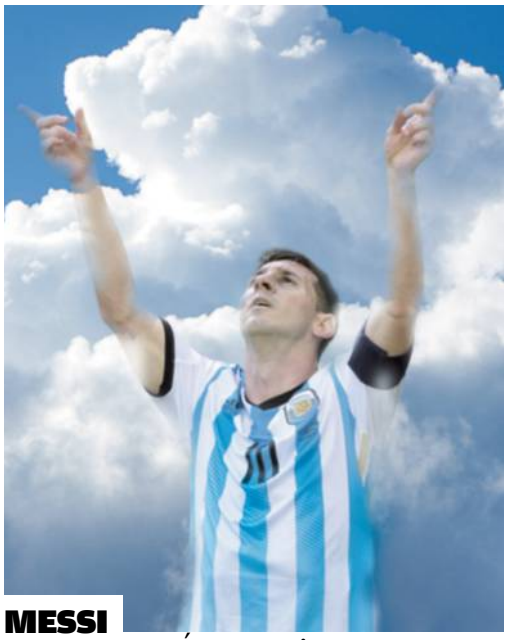
Le marché des transferts est un jeu d'échec, où chaque pion déplacé en fait bouger un autre. Pour répondre au mouvement du PSG, qui venait de lui prendre son roi Cristiano Ronaldo pour remplacer son attaquant aussi fou que génial parti aux Amériques (Ibra, évidemment), le Real Madrid a investi la totalité des 90 M€ payés par les Qataris dans un cheval fougueux importé d'Angleterre, alezan élevé en terres de Flandres capables de mettre hors de position n'importe quelle défense adverse. L'ennemi merengue venait de capturer Eden Hazard, il fallait au Barça une nouvelle pièce maîtresse. Une tour que l'on verrait de loin, si possible. Et qu'importe le prix. Ou plutôt, si, le prix importait. Il fallait qu'il soit le plus élevé possible, comme un coup de semonce, comme une sommation, une déclaration de guerre afin que Barcelone montre qu'il n'était pas résigné, encore moins soumis. Pour cela, il fallait plus qu'un grand joueur, il fallait un grand transfert. Singulier et démesuré. Le président Bartomeu a d'instinct trouvé comment concilier les deux et résoudre l'équation. Il n'a pas eu à chercher loin, juste à remonter les semaines et raviver le rebutant souvenir de ce soir d'avril où le tenant du titre a failli perdre pied en quarts de finale de Ligue des champions. Au crépuscule d'une prolongation torride, un homme, seul ou presque, s'était dressé face au Barça, risquant de le faire tomber de l'échiquier européen où il matait jusque-là ses voisins. Il ne restait qu'une pincée de secondes à jouer, et Paul Pogba avait jailli dans les pieds d'Iniesta, accéléré pour laisser en rade Rakitic et Busquets avant de décocher à la lisière de la surface catalane une frappe qui tire encore en sursaut Claudio Bravo de son sommeil les nuits sans lune et parfois même toutes les autres. Josep Bartomeu non plus n'en a pas dormi, hanté par cette action qui lui fit croire, un temps, que tout était perdu, avant que, sur l'engagement, Neymar n'offre au Barça sa huitième demi-finale de C1 en dix ans. Le président a gardé à l'esprit l'ombre de l'homme à la crête qui allait encore démontrer son panache lors d'un Euro flamboyant, gagné à domicile par des Bleus portés par le démoniaque duo Griezmann-Benzema et magnifié par un Pogba tyrannique au cœur du jeu, conquérant comme jamais. Un temps, Bartomeu a même craint que ses prestations et celles des Bleus ne remettent en question l'engagement moral trouvé avec le Français à la veille du début de la compétition. Alors, de peur de se faire doubler autant que pour marquer le coup et les esprits, le Barça a bravé les interdictions du staff de l'équipe de France pour renégocier avec Pogba et son entourage, désormais apaisé. Son agent Mino Raiola et son prédécesseur Oualid Tanazefti ont en effet fini par conclure un arrangement, facilité par la surenchère des Catalans. Il sera tout aussi aisé à trouver avec la Juve, ravie de pouvoir reconstruire une moitié d'équipe avec la somme proposée par les Espagnols. Et puis, pourquoi le nier, il y a une sorte de fierté pour chacune des parties à entrer ainsi dans l'histoire grâce au plus gros transfert de tous les temps, le premier à neuf chiffres. 100 000 000. L'arrivée de Pogba au FC Barcelone disloque le mur des cent millions d'euros, et c'est comme si ce n'était que le début des folies. Paris est prêt à dégainer à nouveau pour Griezmann, sous la menace de clubs anglais sans cesse plus riche de leurs droits télés. À l'évidence, le record de Pogba ne tiendra pas longtemps. ■ A. T.

« CR7 »
EMBRASE PARIS

À force d'être annoncé sur tous les tons depuis pratiquement la prise de pouvoir des Qataris, la messe basse à Laurent Blanc en plein match au Parc en C1 étant le dernier épisode, la signature officielle de Cristiano Ronaldo au Paris-Saint-Germain n'apparaît, in fine, pas si surprenante en ce mois d'août. Et pourtant. Paris, en enrôlant le triple Ballon d'Or, bascule dans une nouvelle dimension. Le Portugais était le chaînon manquant. Une frange de supporters a beau ergoter en insistant sur son âge (31 ans), Nasser al-Khelaïfi ne boude pas son plaisir. Et qu'importe le prix : 90 M€ lâchés au Real Madrid et un salaire de 18 M€ net par saison pendant trois ans, négocié par Jorge Mendes. L'émir du Qatar, fan de Ronaldo, est aux anges. Il s'est déplacé pour sa conférence de presse au pied de la tour Eiffel, dans le premier hôtel parisien ouvert par l'attaquant, qui avait déjà investi 37 M€ dans quatre établissements aux côtés du groupe Pestana, originaire de son île natale de Madère. Les journalistes se sont ensuite vu remettre le maillot du PSG floqué « CR7 » des mains... d'Ibrahimovic, nouvel ambassadeur du club. Seule note discordante lors de cette journée : la maman d'Adrien Rabiot s'est fendue d'un tweet réclamant une augmentation du salaire de son fils. ■ ARNAUD RAMSAY

DESCHAMPS IMITE JACQUET

Alors que *la Marseillaise* résonne a capella dans les gradins du Stade de France, François Hollande tombe dans les bras d'Aimé Jacquet. Les Bleus viennent de battre l'Allemagne, en ce 10 juillet, au terme d'une série de tirs au but étouffante (0-0 a.p., 8 t.a.b.7). Il est minuit. La bande à Deschamps est championne d'Europe ! Le président de la République arbore le maillot frappé du numéro 10. C'est celui de Karim Benzema, auteur d'une panenka qui vient de mystifier Kevin Trapp pour le tir au but décisif. Sur la pelouse, Benzema et Valbuena s'enlacent. La vidéo des deux hommes reste bloquée sur l'écran géant du SdF. L'affaire de la « sextape » est loin. Le milieu lyonnais a pardonné. Aimé Jacquet a joué les médiateurs à la demande de Didier Deschamps. En grand sage, « Mémé » (74 ans) a fait la morale. Benzema a promis de reverser ses primes en bleu à des associations de Bron. Valbuena a juré que le cinéma amateur était terminé pour lui. En chœur, avec les 60 000 supporters tricolores, le président Hollande et Aimé Jacquet reprennent les noms des 23 champions d'Europe qui montent recevoir le trophée. Les étoiles se télescopent lorsque Didier Deschamps, en larmes, tombe dans les bras de son prédécesseur. Jacquet-Deschamps, deux générations dorées, symboles de cette France imbattable sur ses terres. Dix-huit ans après la Coupe du monde, « DD » redevient son nouvel emblème. Capitaine et vainqueur de la C1 avec Marseille en 1993, champion du monde et d'Europe avec le brassard tricolore en 1998 et 2000, l'homme « à tout gagner » du football français récidive. Pourtant, un mois plus tôt, le sélectionneur était conspué au même endroit. La France venait d'ouvrir son tournoi par un piètre nul face à la Roumanie (1-1), tout juste heureuse de l'efficacité retrouvée de Griezmann. La victoire peu convaincante, à Marseille, contre l'Albanie (2-0), sur deux nouveaux buts d'Antoine Griezmann, alourdit un peu encore le climat. Cette atmosphère ne s'apaisera pas avec un nouveau nul contre la Suisse (1-1) qui chipera la première place du groupe A aux Bleus. Les critiques s'amoncèlent. Le réveil sonnera face à la Pologne en huitièmes. À Saint-Étienne, Koscielny étouffe Lewandowski. Les Bleus font du petit bois des Polonais avec un doublé de Martial et deux autres réalisations du duo madrilène Benzema-Griezmann (4-0). L'Euro est lancé. Cinq jours plus tard, les Français croisent l'Espagne à Marseille. Un match torride à réveiller Tigana, Platini et Domergue comme en 1984 face au Portugal. Dans la fournaise du Vélodrome, au bout de la prolongation, Valbuena envoie les Bleus d'une tête plongeante en demi-finales sur une passe décisive de... Benzema. Le ballon glisse sous le ventre de Casillas, façon Arconada. Ce revers met un terme à la grande Roja. Del Bosque démissionne le soir-même. Le remake est lancé. La France retrouve la Croatie en demies à Lyon. En ce mercredi 6 juillet, au stade des Lumières, l'histoire repasse les plats. Alors qu'il n'avait jamais marqué en 75 sélections, Patrice Évra inscrira un doublé héroïque (2-1). Les Bleus arrachent leur ticket pour la finale malgré l'expulsion de Lloris qui s'est sacrifié en fauchant Rakitic dans un face-à-face juste en dehors de sa surface à l'ultime minute du temps réglementaire. Steve Mandanda sera titularisé contre l'Allemagne. Pour être le héros d'une séance de tirs au but interminable mais inoubliable. ■ F. V.



MESSI
ENFIN SACRÉ AVEC L'ARGENTINE

Quand le 20 décembre, à Yokohama au Japon, le Barça a raflé son troisième Mondial des clubs, le quadruple Ballon d'Or est devenu, avec 26 titres, le recordman du nombre de trophées empochés dans l'histoire du club, ex aequo avec Iniesta. Mais, si ce 26 juin 2016, Messi accomplit une performance a priori moins clinquante, celle-ci est sans doute davantage cher à son cœur. Il vient en effet d'ouvrir – enfin – son palmarès avec l'Argentine. Sous les yeux de 82 000 spectateurs transis, avec une réalisation et une passe décisive pour Gonzalo Higuain, il permet à l'Albiceleste de l'emporter (2-1 après prolongations) sur le Brésil de Neymar, qui avait pourtant ouvert la marque au quart d'heure sur un exploit individuel. Messi efface son carton rouge contre le Paraguay, qui lui avait valu deux matches de suspension, dont la demie contre la Colombie. La Copa America du centenaire, rassemblant les dix équipes habituelles de la Conmebol ainsi que six formations issues de la Concacaf, dont les États-Unis, le Mexique, la Jamaïque et le Costa Rica, est le dernier chef-d'œuvre en date de Messi. Grâce à ses arabesques, le bouillant MetLife Stadium, dans le New Jersey, qui d'ordinaire accueille les Giants et les Jets de New York, a adoré se mettre au soccer. Oublié les désagréments subis après la finale du Mondial des clubs, quand Messi a été insulté et visé par un crachat à l'aéroport de Tokyo expédié par un supporter de River Plate, victime du Barça, alors que l'icône après son but a effectué un geste d'excuse en direction des tribunes des supporters des Millonarios.
Cette fois, ses compatriotes ont été à l'unisson derrière lui. Ils ont même déployé une banderole avant le coup d'envoi devant la Seleçao assurant : « Lo siento la Pulga », « Désolés la Puce », son surnom depuis 2005, attribué par un journaliste argentin évoquant autant sa taille que son art du rebond pour échapper aux défenseurs. La grande réconciliation a donc eu lieu. Et la malédiction vaincue, lui qui, même s'il a été champion olympique en 2008, fut finaliste malheureux du Mondial 2014 ainsi que de la Copa America 2007 et 2015. C'est ainsi que Messi est encore plus grand. ■ A. R.

L'OLYMPE DES FILLES

Gaëtane Thiney tient sa revanche. Oublié, son vilain raté à bout portant en prolongation contre l'Allemagne en quarts du Mondial au Canada (élimination 1-1, 5 t.a.b. à 4). Zappées, ses non-sélections à l'automne suivant. L'attaquante de Juvisy a su reconquérir le cœur de ses partenaires et de son entraîneur, Philippe Bergeroo. L'ex-gardien de but, déjà sacré avec les Bleus en 1998, a flairé l'odeur de la revanche chez Thiney. Et celle-ci, pour sa 130e sélection, de marquer de la tête sa 57e réalisation internationale, en finale contre le Brésil, à Rio, quinze minutes après son entrée en jeu à la place d'une Amandine Henry valeureuse mais mal récompensée. Larmes du peuple brésilien, qui aspirait à bomber le torse deux ans après la déculottée de la Seleçao en demies contre l'Allemagne. L'équipe de France féminine, au pied du podium aux JO de Londres en 2012, obtient enfin la consécration après laquelle elle galopait. La rencontre a fait exploser l'audimat : ils étaient plus de dix millions devant le poste à encourager les partenaires de la capitaine Wendie Renard. Noël Le Graët a embrassé chaleureusement les joueuses une par une à la sortie du vestiaire et n'a pu s'empêcher de lâcher : « Je montrerai la médaille d'or à Frédéric Thiriez, même s'il n'y connaît rien en football. » ■ A. R.

IBRAHIMOVIC L'EUROPE, ENFIN

Finalement, cela aurait-il pu se terminer autrement, ici et maintenant ? Quelle autre fin que celle-ci, épilogue hollywoodien d'une histoire qui va continuer là-bas, du côté de la Californie ? Mais, avant de partir à la conquête de l'Ouest et d'un nouveau monde, il fallait bien qu'il solde ses comptes avec celui-ci, qui se refusait à lui depuis si longtemps. En grimpant l'escalier de San Siro, sous les hourras d'un public qu'il fit se lever si souvent, Ibra y repense forcément. À ces désillusions, ces vexations, ces éliminations. À cette déveine en forme de malédiction qui lui collait aux crampons. Lui, le chasseur, revenu si souvent bredouille des campagnes européennes, le voici enfin trophée à la main, en haut de la tribune d'honneur qui mène à cette Ligue des champions qu'il vient de lever en premier à l'invitation de son capitaine, Thiago Silva, récompense de sa carrière désormais accomplie autant que de son doublé en finale face à des Barcelonais médusés. Paris a atteint son zénith, et Zlatan se devait de l'y emmener, comme un symbole. Tout à l'heure, il sera temps de dire au revoir pour rejoindre l'Amérique et la Major League Soccer. Mais, pour l'instant, Ibra savoure. Désormais, il peut partir en héros. ■ A. T.

GRIEZMANN L'HEUREUX DE L'EURO

Les tours d'honneur s'enchaînent. Le Stade de France est debout pour applaudir ses héros du soir. Clément d'Antibes n'en finit plus d'embrasser son coq. Dans la tribune d'honneur, Noël Le Graët et Frédéric Thiriez tombent dans les bras l'un de l'autre. Michel Platini, repéré par une caméra indiscrète, a envoyé valser son chapeau et son imperméable, pour frapper dans ses mains et chanter avec ses voisins. Tant pis pour la planque. Le président Hollande et Nicolas Sarkozy se tapent dans la main, devant Angela Merkel, restée assise, frustrée par l'issue du match. Soir de fête dans la ville de Saint-Denis. La France vient de remporter son Euro, face à l'Allemagne (0-0 a.p., 8 t.a.b. à 7, *voir page 18),* seize ans après son dernier titre international. Sur le terrain, les Bleus prolongent le plaisir. Pogba n'arrive plus à lâcher le trophée, Matuidi enchaîne les pas de danse au milieu de la pelouse, Olivier Giroud ajuste sa mèche pour les photographes. Plus loin, Patrice Évra répond aux questions de Luis « Fernandel » et Roland « Tournevis » au micro de RMC. Ce soir, on oublie tout. La fête est trop belle. Notamment pour Antoine Griezmann, sacré meilleur buteur du tournoi. Avec ses cinq réalisations, l'attaquant de l'Atletico Madrid coiffe sur le poteau Thomas Müller (4), Zlatan (4) et l'Irlandais du Nord Kyle Lafferty (3). Les doutes sont levés. Définitivement. L'entêtement de Didier Deschamps a fini par payer. Installé dans son couloir gauche, Griezmann, laissant l'axe à Benzema, n'a jamais déçu tout au long de ce tournoi débuté par un but, face à la Roumanie, sur une jolie frappe du droit de 30 mètres. S'ensuivront un joli doublé face à l'Albanie, puis une égalisation ultra importante pour la qualification face à la Suisse. Pendant que Martial ronge son frein sur le banc, le Madrilène, lui, s'éclate et épate par son culot, sa vitesse d'exécution et son réalisme. En huitièmes de finale, face à la Pologne, le chouchou du SdF inscrira même un pion d'anthologie sur un retourné acrobatique réussi en dehors de la surface de réparation. Il paraît que même Zlatan a applaudi en voyant le geste à la télé. « Je n'aurais jamais imaginé réaliser une telle compétition, lâchera Griezmann. Je tiens à remercier Fernando Torres pour tous ses précieux conseils. » Tout près du vestiaire des Bleus, le président du Paris-SG, Nasser al-Khelaïfi, échange pendant un long moment avec l'attaquant de l'équipe de France. Les rumeurs annoncent déjà un départ vers la capitale pour remplacer Zlatan, contre un chèque de près de 100 M€. Griezmann vient d'entrer dans une nouvelle dimension. Le Ballon d'Or n'est même plus très loin. ■

OLIVIER BOSSARD

FFF-LIGUE
LE CALUMET DE LA PAIX

Un vote par acclamation et une standing-ovation ! Le samedi 29 octobre 2016, au parc des expositions de Limoges, l'élection de Michel Calumet tourne au plébiscite. Inconnu du grand public, trois mois plus tôt ce président d'un club de National âgé de quarante-cinq ans vient d'être triomphalement élu à la présidence de la Fédération. Homme de convictions et de paroles, il a réussi à réconcilier deux mondes, celui des amateurs et des professionnels. Il a séduit les présidents de ligues et de districts par son parcours de bénévole et sa connaissance des exigences du foot d'en-bas. Il a conquis les dirigeants les plus influents de l'élite par la clarté de ses idées, son étonnante maîtrise des dossiers et sa détermination à se mettre au service d'un projet. Mais Michel Calumet a aussi profité des circonstances. En l'espace de quelques semaines, la gouvernance du foot français a explosé en vol. En dépit du succès de l'équipe de France à l'Euro, Noël Le Graët a préféré passer la main. Il est tout à la fois usé, diminué et discrédité par ses prises de position à l'emporte-pièce. Frédéric Thiriez a, lui, été mis en minorité par son conseil d'administration après une nuit des longs couteaux au cours de laquelle toutes les familles ont décidé de le lâcher. Face à cette situation de vacance du pouvoir, le ministère des Sports a utilisé son droit de tutelle pour imposer des élections anticipées et exiger que la Ligue professionnelle revienne dans le giron de la Fédération. Dans la nouvelle pyramide fédérale, elle est désormais le pendant de la Ligue de football amateur. Cette révolution de palais a précipité l'émergence d'un homme neuf, innovant et rassembleur. Michel Calumet n'est porté par aucun clan et n'est le bras armé d'aucun lobby de l'ombre. La preuve, il a réussi à imposer une prolongation du principe de solidarité entre la Ligue 1 et la Ligue 2 jusqu'en 2020. Il a aussi obtenu que l'aide au monde amateur soit revue à la hausse grâce à une quote-part plus élevée sur le montant des droits télé. En ce samedi 29 octobre, l'élection de cet homme providentiel est bien plus qu'une aubaine. Une promesse. ■

ÉRIC CHAMPEL

ET ZIZOU DÉCROCHA LA LIGA

Si Cristiano Ronaldo baisse la tête, ne surtout pas s'y méprendre : le Real Madrid, au terme d'une remontée épatante et d'un finish haletant, est bien champion d'Espagne. La victoire des Merengue à La Corogne ce 15 mai, au soir d'une 38e journée d'anthologie, leur offre une trente-troisième Liga. Barcelone, accroché à Grenade, et l'Atletico Madrid, battu à domicile par le Celta Vigo, surprenant quatrième, s'inclinent à la différence de buts particulière. Si « CR7 » boude, c'est parce que le but du sacre est signé Gareth Bale. Le Portugais escomptait reprendre de volée le centre tendu de Karim Benzema mais le Gallois a été le plus prompt. Ce succès inespéré, c'est aussi celui de Zizou, impeccable dans son costume noir. L'ex-Ballon d'Or a chipé le trône de Rafael Benitez début mars, après l'élimination aux tirs au but en huitièmes de finale de la Ligue des champions face à la Roma. « J'ai de l'adoration pour Zidane. À lui de jouer maintenant », avait tonné le président Florentino Pérez en sacrifiant Rafa. L'ex-entraîneur de l'équipe réserve a commis un sans-faute, obtenant un billet pour la finale de la Coupe du Roi et mettant fin à la domination nationale de Messi et consorts. En bon coach de la Castilla qu'il a été, il a aussi permis à son fils aîné, Enzo, de connaître la Liga, face au Rayo Vallecano lors de la 35e journée. ■ A. R.

DELORT
LA SURPRISE DE LA LISTE

Les enceintes de la télé crachent en fond. TF1 et son jeu *Money Drop* couvre le silence de la pièce. Dans la chambre du premier étage de la maison familiale, Andy Delort boucle ses valises. Les shorts de bain, tongs, tee-shirts et crèmes solaires débordent de la Vuitton marron. Vient enfin le temps des vacances. Quinze jours avec femme et enfant aux Bahamas, pour décompresser après avoir qualifié Caen pour le tour préliminaire de C1 et planté 20 buts pour sa première saison complète en L1. 20 heures sur la pendule de la pièce. Sur la télé, apparaît le

visage de Didier Deschamps, invité de Gilles Bouleau. Le sélectionneur est là pour livrer sa liste des 23 pour l'Euro. Un regard distrait du Caennais vers l'écran. Pour voir. Pas de surprise. Jusqu'à l'annonce des six attaquants. Olivier Giroud, Antoine Griezmann, Anthony Martial, Hatem Ben Arfa, Karim Benzema et... Andy Delort. Le Caennais doit s'asseoir. Les larmes coulent le long des joues Le portable ne s'arrête plus de sonner, les textos s'enchaînent. Patrice Garande : « Je te l'avais pas dit ? » Julien Féret : « Tu peux me remercier de t'avoir filé autant de bons ballons. Bravo, c'est mérité. » Rémy Vercoutre : « Bouffe-les tous ! » Puis arrive un coup de fil. Le numéro est masqué. « Allo Andy ? C'est Didier Deschamps. Annule tes vacances, tu viens avec nous. » Les larmes coulent toujours. ■

O. B.

BENZEMA-VALBUENA
LA RÉCONCILIATION

Quatre mois que l'affaire traînait publiquement et pourrissait le football français. Huit mois déjà que Mathieu Valbuena avait reçu plusieurs appels téléphoniques d'un ami de Karim Benzema lors d'un rassemblement des Bleus à Clairefontaine, pour se faire racketter afin d'éviter la diffusion d'une vidéo intime. Mais l'histoire appartient au passé. Oubliée. Grâce à l'intelligence des deux joueurs, encore surpris, voilà peu, autour d'un bon repas dans un restau madrilène. À l'intervention décisive d'Aimé Jacquet *(voir page 18)*. Et au bon sens des conseillers respectifs des deux camps. Restait à trouver comment officialiser la nouvelle. Plusieurs idées avaient été évoquées pour marquer le coup et définitivement entériner toutes les prises de tête. D'abord un passage ensemble au 20 Heures de Gilles Bouleau sur TF1. Mais la dernière interview de l'attaquant du Real Madrid avait laissé trop de mauvais souvenirs. Puis l'organisation d'un match amical entre Bordeaux et Lyon avec des sélections d'amis. Mais trois joueurs seulement avaient accepté l'invitation. L'idée est finalement venue de Karim Benzema. Ce sera une vidéo des deux joueurs pour mettre en scène LA réconciliation publique attendue par tout un pays. À la réalisation, Luc Besson, sur une bande son du DJ David Guetta. Le résultat final ? Plus de dix minutes d'images poignantes de Mathieu Valbuena et de Karim Benzema, du ralenti, et des témoignages forts. Didier Deschamps : « Vous m'avez bien fait peur tous les deux. Heureusement, vous m'avez fait changer d'avis, pendant cette superbe soirée privée. Merci pour votre sincérité. » Noël Le Graët. « Heureusement que je n'ai pas attendu la décision de la justice pour te faire revenir en équipe de France, Karim. J'ai toujours cru en toi. Pareil avec Mathieu. Vous êtes l'avenir de nos Bleus. » On y aperçoit même Karim Zenati, l'ami d'enfance de « KB ». « J'ai appris à te connaître à travers tous nos échanges, Mathieu. T'es un mec bien. » Derrière, en fond, des moments de joie commune en équipe de France et un message à deux voix, enregistré à Madrid, en février. Quarante-deux prises et des mots forts. « Vous ne nous y reprendrez plus », « Je savais au fond de moi que Karim n'y était pour rien », « On a pris conscience de nos devoirs et décidé de conseiller les jeunes footeux ensemble. » Manuel Valls, lui-même, a applaudi l'initiative. La page est définitivement tournée. ■ O. B.

HENRY
COACH DES GUNNERS

Jeudi 16 juin, 14 h 30. Les commentateurs de la BBC sont en place tout en haut de Bollaert. Angleterre-Galles s'annonce en effet décisif. Les premiers ont perdu leur premier match contre la Russie (1-0) pendant que leur adversaire du jour disposait aisément de la Slovaquie (2-0). Dans les journaux, Gareth Bale, auteur des deux premiers buts, tient la vedette depuis. Les consultants de la chaîne – Gary Lineker, Alan Shearer et Thierry Henry, à qui le grand groupe télévisuel a proposé un nouveau contrat – soupèsent les chances des uns et des autres. « Titi » connaît bien le Gallois Aaron Ramsey, qui figure sur la feuille de match, arrivé chez les Gunners quand lui venait de les quitter pour le Barça. Les deux hommes s'apprécient, et c'est précisément ce qu'est en train d'expliquer l'attaquant champion du monde 1998 et d'Europe 2000 quand une voix de stentor retentit sur le plateau, celle de Peter Nicholas, ancien défenseur d'Arsenal, lui aussi gallois et invité supplémentaire de la BBC ce jour-là. C'est en VF : « Dis donc, Thierry, la saison prochaine, il faudra aligner Aaron un peu plus souvent que ne le faisait Arsène ! » Malaise en direct. Tout le monde a (bien) entendu. Henry répond sans se démonter : « Arsène l'aligne souvent, me semble-t-il... Seule une blessure l'a éloigné des terrains. » Mais le coup est parti. La BBC et les réseaux sociaux embraient sur la gaffe qui a valeur de coup de tonnerre. La belle aubaine. En apprenant la fuite, Arsène Wenger, qui voulait préparer sa succession en catimini avec son compatriote après ce titre de champion d'Angleterre raflé lors de la dernière journée, fait un peu la moue. Il aurait tellement préféré que cela sorte d'une autre façon... ■ JEAN-MARIE LANOË

DIABY
LE RETOUR

7 février 2016. 22 h 27 sur l'horloge du Stade Vélodrome. Le ballon atterrit en touche, premier changement du match pour l'Olympique de Marseille. Le stade se lève pour applaudir l'événement. Les adversaires également. Sauf Zlatan, trop occupé à expliquer le foot à Adrien Rabiot. Alaixys Romao laisse sa place à Abou Diaby. Le miracle est en marche. Absent des pelouses depuis le 23 septembre 2014 et une rencontre avec Arsenal, le milieu de terrain international redevient un joueur de ballon. Le Paris-SG mène déjà 5 à 0. Peu importe, le symbole est fort. Le milieu joue vingt minutes, le temps d'assurer sept passes, de bouger Marco Verratti sur un coup d'épaule, de se tenir la cuisse deux fois et d'envoyer un ballon dans les tribunes. « J'avais oublié ce que ça faisait de jouer au ballon », lâche-t-il après la rencontre. Un retour un peu trop tardif pour convaincre Didier Deschamps de l'incorporer à sa liste pour l'Euro 2016. Qu'importe. La victoire personnelle est bien plus importante. Dix matches disputés cette saison et un but à Troyes lors de la dernière journée. Sans se blesser. Arsène Wenger est déjà venu aux renseignements.

■ O. B.

LES VERTS
QUARANTE ANS APRÈS GLASGOW

Christophe Galtier peut quitter l'ASSE la tête haute, non, la tête dans les étoiles. Il restera, à jamais gravé dans la légende, le premier à avoir donné une Coupe d'Europe au peuple vert. Quarante ans, presque jour pour jour après que des poteaux carrés l'ont refusée à Saint-Étienne, onze combattants de l'impossible ont terrassé les Reds de Jürgen Klopp en finale de la Ligue Europa. Est-ce la présence dans les tribunes du parc Saint-Jacques, à Bâle, de tous ceux qui avaient été éliminés en quarts de la C1 par Liverpool en 1977, Robert Herbin inclus ? Toujours est-il que le match de ces Verts new-look fit quelque peu penser à celui de jadis arbitré par le non-regretté Charles Corver. Même élan, même discipline, même solidarité. Cette fois, les bras prétendument victorieux de Bathenay ont été remplacés par ceux de Nolan Roux, vrai buteur mû par on ne sait quel coup de génie. Une frappe dantesque des vingt-cinq mètres qui termine sous la barre. 1-0 score final. Les Verts, à commencer par un imbattable Stéphane Ruffier, préserveront leur maigre avantage, follement soutenus par le parc Saint-Jacques où ils avaient écrit le premier épisode de leur nouvelle saga au mois de février après avoir éliminé (1-0, 1-1) le FC Bâle en seizièmes de finale.

La suite a donné un espoir de moins en moins insensé au fil des qualifications. Ce fut d'abord l'accessible Braga (2-1, 1-1). Puis un tout petit Manchester United en pleine panade, en dépit du départ de Van Gaal et du prestige de son successeur José Mourinho (1-0, 1-0). La demie face à Tottenham sera épique, remportée aux tirs au but à White Hart Lane (0-0, 5 t.a.b. à 4) avec un Ruffier en guise de héros dont les larmes de rage valurent tous les discours dont on sait qu'il n'est pas friand. C'est donc en Angleterre que la fièvre verte a pu renaître de ses cendres. À Bâle, on n'oubliera pas de sitôt le geste formidable de l'entraîneur allemand, Jürgen Klopp, soulevant le bras de son homologue de banc après le coup de sifflet final. Les happy few qui eurent la chance de connaître la troisième mi-temps au Club 59 tombèrent au petit matin sur un Bernard Caïazzo et un Roland Romeyer fourbus, et sur un Beric, rétabli après tant de mois d'absence (et entré en toute fin de match pour remplacer Roux), dansant sur une table. Le surlendemain, la remontée des Champs-Élysées, quarante ans après, avait le goût inédit des revanches sur le temps qui passe. ■ J.-M. LA.

ENTRAÎNEURS

CES ADJOINTS EN PROMOTION

L'intronisation sur le banc d'anciens adjoints, de plus en plus fréquente en Ligue 1, témoigne d'un pragmatisme à tout crin et d'une réalité financière contraignante. Mais il est des intérims qui durent… **TEXTE** ARNAUD RAMSAY

Quatre titres de champion de France. C'est le – maigre – butin récolté par les entraîneurs qui écument aujourd'hui la Ligue 1. Et encore, réparti entre deux hommes : Claude Puel, sacré avec Monaco en 2000, et Laurent Blanc, qui a décroché la timbale avec Bordeaux en 2009 et le PSG ces deux dernières saisons. Les autres têtes couronnées sont dans l'attente d'un banc (Élie Baup, René Girard, Paul Le Guen, Jacques Santini), à l'étranger (Rudi Garcia), ou sélectionneurs (Didier Deschamps, Alain Perrin), bientôt recasés (Carlo Ancelotti) ou ont pris du recul (Raynald Denoueix, Gérard Houllier). Si l'on ajoute la Coupe de France et celle de la Ligue dans l'escarcelle des coaches 2015-16, le palmarès est un peu plus garni, via Blanc encore, Christophe Galtier à Saint-Étienne et Jocelyn Gourvennec côté Guingamp. Pour le reste, exception faite des deux étrangers de l'élite (Leonardo Jardim a été champion de L2 au Portugal avec Beira-Mar en 2010, Michel champion de Grèce avec l'Olympiakos en 2013 et 2014), c'est le désert absolu.

GENESIO À DÉFAUT DE FAVRE OU GALLARDO. Une autre raison de cet appauvrissement est la tendance mise en lumière par les changements de coach à Montpellier et Lyon durant les fêtes : la promotion du coach adjoint, donc inexpérimenté par essence. Jean-Michel Aulas ne s'en est pas caché lors de la présentation du successeur d'Hubert Fournier, qui était déjà l'adjoint de Rémi Garde. En présentant Bruno Genesio, le président de l'OL a admis : « Ce n'est pas un choix du cœur ou d'affect, mais une décision rationnelle qui permet de prendre le moins de risques possible dans la situation où nous sommes. » Il aspirait, on s'en doute, à un manager d'un autre calibre pour l'entrée des siens dans le stade des Lumières. Pourquoi pas un étranger, à la manière d'un Vincent Labrune qui, à l'heure de dénicher le successeur de Marcelo Bielsa, a cherché pour l'OM hors de l'Hexagone un marchand de spectacle, pointant du doigt la frilosité héritée de la formation à la française. « En France, je n'ai pas l'impression que ce soit un Championnat très spectaculaire, même s'il est efficace », reconnaissait-il en décryptant sa philosophie. Côté OL, Aulas lorgnait sur le Suisse Lucien Favre, libre depuis son départ du Borussia Mönchengladbach où il a fait des merveilles, et sur l'Argentin Marcelo Gallardo, finaliste du Mondial des clubs avec River Plate. Mais le premier n'était pas intéressé et le second pas disponible. C'est la réalité de la Ligue 1, incapable d'attirer des cadors du banc. Ainsi ce vent proche du mistral administré par Jürgen Klopp, pas encore à Liverpool et tout juste en rupture conventionnelle de Dortmund : « Non, mais attends, comment en sont-ils arrivés à penser à moi ? Ils sont sérieux ? Qu'est-ce que j'irais faire à Marseille ? », aurait-il dit, selon *Libération*, à l'un de ses ex-coéquipiers à Mayence sollicité par Labrune pour jouer les intermédiaires.

> C'EST LA RÉALITÉ DE LA LIGUE 1, INCAPABLE D'ATTIRER DES CADORS DU BANC

DES GARANTS DE L'ESPRIT CLUB. Pas étonnant, donc, que Lyon se soit résolu à confier les clés de son club – « Nous sommes en train de construire une machine, une Formule 1 collective », dixit « JMA » dans nos colonnes en juillet – à un entraîneur dont les seules expériences de numéro 1 l'ont jusque-là conduit, sans réel succès, à Villefranche-sur-Saône en CFA2 et Besançon en National. Devant la gronde des supporters, qui espéraient un nom plus ronflant, Genesio l'a joué profil bas : « Je comprends. Ils s'attendaient à voir un entraîneur plus expérimenté, mais cela me motive encore plus pour réussir. » Dans l'encadrement de l'OL depuis 2005, l'ancien milieu de terrain a aussi le mérite d'avoir porté les couleurs du club : 171 matches en neuf saisons et douze buts. Il a en outre participé à la remontée en L1 en 1989. Un profil qui rappelle celui d'autres adjoints promus, tels Pascal Bailly, formé à Montpellier avec Laurent Blanc, latéral

De l'ombre à la lumière

La moitié des entraîneurs actuels de L1 a bénéficié d'une promotion interne. Par ordre d'entrée en scène.

Saint-Étienne. Christophe Galtier a été nommé le 15 décembre 2009 à la place d'Alain Perrin, dont il était l'adjoint depuis 2004, d'abord à Al-Aïn (Émirats arabes unis), puis à Portsmouth, Sochaux, Lyon et enfin Saint-Étienne. Ce dernier l'a encouragé à relever le défi.
Angers. Stéphane Moulin a pris la tête du SCO en juin 2011 après le départ de Jean-Louis Garcia à Lens. Il avait auparavant dirigé l'équipe réserve pendant cinq ans.
Caen. Patrice Garande a pris les rênes du Stade Malherbe en juin 2012 quand le club est descendu en Ligue 2. Il était depuis sept saisons l'adjoint de Franck Dumas.
Lorient. Sylvain Ripoll a été intronisé le 25 mai 2014. Il était le fidèle bras droit de Christian Gourcuff depuis 2003. Ce dernier, en fin de contrat en juin, avait refusé de prolonger avec les Merlus.
Bastia. Ghislain Printant a remplacé Claude Makelele, limogé en novembre 2014. Il était le directeur du centre de formation depuis 2010.
Toulouse. Dominique Arribagé a pris la suite d'Alain Casanova en mars 2015. L'ancien joueur du TFC était jusque-là membre de la cellule de recrutement.
Reims. Olivier Guégan a d'abord assuré l'intérim de Jean-Luc Vasseur, écarté début avril 2015, avant d'être conforté une fois le maintien assuré. Il avait été l'adjoint de Vasseur, mais aussi d'Hubert Fournier entre 2011 et 2013, basculant ensuite une saison à la formation.
Troyes. Claude Robin a succédé à Jean-Marc Furlan le 8 décembre 2015. Il était le directeur du centre de formation de l'ESTAC depuis 2007.
Lyon. Bruno Genesio a été nommé, via un communiqué du club, le 24 décembre 2015 en remplacement d'Hubert Fournier, dont il était l'adjoint, fonction qu'il occupait depuis 2011, d'abord auprès de Rémi Garde.
Montpellier. Pascal Bailly, intronisé à la tête du club en tandem avec Bruno Martini le 27 décembre 2015, était déjà l'adjoint de Michel Mézy au MHSC en 2001 ! Il a même été l'année suivante coentraîneur avec Gérard Bernardet et Ghislain Printant, puis de nouveau adjoint, auprès de Jean-François Domergue, Rolland Courbis, René Girard, Jean Fernandez et de nouveau Courbis. ■

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

APRÈS NEUF ANNÉES PASSÉES À SECONDER SUCCESSIVEMENT GÉRARD HOULLIER, ALAIN PERRIN, CLAUDE PUEL, RÉMI GARDE ET HUBERT FOURNIER, BRUNO GENESIO A PRIS EN MAIN LES DESTINÉES DE L'OL.

au MHSC de 1983 à 1991, puis numéro 2 à compter des années 2000, Sylvain Ripoll, défenseur de Lorient de 1995 à 2003 avant de basculer adjoint de Christian Gourcuff, Olivier Guégan, qui a terminé sa carrière de milieu de terrain au Stade de Reims pour rejoindre ensuite l'encadrement, ou encore Dominique Arribagé, défenseur du Téfécé entre 2004 et 2008 puis un passage vers la cellule recrutement. Eux ont l'esprit club, en portent les valeurs aux yeux de ceux qui les ont installés aux commandes. Ils ont aussi la particularité de maîtriser l'environnement et de savoir en général faire éclore les jeunes. Une sorte de transition en douceur, sans compter qu'il s'agit souvent de la solution la moins onéreuse, un « simple » avenant permettant de ficeler l'affaire. Nul besoin cependant d'avoir endossé la tunique du club pour savoir le diriger. Patrice Garande a joué pour dix équipes différentes, mais jamais le Stade Malherbe. En revanche, après le départ de Franck Dumas à l'été 2012, lorsque Caen est descendu en L2, l'ex-attaquant et champion olympique a été désigné. Un choix logique : Garande, à compter de 1995, avait été l'adjoint en Normandie de Pierre Mankowski, Guy David, Gabriel Calderon, Pascal Théault puis, après une parenthèse à Cherbourg, de Patrick Parizon et enfin Dumas.

GALTIER, L'EXEMPLE À SUIVRE. Un autre profil émerge, celui de directeur du centre de formation propulsé sur le devant de la scène, à l'instar de Ghislain Printant à Bastia, dont l'intérim s'est prolongé, ou plus récemment Claude Robin à Troyes. Un phénomène qui manie pragmatisme, facilité et finances. Le cas de Stéphane Moulin est quelque peu différent : à la tête de la réserve d'Angers en CFA2 depuis cinq ans, il a été choisi lorsque Jean-Louis Garcia a opté pour Lens. Il est entré en fonction en juin 2011, date de la reprise de l'entraînement, avec un contrat de deux ans. « Il est dans l'identité du club, c'est la transition parfaite », avait d'ailleurs finement observé le manager général, Olivier Pickeu. Particularité angevine : il est secondé par un ex-numéro 1, Serge Le Dizet, à la tête des Canaris en 2005 et conscient rapidement qu'il n'était pas assez armé pour un poste si exposé, lui que l'on avait hâtivement imaginé dans les pas de Suaudeau et Denoueix.

D'AUTRES PROFILS ÉMERGENT : DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION OU ENTRAÎNEUR DE LA RÉSERVE

L'intérim peut aussi faire de vous l'entraîneur le plus ancien à son poste de la Ligue 1. Illustration avec Christophe Galtier. Le 15 décembre 2009, Alain Perrin, dont il était le second depuis cinq ans, d'abord à Al-Aïn, aux Émirats arabes unis, est écarté de Saint-Étienne après deux sévères défaites, 4-0 contre Lille et 3-0 devant Paris. Premier défi : la réception à Geoffroy-Guichard de l'OM. Les Verts obtiennent un courageux 0-0 et Galtier est rapidement confirmé alors que les dirigeants aspiraient à faire venir Luis Fernandez. Perrin, s'il avait reconnu après son limogeage avoir « servi de fusible », croyait en Galtier : « Dans un premier temps, on peut dire qu'il a été mis devant le fait accompli, évoquait l'actuel sélectionneur de la Chine. Mais j'ai encouragé Christophe à accepter. Car je pense qu'il a l'étoffe pour réussir et être un bon entraîneur de L1. » Et même plus que ça : en 2013, l'année où les Verts ont remporté la Coupe de la Ligue, Galtier a été nommé entraîneur de l'année aux trophées UNFP, ex aequo avec Carlo Ancelotti. ■

_Rolando

« JE PROUVERAI QUE J'AI MA PLACE »

Cible de nombreuses critiques depuis son arrivée à l'OM, le défenseur portugais ne doute pas qu'il finira par s'imposer. Après tout, il en a vu d'autres… **TEXTE** NICOLAS VILAS, À MARSEILLE

Près de 20 °C en plein décembre. Il n'y a donc plus de saisons. À Marseille, elles se succèdent et ne se ressemblent pas. Voilà qu'en cette douce matinée, les nuages commencent à squatter la Commanderie. Sourire ultra brite, accent chantant, Rolando n'est pas du genre à se laisser plomber. Au-delà de sa cinquantaine de rencontres européennes, sa vingtaine de capes avec le Portugal, ses trois Ligas, ses trois Coupes et ses quatre Supercoupes du Portugal et sa Ligue Europa (2011), le Portugais d'origine cap-verdienne est une tête. Une tronche, même. Un fan de mathématiques, capable de dérouler dans six langues différentes (portugais, français, espagnol, anglais, italien et créole). En faisant signer ce défenseur central de trente ans l'été dernier, l'OM s'est offert un vent de fraîcheur. N'en déplaise à ceux qui le disent « cramé ».

« Comment se passe votre adaptation ?

Aujourd'hui, je me sens un peu plus chez moi. C'est une ville particulière qui possède quelques ressemblances avec Porto ou Naples, mais différente par rapport à ce que j'avais connu auparavant.

En quoi est-ce différent ?

À Porto, les gens vivent le football au quotidien et transmettent cette passion de façon positive. Ici, c'est plus oppressant pour les joueurs. Dès que je suis arrivé, j'avais cette pression que je n'étais peut-être pas un joueur pour l'OM. Certaines personnes, certains supporters me l'ont dit en face. Avec tout le respect que j'ai pour eux, quand je vois mon parcours, ce que j'ai gagné, les grandes compétitions auxquelles j'ai participé, je me dis que si je n'étais pas un joueur pour l'OM, je serais content : cela voudrait dire qu'on est premiers ou deuxièmes. Je sais que j'ai la qualité pour être ici, sauf que je n'ai eu ni le temps, ni l'espace, ni la confiance pour le démontrer. Et c'est à moi de dépasser cela. Les gens vont se rendre compte de qui je suis vraiment. Comme je l'ai prouvé au Belenenses, à Porto, à l'Inter, au Napoli, je prouverai que j'ai ma place à l'OM.

Comprenez-vous ces griefs ?

J'aimerais les comprendre. L'année dernière, j'ai eu des problèmes avec Porto, j'ai été écarté six mois par le club. Après, j'ai dû aller à Anderlecht. J'ai commencé à jouer, je me suis blessé et quand je suis revenu, je me suis encore blessé. Les gens se sont dit : "S'il ne joue pas là-bas, il n'a pas le niveau pour l'OM." Mais ils ne voient pas que j'y ai signé le 31 janvier, que j'ai eu quatre mois pour m'exprimer et que j'ai été blessé pratiquement deux mois. Peut-être n'ont-ils même pas vu un seul de mes matches avec Anderlecht. Bien sûr que je préfère les critiques positives, mais je ne suis pas du genre à stresser. J'ai besoin de la confiance de mes partenaires, et je l'ai, de celle mon entraîneur et qu'il me fasse jouer.

Le fait que votre venue à l'OM ait été liée au fonds d'investissement Doyen Sports, dont l'activité véhicule pas mal de préjugés en France, a-t-il pu contribuer à brouiller votre image ?

Je ne vais pas dire oui ou non parce que ça me passe à côté. Mon agent *(NDLR : Joao José)*, qui n'est pas lié à Doyen Sports, m'a parlé de la possibilité de venir ici. Il se trouve que je connais certaines personnes de Doyen, mais, si je suis là, c'est parce que le président et l'entraîneur me voulaient et parce que je voulais venir.

En octobre, vous déclariez ne pas être "au meilleur de [votre] forme physique". Où en êtes-vous aujourd'hui ?

En octobre, je commençais à jouer. Pour être bien, il faut jouer, et pour jouer, il faut être bien. Je ne suis pas encore à 100 %, mais j'enchaîne les matches. Je ne dirais pas que tout est parfait, mais presque. *(Il sourit.)*

"Je ne suis pas payé pour comprendre mais pour travailler."

Vous sentez-vous traité injustement ?

Ni le foot ni le monde ne sont justes. Je comprends sans comprendre. Quand on est sur la pelouse, c'est le moment du jugement. Or, très souvent, on ne te juge pas sur les quatre-vingt-dix minutes mais sur ce qui se dit autour. Je ne joue pas pour prouver à l'entraîneur, à mes coéquipiers, aux supporters, au président, aux journalistes, à ma famille que je suis bon ou pas, je joue pour me prouver à moi-même que j'ai le niveau, que je mérite d'être là.

Comment vivez-vous le turnover de Michel ?

Avec les footballeurs, c'est simple : quand ils jouent, tout va bien ; quand ils ne jouent pas, tout va mal ! *(Rire.)* Le Mister m'a aligné au moment où je n'étais pas à 100 %, mais j'étais là pour lui, pour l'équipe. Nous en avons discuté. À partir du moment où il me faisait jouer, je savais que j'allais retrouver du rythme. Et puis il a opté pour l'un de mes coéquipiers *(Karim Rekik)*. Mais j'ai continué avec la même envie. Je ne suis pas payé pour comprendre, mais pour travailler. J'ai attendu une nouvelle opportunité pour prouver que je mérite d'être sur le terrain.

L'OM représente-t-il une évolution dans votre carrière ?

Bien sûr. Après Porto, j'ai connu le Napoli. J'aurais pu y rester, mais ça ne s'est pas fait. Ensuite, tout était O.K. pour que je continue avec l'Inter, mais on ne m'a pas laissé y retourner. Lors du dernier jour du mercato d'hiver, il y a eu une ouverture avec Anderlecht pour que je ne reste pas arrêté pendant un an. Anderlecht est un club que j'ai aimé, qui a prouvé ses qualités en allant s'imposer à Monaco en Ligue des champions. Mais passer du Championnat belge au Championnat français est une progression. En rejoignant un club avec une histoire aussi grande que celle de l'OM, et en tenant compte de ce que j'ai vécu l'année dernière, je sens que j'ai effectué un pas en avant dans ma carrière.

Vous êtes l'un des éléments les plus expérimentés de l'effectif. Avez-vous le sentiment d'être l'un des leaders ?

Pour être un leader, un joueur doit maîtriser son environnement. Et je suis en train de le découvrir. Je me sens un joueur important pour

Bio express

30 ans. **Né le** 31 août 1985, à Sao Vicente (Cap-Vert). 1,89 m ; 79 kg. Défenseur. International portugais (19 sélections). **PARCOURS :** Belenenses (POR, 2004-2008), FC Porto (POR, 2008-janvier 2013), Naples (ITA, février-juin 2013), Inter Milan (ITA, 2013-14), FC Porto (juillet-décembre 2014), Anderlecht (BEL, janvier-juin 2015), FC Porto (POR, juillet 2015), Marseille (depuis août 2015). **PALMARÈS :** Ligue Europa 2011 ; Supercoupe du Portugal 2009, 2010 et 2011 ; Championnat du Portugal 2009, 2011, 2012 et 2013 ; Coupe du Portugal 2009, 2010 et 2011.

PERROCHEAU ROMAIN/L'EQUIPE

AVEC SEULEMENT SIX MATCHES DE L1 AU COMPTEUR, LE DÉFENSEUR PORTUGAIS, ICI DEVANT LE BORDELAIS ENZO CRIVELLI, NE FAIT PAS ENCORE PARTIE DES CADRES MARSEILLAIS.

l'équipe et le vestiaire de par mon expérience. Nous avons beaucoup de jeunes. Certains viennent vers moi, comme je vais vers eux parce qu'on apprend les uns des autres.

À quoi sont dus les problèmes défensifs de l'OM ?

Dans le football, tout n'est pas mathématique. Notre équipe a été renouvelée. Avec le turnover, il était difficile de trouver une assise défensive. Nous ne nous connaissions pas, l'entraîneur découvrait lui aussi le Championnat et les joueurs. Il faut du temps pour construire une équipe. Mais, durant cette période, il faut répondre sur le terrain. Nous avons un problème de consistance à résoudre. Comme nous savons qu'à domicile nous souffrons parce que nous prenons plus de risques. Jouer au Vélodrome devrait être plus simple, mais...

Pourquoi Marseille peine-t-il autant au Vélodrome ? Est-ce la pression à laquelle vous faisiez allusion ?

Lorsqu'on prétend jouer les premiers rôles, il faut qu'il y ait de la pression et il faut savoir vivre avec. Quand les résultats ne sont pas là, une forme de spirale négative s'instaure. Mais ce n'est pas une question de pression des supporters. Nous avons joué dans un stade presque vide et nous avons perdu. Nous voulons nos supporters, nous voulons qu'ils nous donnent ce petit plus qui peut nous aider à gagner. Nos prestations à la maison se jouent sur des détails et ce sont ces détails qui demandent beaucoup de travail.

Vous avez été dirigé par des Jorge Jesus, André Villas-Boas, Vitor Pereira, Jesualdo... Où situez-vous Michel par rapport à tous ces techniciens ?

Du peu que j'ai connu de Julen Lopetegui, à Porto, je lui trouve des ressemblances avec Michel. C'est un peu la même école, le nouveau style espagnol : beaucoup de possession de balle, de jeu dans les couloirs, de turnover, de pressing dès la perte du ballon.

> "J'ai deux pays, et lors d'un Portugal-Cap-Vert, **je chante les deux hymnes."**

Quels rapports avez-vous avec Michel ?

On se dit les choses quand on en ressent le besoin. Son bureau est ouvert. Nous avons une relation normale entre un joueur et un entraîneur.

Vous souvenez-vous de votre première sélection avec le Portugal, en Espoirs, le 23 mai 2006, contre les Bleuets de Steve Mandanda et Lassana Diarra ?

Il y a quelques jours, j'en parlais avec Lass. Nous nous étions affrontés à Braga, lors de l'Euro Espoirs. Il s'en est souvenu et m'a dit : "On avait gagné 1-0, grâce à un but de Briand !"

Aviez-vous parlé de l'OM avec certains de vos anciens coéquipiers qui connaissent bien la L1, comme Lucho ou Cissokho ?

Je n'en ai pas eu le temps. Mon agent m'a appelé le 30 août au soir pour me dire qu'on partait à Marseille le lendemain matin. Je ne savais rien du contrat qui m'attendait, mais je me suis dit : "L'OM est un grand club, avec de l'ambition, une histoire, un bon Championnat..." Et puis il y a la ville, en bord de mer. Je suis un dingue de la mer.

Vous vous êtes engagé pour trois ans. Où vous voyez-vous dans un an ?

Plus jeune, je faisais souvent l'erreur de me projeter vers l'avenir au lieu de vivre le présent. Mes enfants m'ont appris à vivre l'instant présent. Là, je suis heureux ici, et je ne dis pas ça

pour être sympa. Ma seule tristesse était que je ne jouais pas.

Vous n'avez plus été convoqué en Selecçao depuis mars 2014 *(5-1 contre le Cameroun)*. Vous y pensez encore ?

Il est logique que je n'ai pas été appelé ces derniers temps. Le Mister *(Fernando Santos)* a sa base et, au niveau des défenseurs centraux, le Portugal possède un vivier important. Avant de rejouer, et de bien jouer, pas la peine d'en parler. Je sais que, pour le moment, je n'y ai pas accès.

Lorsque vous avez remporté la Ligue Europa avec Porto en 2011, vous avez défilé avec le drapeau du Cap-Vert. Certains vous ont reproché de ne pas avoir brandi un drapeau du Portugal…

Quand j'allais au Cap-Vert, on me critiquait parce que je jouais pour le Portugal. Quand j'étais au Portugal, on me critiquait parce que j'avais le drapeau du Cap-Vert. Il faut le vivre pour le comprendre. C'est un ami à moi qui avait apporté ce drapeau au stade. Je n'ai pas pris un drapeau portugais parce que c'était une finale Porto-Braga et le Portugal était déjà bien représenté. Je voulais rendre hommage à ma famille et saluer le peuple cap-verdien.

Qu'est-ce qui vous a fait choisir le Portugal plutôt que votre Cap-Vert natal ?

Quand j'ai signé au Belenenses, je n'avais pas de papiers portugais. J'étais cap-verdien. Mon coéquipier d'alors, Pelé, avait été appelé en équipe du Cap-Vert, mais il avait dû décliner pour des raisons personnelles. Il avait alors dit à la Fédération, en parlant de moi : "Prenez le petit, il a de l'avenir." Il était comme mon grand frère. À l'époque, l'entraîneur a estimé que j'étais trop jeune pour l'équipe nationale. Deux mois plus tard, monsieur Agostinho *(alors sélectionneur des Espoirs du Portugal)* m'appelle : "Je sais que la sélection du Cap-Vert t'a contacté. J'aimerais t'avoir avec moi en équipe Espoirs du Portugal. Qu'en dis-tu ?" Je lui ai répondu que j'avais été seulement recommandé par un collègue. Il m'a expliqué que j'allais pouvoir prétendre à la nationalité portugaise puisque j'avais le nombre d'années légales. J'ai rétorqué que ce serait un honneur dès lors que j'aurais mes papiers. Depuis que j'ai rejoint le Portugal, j'ai toujours soutenu les deux sélections. J'ai deux pays, et lors d'un Portugal - Cap-Vert, je chante les deux hymnes.

En France, on reproche souvent aux joueurs de ne pas chanter *la Marseillaise*…

Chacun fait ce qui lui semble bon. Parfois, on exige d'un gamin de vingt ans qu'il agisse ou raisonne comme un homme de cinquante ans. Le football adore les polémiques. Sur un même sujet, vous aurez dix réactions positives contre cent négatives.

Au lycée, vous étiez un cador en maths. Ça vous a aidé pour vos contrats ?

(Rire.) Quand j'ai signé au Belenenses, je ne savais même pas ce que j'allais toucher. Mais lorsque j'ai atteint un certain statut, j'ai demandé une revalorisation qu'on m'a accordée. À Porto, j'ai signé sans même lire. Antero *(le bras droit du président Pinto da Costa)* m'a fait la réflexion : "Tu signes sans regarder ?" Je voulais être un joueur du FC Porto et j'avais confiance en "Jota", mon agent. Quand j'ai signé mon deuxième contrat, là, oui, les mathématiques m'ont aidé.

JEAN-LOUIS FEL

VAINQUEUR DE LA LIGUE EUROPA 2011 AVEC LE FC PORTO CONTRE BENFICA, L'INTERNATIONAL PORTUGAIS, À LA LUTTE AVEC ALBERT MEYONG, ENTEND APPORTER TOUTE SON EXPÉRIENCE DU HAUT NIVEAU À L'OM DURANT LA SECONDE PARTIE DE LA SAISON.

D'où vous vient ce penchant pour les maths ?

Je ne sais pas. Mes enfants sont pareils. J'aimais l'école et les études.

Quel métier auriez-vous fait si vous n'aviez pas été footballeur ?

Il y a quelques jours encore, j'en parlais avec un cousin qui termine ses études. On s'était dit qu'après le lycée, on ferait tous les deux des études d'ingénieur en électrotechnique et qu'on monterait une société au Cap-Vert. Je voulais être ingénieur parce que, franchement, je ne pensais pas devenir footballeur.

Vous parlez portugais, créole, italien, anglais, espagnol et français. Quelle sera la prochaine langue ?

C'est bon, ça suffit, je commence déjà à m'embrouiller ! *(Rire.)* Je n'aime pas ne pas comprendre ce qui se dit autour de moi. Peut-être aussi parce que je suis un peu parano et que je m'imagine qu'on dit du mal de moi ! *(Rire.)*

> **"Je voulais être ingénieur** parce que je ne pensais pas devenir footballeur."

Et l'après-foot, vous le voyez comment ?

Parfois, on en discute en famille et je donne toujours la même réponse : quand le foot sera terminé, je voudrais être le père de mes enfants, le fils de mes parents et le mari de ma femme. Je sais que le football me manquera. Je me suis souvent dit que je retournerai au Cap-Vert. Là-bas, on dirait que le temps s'arrête. La vie en Europe est trop rapide. J'ai troqué cette tranquillité pour le travail, mais j'aimerais retrouver cette sérénité. Je ne me vois pas continuer dans le foot de haut niveau, qui est de plus en plus compliqué. Si je devais être entraîneur et supporter un joueur comme moi, ce ne serait pas facile. Mes gamins me donnent déjà assez de travail et, surtout, de satisfaction.

À l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, vous aviez effectué un essai à Toulouse. Vous en souvenez-vous ?

Parfaitement. J'étais avec mon ami Custodio, qui évolue à Castelo Branco *(L3 portugaise)*. Je n'ai jamais vécu dans le luxe, mais jamais je n'avais connu la faim, jusqu'à ce passage à Toulouse.

Comment est-ce possible ?

Dès notre arrivée, nous avons pris part à un match d'entraînement avec l'équipe de CFA. Il devait être 16 heures. Peu après 20 heures, on m'a dit que la cantine était fermée. Nous avons parcouru Toulouse deux heures durant pour trouver un endroit où manger, sans succès. Je n'ai rien avalé jusqu'au lendemain matin.

Vous regrettez donc cette expérience ?

J'y étais allé avec de bonnes intentions, mais c'était mal organisé. J'ai effectué des essais en Angleterre, au Portugal, tout était bien calé, dans le respect. Un détail : j'ai joué avec mes vêtements, un short prêté par mon ami et le polo que je portais. On est restés quatre jours. Personne de l'encadrement ne nous parlait. Je sentais qu'il n'y avait pas de réel intérêt. J'ai été tellement marqué que, gamin, j'en arrivais à prier pour que Toulouse perde tous ses matches.

Vous continuez de prier contre le TFC ?

Je ne garde pas de rancœur, je n'ai rien contre le TFC, mais je ne me vois pas représenter un club qui a pu avoir ce type de traitement. Même si le passage de Paulo Machado entre-temps m'a donné envie de les laisser gagner *(rire)*. » ■ N. V.

ILS SONT DE **RETOUR**

L'année 2015 avait débuté sur une belle surprise et la défaite du PSG, cueilli à Bastia (4-2). La journée de reprise 2016 offre une revanche aux Parisiens, champions d'automne invaincus, qui ouvrent les matches retour ce vendredi par la réception de la formation corse.

LE PROGRAMME DE LA SEMAINE

20e journée

Vendredi 8 janvier, 20 h 30
Paris-SG - Bastia

Samedi 9 janvier, 17 heures
Lyon-Troyes

20 heures
Monaco-GFC Ajaccio
Angers-Caen
Rennes-Lorient
Montpellier-Bordeaux
Reims-Toulouse

Dimanche 10 janvier, 14 heures
Nantes - Saint-Étienne

17 heures
Lille-Nice

21 heures
Marseille-Guingamp

LE CLASSEMENT

1.	Paris-SG	51
2.	Monaco	32
3.	Angers	31
4.	Caen	30
5.	Nice	29
6.	Saint-Étienne	29
7.	Rennes	27
8.	Lorient	26
9.	Lyon	26
10.	Marseille	25
11.	Lille	24
12.	GFC Ajaccio	24
13.	Nantes	24
14.	Bordeaux	23
15.	Montpellier	22
16.	Bastia	22
17.	Reims	21
18.	Guingamp	19
19.	Toulouse	17
20.	Troyes	8

0

En Ligue 1, l'ESTAC reste sur vingt matches sans victoire (8 nuls, 12 défaites). Il s'agit de la pire série de l'histoire du club troyen à ce niveau.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

21e j.	17 janvier	Saint-Étienne - Lyon
22e j.	23-24 janvier	Paris-SG - Angers
23e j.	30-31 janvier	Saint-Étienne - Paris-SG
23e j.	30-31 janvier	Angers-Monaco
25e j.	6-7 février	Marseille - Paris-SG
26e j.	13-14 février	Nice-Marseille
28e j.	27-28 février	Lyon - Paris-SG
31e j.	19-20 mars	Paris-SG - Monaco
34e j.	16-17 avril	Monaco-Marseille

UN CHAMPION BALLOTTÉ

Le match de reprise du champion d'automne

2005-06	V	Strasbourg-LYON	0-4
2006-07	D	Toulouse-LYON	2-0
2007-08	V	LYON-Toulouse	3-2
2008-09	N	LYON-Lorient	1-1
2009-10	N	BORDEAUX-Marseille	1-1
2010-11	V	Nice-LILLE	0-2
2011-12	V	PARIS-SG - Toulouse	3-1
2012-13	N	PARIS-SG - AC Ajaccio	0-0
2013-14	V	AC Ajaccio - PARIS-SG	1-2
2014-15	D	Montpellier - MARSEILLE	2-1

SERGE AURIER (PARIS-SG) ET SADIO DIALLO (BASTIA).

LE PSG A TROUVÉ SON RYTHME

Les secondes moitiés de saison du Paris-SG depuis dix ans

Classement sur les matches retour ▼

2005-06	21 pts	13e
2006-07	28 pts	7e
2007-08	21 pts	13e
2008-09	31 pts	7e
2009-10	21 pts	16e
2010-11	29 pts	5e
2011-12	39 pts	2e
2012-13	45 pts	1er
2013-14	45 pts	1er
2014-15	45 pts	1er

9

Le GFC Ajaccio reste sur neuf rencontres sans défaite (6 victoires, 3 nuls), ce qui constitue la deuxième meilleure série en cours derrière le PSG et ses vingt-huit matches d'invincibilité.

22

Des cinq grands championnats européens, la Bundesliga sera la dernière à entamer l'année 2016, le vendredi 22 janvier avec la rencontre Hambourg-Bayern Munich de la 18e journée.

À QUI LE PREMIER BUT ?

Le premier buteur de l'année depuis dix saisons

2006	Sylvain Wiltord (Lyon)
2007	Steve Savidan (Valenciennes)
2008	Geoffroy Doumeng (Valenciennes)
2009	Mamadou Samassa (Marseille)
2010	Ludovic Obraniak (Lille)
2011	Benjamin Nivet (Caen)
2012	Eden Ben Basat (Brest)
2013	Loïc Perrin (Saint-Étienne)
2014	Romain Hamouma (Saint-Étienne)
2015	Adama Traoré (Lille)

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTO FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

SCO

DANGER SUR COUPS DE

Si le promu angevin a réalisé une si belle première partie de saison, il le do
phases arrêtées durant lesquelles il a inscrit 70 % de ses buts. Un savoir-faire

Le foot n'est pas à un paradoxe près. Alors qu'Angers a terminé la phase aller à une incroyable troisième place pour s'offrir ainsi de très joyeuses fêtes de fin d'année, la vie du SCO durant la trêve n'a pas été si idyllique. Disons-le tout net, ça chocotte même sévère dans le Maine-et-Loire. En cause, les inévitables convoitises extérieures (Butelle est parti au FC Bruges remplacé par Petric [Troyes] et Yattara [Standard de Liège] est arrivé en prêt) suscitées par les performances haut de gamme des joueurs cornaqués par Stéphane Moulin qui ne s'embarrasse pas pour signifier tout ce qu'il pense de ce mercato d'hiver de tous les dangers. « Ça ne fait que renforcer l'idée que j'ai du mercato qui est pour moi une aberration au sens collectif du football, a-t-il lâché dans *Ouest France* juste après Noël. Tout le monde se plaint qu'il n'y ait pas d'identification au maillot, au club, mais tout est fait pour que ça se passe comme ça. On n'est pas surpris. J'ai un groupe, aujourd'hui il bouge parce que le foot est comme ça, c'est tout… (…) Je trouve que ça ressemble à un marché aux bestiaux. C'est du business, il faut se dire les choses. S'il y a des départs, on s'adaptera en essayant de garder les principes et valeurs qui font notre force. Et personne n'est irremplaçable, c'est important de le rappeler. »

DEUXIÈME MEILLEURE ÉQUIPE EUROPÉENNE ! Il n'empêche, tout le monde a envie de savoir. Savoir si le promu peut rééditer cette sensationnelle première partie de saison qui l'a vu aller dominer Marseille (2-1) et Lyon (2-0) chez eux, avant de tenir la dragée haute au PSG à Jean-Bouin (0-0). Les clés de cette réussite : une défense de serruriers (deuxième de L1 derrière le PSG), une discipline de fer et un savoir-faire rarement vu sur coups de pied arrêtés. Et à toutes les sauces : directs (deux penalties et un coup franc, tous signés Mangani), en guise de passe décisives (cinq fois), comme avant-dernière passe (deux fois) ou alors avec trois ou quatre touches de balle avant le but (à une reprise dans chaque configuration). « Avoir du cœur et de la rigueur, cela peut vous mener dans le ventre mou, analyse Guy Roux. Mais ce qui permet à Angers de basculer sur le podium, ce sont ces coups de pied arrêtés. Et il faut bien admettre qu'ils les bossent mieux que les autres. » Un savoir-faire appuyé par les stats. Comme celle qui dit que le SCO inscrit 70 % de ses réalisations en L1 sur ces phases de jeu (12 buts sur 17). En Europe, dans les cinq grands Championnats, seul le Hellas Vérone affiche un taux supérieur avec 83 %, un ratio à relativiser toutefois puisque le club vénitien n'est que la triste lanterne rouge de Serie A quand le SCO, lui, fait le match sur le podium, une différence essentielle. « Évidemment que cela change tout, explique Stéphane Moulin. Nous sommes plus "petits" que presque tout le monde dans l'élite, en termes de budget, d'effectif… Mais le domaine dans lequel on peut traiter d'égal à égal avec tout le monde, ce sont les coups de pied arrêtés. » À la grande surprise du coach angevin d'ailleurs car jusqu'à la saison dernière, le technicien n'était pas particulièrement porté sur ce secteur. « Joueur, j'avais été un milieu plutôt technique davantage préoccupé par l'animation offensive. Et entraîneur, j'étais pareil. » Jusqu'à ce que l'an passé, l'attaquant Jonathan Kodjia, auteur de quinze pions, ne se blesse dans l'emballage final. « Il restait huit journées et il fallait pallier la perte de son efficacité, reprend Moulin. C'est alors qu'on a décidé d'aller à fond sur les coups de pied arrêtés. »

SUR SES CINQ BUTS, CHEIKH N'DOYE, MEILLEUR RÉALISATEUR DU CLUB ANGEVIN, EN A INSCRIT QUATRE SUR COUPS DE PIED ARRÊTÉS.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

UN TRAVAIL DE CHERCHEUR DE LA NASA. L'heure de sortir une arme secrète : Pascal Grosbois. Ancien coéquipier de Moulin à Angers dans les années 80, Pascal Grosbois, habile frappeur de balle à l'époque, décide après sa carrière de joueur d'étudier à fond les coups de pied arrêtés. Tout y passe : effets, trajectoires, zones, temps mis par le ballon pour aller d'un espace à l'autre, combinaisons, etc. « J'ai effectué un véritable travail de chercheur sur cette question car c'était quelque chose de négligé en France, raconte l'intéressé. Stéphane Moulin m'a alors permis d'expérimenter mon protocole de travail auprès des équipes de jeunes puis avec l'équipe première en fin de saison passée. Quand ils m'ont vu débarquer avec ma méthode, les joueurs m'ont regardé avec de grands yeux, du genre : "Mais qu'est-ce que c'est que ce gars ?" Ce n'était même pas méchant, c'est juste qu'ils n'avaient jamais bossé cela. » Fort de la réussite de la mission montée, Stéphane Moulin reconduit cette stratégie dès l'intersaison, notamment en façonnant son mercato estival par rapport à cela: ici les tireurs Mangani et Ketkeophomphone, là les colosses Cheikh N'Doye et Ismaël Traoré, notamment. Idem pour la collaboration avec Stéphane Grosbois, pourtant pas officiellement dans le staff. « Je suis consultant, précise-t-il. Mais j'interviens toutes les semaines. Et pas un quart d'heure à la fin d'un

PIED ARRÊTÉS

it, notamment, à une maîtrise parfaite des
e qui ne doit rien au hasard. **TEXTE** DAVE APPADOO

entraînement comme cela se fait trop souvent ailleurs. Non, c'est une véritable séance où l'on travaille les combinaisons, la coordination entre frappeurs et receveurs, ainsi que les spécificités décelées par rapport à l'adversaire à venir. » « Ça marche parce que les joueurs adhèrent à cette idée car les séances sont loin d'être les plus marrantes pour un footballeur, complète Stéphane Moulin. Ça devient un cercle vertueux : comme ils voient que ça paie, ils y vont encore davantage de bon cœur. » Le terme semble choisi à dessein. Car si Angers met toute la L1, ou presque, à genoux dès que le ballon est arrêté en leur faveur, c'est bel et bien parce que ses ouailles sont un modèle d'engagement sur ces phases.

« MES JOUEURS Y VONT SANS SE POSER DE QUESTION »
Stéphane Moulin, entraîneur d'Angers

N'DOYE, LE SYMBOLE. « Regardez Cheikh face à Lyon, il marque parce qu'il attaque mieux la zone que Koné qui est pourtant un client dans les airs, pas forcément parce qu'il saute plus haut », constate Moulin. N'Doye, un des symboles de cette réussite angevine, sixième joueur de L1 en termes de duels remportés et surtout deuxième de l'élite dans le secteur des duels aériens victorieux. « Mais si nos joueurs attaquent si franchement la zone, c'est aussi pour deux autres raisons, révèle Stéphane Moulin. Premièrement, ils connaissent parfaitement le timing et les trajectoires à adopter en fonction de tel ou tel coup de pied arrêté. Ensuite, ils ont une confiance absolue dans les tireurs. Donc ils n'attendent pas de voir si le ballon va arriver ou non, ils y vont sans se poser de question. » « Mon travail consiste aussi à préparer les frappeurs, reprend Pascal Grosbois. Il y a la technique bien entendu, la tactique, comme le choix de la zone et de la trajectoire, mais aussi le mental. Tout part de là. Il y a beaucoup trop de déperdition chez certains parce qu'il y a trop de nonchalance ou trop de tension. Moi, je bosse avec eux en leur donnant des clés pour atteindre l'équilibre entre relâchement et concentration. Quelqu'un comme Thomas Mangani est d'une écoute extraordinaire dans ce domaine. » Pourtant, malgré cette réussite insolente, beaucoup attendent maintenant le SCO au tournant. « À commencer par les adversaires, dit Guy Roux. J'ai été le petit qui surprend les autres, je sais ce que c'est. Là, tout le monde va tenter de trouver la parade. Il va falloir encore plus innover. » Et puis il y a les observateurs du Championnat, dont certains ne se privent pas de souligner le jeu prétendument minimaliste d'Angers qui possède la seizième attaque (et la deuxième défense) de L1. « Je ne suis pas vexé, mais je trouve ça bizarre et réducteur, admet Moulin. Bizarre, car je n'ai entendu personne dévaluer les succès du grand OL quand Juninho transformait n'importe quel coup franc en penalty, et sans lui, il y aurait peut-être quelques titres en moins. Moi-même je me régale quand je vois les Parisiens proposer de belles séquences, comme Cavani qui coupe merveilleusement les trajectoires. Et au stade, il faut voir la rumeur gronder quand on obtient un corner, il y a une vraie excitation, comme en Angleterre car, là-bas, ce n'est pas considéré comme une négation du jeu. Par ailleurs, je trouve ça réducteur. Quand on bat l'OM en faisant le choix de neutraliser la relance de Lassana Diarra alors que jusque-là c'est lui qui neutralisait les autres, il y a un vrai plan de jeu. Je ne comprends pas ce procès, on ne fait pas d'antijeu, on ne triche jamais et je trouve ça plutôt valorisant d'essayer de s'adapter à ses moyens. Si je n'ai pas Messi et Neymar, je ne vais pas jouer comme si je les avais. Certains coaches disent qu'ils préfèrent mourir avec leurs idées. Je préfère trouver des solutions pour survivre. » ■

Beaucoup avec si peu

L'efficacité du SCO sur phase arrêtée est d'autant plus remarquable que le promu ne bénéficie pas forcément de plus de munitions que les autres. Ainsi, lors des matches aller, seuls Bastia et Nice ont obtenu moins de corners qu'Angers. Idem sur les performances dans les duels où le promu affiche le moins grand nombre de duels remportés par match (51,6). Même dans les airs, le SCO n'affiche que le douzième bilan des duels gagnés dans le camp adverse (17,7 par rencontre). Ce qui n'empêche pas les actuels troisièmes de L1 d'être les plus efficaces, et de loin, sur coups de pied arrêtés.

Corners par match en L1 2015-16

		Corners par match
1.	Caen	6,1
2.	Marseille	5,8
3.	Lille	5,7
4.	Monaco	5,6
	Troyes	5,6
6.	St-Étienne	5,5
7.	Paris-Saint-Germain	5,3
8.	Bordeaux	5,1
9.	Toulouse	4,8
10.	Guingamp	4,7
11.	Rennes	4,5
	Montpellier	4,5
13.	Lyon	4,4
	Lorient	4,4
	Nantes	4,4
16.	Reims	4,3
17.	**Angers**	**4,2**
	GFC Ajaccio	4,2
18.	Bastia	3,5
	Nice	3,5

Duels gagnés/match en L1 2015-16

		Duels gagnés/match
1.	Bordeaux	70,1
2.	Toulouse	64,6
3.	Lille	64,3
4.	Montpellier	64,0
5.	Caen	62,0
6.	Marseille	61,5
7.	Guingamp	61,2
8.	Lyon	60
9.	Monaco	58,8
10.	Rennes	58,6
11.	Nantes	58,4
12.	Paris-Saint-Germain	58,2
13.	Nice	57,8
14.	St-Étienne	56,1
15.	Bastia	55,3
16.	Lorient	55
17.	Reims	54,8
18.	GFC Ajaccio	54,3
19.	Troyes	51,8
20.	**Angers**	**51,6**

opta

FÉLIX GOLÉSS/L'ÉQUIPE

AU VÉLODROME, ROMAIN THOMAS SURGIT DEVANT DE CEGLIE, OCAMPOS ET ROLANDO SOUS LES YEUX DE CAMARA POUR REPRENDRE UN COUP FRANC DE THOMAS MANGANI ET SCELLER LA VICTOIRE ANGEVINE (1-2).

À DÉCINES, LES ÉQUIPES METTENT LA TOUCHE FINALE POUR QUE LE STADE DES LUMIÈRES BRILLE DE MILLE FEUX POUR SON INAUGURATION.

LYON EN HABIT

Samedi, contre Troyes, l'Olympique Lyonnais inaugure son nouveau propriétaire. Un vecteur de développement qui devrait lui changer la

Posez la question à tout salarié de l'Olympique Lyonnais : « Qu'est-ce que le stade des Lumières va changer ? » et vous obtiendrez invariablement la réponse : « Tout ! » On ne rompra pas la trêve des confiseurs en demandant si ce « tout » inclut aussi les résultats. Pas de mauvais esprit. Manquerait plus que Troyes décide de remporter sa première victoire en Ligue 1 à l'occasion de l'inauguration de l'enceinte. « Tout » va donc changer à compter de ce samedi lorsque les 58 000 privilégiés – la capacité des lieux – vont découvrir le dernier-né des stades qui accueilleront l'Euro – et ses alentours, l'OL Parc en travaux –, le plus moderne et aussi le plus ambitieux, un stade que l'OL attendait depuis plus de dix ans. « Il y a eu d'abord des problématiques de choix du terrain, puis des problématiques juridiques, de conception et on est enfin à l'exploitation, résume Xavier Pierrot, stadium manager de la nouvelle enceinte. Je ne sais pas si Jean-Michel Aulas a douté durant ces années, mais il a entraîné tout le monde, toutes les équipes qui, elles, par moments, notamment durant la période interminable des recours juridiques, se sont parfois dit qu'on n'irait jamais au bout. Et il y a eu le déclic de l'Euro 2016. À partir du moment où le stade a été retenu, c'était une balise. Les pouvoirs publics n'allaient pas se décrédibiliser. »

LIMITER LA DÉPENDANCE AUX RÉSULTATS SPORTIFS. Un stade moderne et ambitieux parce que unique : l'OL est aujourd'hui le seul club de Ligue 1 propriétaire de son stade. Et ça change… tout. Jean-Michel Aulas ne cesse de répéter sa conviction : « L'économie du football est devenue une économie régulée, pas si dangereuse que cela. Ce qu'il faut, c'est bien tenir sur le moyen et le long terme. » Autrement dit dégager des ressources qui permettent de desserrer la dépendance aux résultats sportifs. Et pour le patron de l'OL, le stade est le meilleur des leviers de développement, encore plus depuis l'instauration du fair-play financier. À condition d'en être le propriétaire car le PPP (partenariat public-privé), mode de financement des autres stades sortis récemment de terre à Lille, Nice ou Bordeaux, multiplie les contraintes pour les clubs simples locataires. Pour cela, il a fallu investir 450 M€ financés par des fonds propres du club, l'emprunt et l'émission d'obligations rendue possible par l'entrée en Bourse d'OL Groupe en 2007. Le projet est donc entièrement privé, même si l'argent public (168 M€) a été utilisé pour les voies d'accès et la mise en service de transports comme le tramway.

L'OL est chez lui, et ça change forcément… tout. « On peut comprendre que les dirigeants du LOSC voient surtout les contraintes quand le stade accueille l'Euro de basket sans qu'ils n'y gagnent rien, admet Xavier Pierrot. Ils paient un loyer qui est toujours moins cher que le remboursement des prêts. Mais les bénéfices du concert de Rihanna en juillet prochain ou des deux finales européennes de rugby en mai seront pour l'OL. »

> « LES BÉNÉFICES DU CONCERT DE RIHANNA EN JUILLET PROCHAIN SERONT POUR L'OL »
> **Xavier Pierrot, stadium manager**

RENTABILISER TOUTES LES ACTIVITÉS. De la même façon, l'OL a été associé dès le départ à toutes

DE LUMIÈRE

stade de 58 000 places dont il est entièrement

vie. **TEXTE** PATRICK SOWDEN, À LYON | **PHOTOS** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

les phases, de la conception à la réalisation. « On a choisi le cabinet d'architectes Populous, leader mondial dans la construction de stades et d'arenas, reprend Xavier Pierrot. On n'avait pas besoin de leur expliquer quoi que ce soit, même s'il a fallu adapter le projet à la culture française. Ils avaient par exemple prévu, en bons Anglais, 500 points de vente sur le site. On a tranché à 280, ce qui est déjà bien plus qu'au Stade de France. Mais l'avantage, c'est que tous les arbitrages, c'est l'OL qui les a faits, pas les pouvoirs publics ou le constructeur. Ce qui manque éventuellement relève de notre décision, pas d'un choix qu'on nous aurait imposé. Dans un PPP, c'est le constructeur qui prend la main et les autres suivent. Depuis le début, nous avons associé toutes les parties. À chaque réunion, il y avait l'exploitant – l'OL –, le constructeur – Vinci – et Orange, responsable de toute la technologie informatique, ainsi que les pouvoirs publics chaque fois que leur avis était nécessaire. »

> « A PRIORI, ON SE DIT QUE L'OL EST ASSIS SUR UNE MINE D'OR »
> **Christophe Lepetit, économiste au CDES de Limoges**

Reste désormais à rentabiliser ce qui est sorti de terre en attendant que l'OL Parc dans son ensemble – 45 hectares – soit opérationnel. Le centre d'entraînement dès l'été prochain, un hôtel et 5 000 m² de bureaux en fin d'année 2016, puis un centre de loisirs et 2 000 m² de bureaux supplémentaires à l'horizon 2017, sans oublier une clinique du sport et l'académie qui ouvrira à Meyzieux. L'exemple à suivre est celui de l'Emirates d'Arsenal ou de l'Allianz Arena du Bayern Munich. Il s'agit d'associer les recettes du stade à celles des activités complémentaires qui doivent permettre de digérer une saison où les objectifs sportifs ne sont pas atteints. « La recette billetterie de l'OL n'était que de 11 M€ la saison dernière, rappelle Christophe Lepetit, économiste au CDES de Limoges. L'objectif d'Aulas est d'atteindre 70 à 80 M€ d'ici à 2020 en misant sur l'ensemble du Parc. Quatre-vingts millions d'euros, c'est le montant des recettes de match du Bayern. C'est très ambitieux et le développement ne sera peut-être pas aussi important, mais le projet de l'OL a un très grand potentiel du fait que le club est seul maître à bord. Cela doit permettre à Lyon de creuser l'écart sur les autres clubs, de fidéliser sa participation en Ligue des champions SUITE PAGE 34

Le stade en bref

1	musée.
1	mégastore.
1	agence bancaire.
1	agence de voyages.
2	écrans géants de 72 m².
5	terrains extérieurs et un demi-terrain couvert ainsi qu'une tribune pour les entraînements publics.
60	buvettes.
105	loges.
270	caméras de sécurité à l'intérieur de l'enceinte.
1 000	m de circonférence de parvis.
6 000	places VIP.
6 678	places de stationnement.
8 000	m² d'espaces de réception.
25 000	connexions wi-fi simultanées.
58 000	places.
62 000	m² de toiture.

SUITE DE LA PAGE 33 et d'être le challenger du PSG chaque saison. A priori, on se dit que l'OL est assis sur une mine d'or. »

CONQUÉRIR UN NOUVEAU PUBLIC. Le modèle lyonnais est, en tout cas, inédit au niveau national. « L'objectif est de démontrer qu'on peut réussir en France ce qui a été réussi en Allemagne ou en Angleterre, malgré nos différences », argumente Xavier Pierrot. Pour cela, il faudra que le public soit au rendez-vous au-delà de la période de curiosité. « Ce qui nous a guidés, poursuit le stadium manager, part de ce postulat : je suis chez moi, qu'est-ce qui va me donner envie de payer pour venir au stade ? Il fallait offrir les mêmes garanties en termes de confort, de sécurité, d'accueil, de connexion, pouvoir commander à manger depuis sa place, etc. On sait qu'on doit conquérir un nouveau public et, pour cela, il faut proposer d'autres services. L'Allemagne était dans une situation similaire à la nôtre avant les nouveaux stades avec une affluence moyenne de 20 000 spectateurs, mais les Allemands ont su créer un nouveau modèle de loisirs. Pourquoi pas nous ? » Durant des années, les opposants au stade des Lumières ont multiplié les recours pour diverses raisons. Aujourd'hui, ils sont moins nombreux, en tout cas moins visibles. Les banques, elles, ont accompagné le projet, mais les doutes demeurent : l'OL pourra-t-il remplir son stade ? N'a-t-il pas vu trop grand ? « En fonction des affluences, on peut ouvrir ou fermer le deuxième anneau de 27 000 places, explique Xavier Pierrot. Mais le plus important pour nous, c'est le business qui doit se développer sur les places des entreprises. » Jean-Michel Aulas l'affirme : « Au Bayern, le rapport s'est inversé : la part des recettes liées aux places des entreprises, aux loges, représente 80 %, alors qu'avant 80 % venaient directement des consommateurs les jours de match. » Le stade des Lumières bénéficie de 6 000 places VIP et de 105 loges, dont plus des deux tiers sont déjà louées, certaines étant même disponibles tous les jours de l'année. Mais, pour que le stade devienne « the place to be », encore faut-il que l'équipe sur le terrain soit « the team to see », car Rihanna ne viendra pas tous les quinze jours. Jean-Michel Aulas le sait et personne ne doute qu'il a passé le message à ses joueurs et à son nouvel entraîneur. ■ P. S.

Un match qui a duré dix ans

C'est en 2004 que Jean-Michel Aulas a évoqué pour la première fois l'idée d'un grand stade pour son OL qui domine alors le football français. Voici les principales étapes qui ont suivi cette profession de foi.

9 février 2007. L'OL est le premier club français, et le seul à ce jour, à entrer en Bourse.

13 février 2007. Vénissieux a longtemps tenu la corde pour accueillir le grand stade mais l'OL annonce que l'enceinte sera construite à Décines.

9 juillet 2007. Ouverture du processus de révision du plan local d'urbanisme (PLU). Les recours vont dès lors se multiplier.

4 juin 2009. La construction des enceintes pour l'Euro 2016 est déclarée d'utilité générale. Mais les recours contre le stade de l'OL se poursuivent et le financement est gelé.

30 novembre 2010. La révision du PLU est validée.

18 janvier 2011. Dépôt du permis de construire.

Avril 2011. Le Grand Lyon cède près de 320 000 m2 au club pour 14,7 M€ .

Mai 2011. La FFF retient le stade des Lumières pour l'Euro 2016 et celui-ci est déclaré d'intérêt général par le ministère des Sports.

Juillet 2011. Vinci sera le constructeur et le cabinet Populous, qui a érigé le stade Olympique de Londres, l'architecte.

Octobre 2012. Les travaux de terrassement commencent.

Juillet 2013. Bouclage du financement et début des travaux de construction.

12 novembre 2013. Pose de la première pierre.

9 janvier 2016. Premier match de l'OL qui reçoit Troyes.

Jean-Michel Aulas
« ON S'EST MIS DANS LA NORME EUROPÉENNE »

Le président de l'OL assure que le modèle privé est le seul qui permet à un club d'exister dans la compétition internationale.

STÉPHANE MANTEY

« Après dix ans d'incertitudes et d'espoirs, le stade des Lumières sera inauguré samedi. Quel sentiment l'emporte aujourd'hui ?

En premier lieu, la fierté. Il s'agit d'un projet unique en France et peut-être même en Europe puisqu'il intègre non seulement un stade ultramoderne, mais aussi un parc qui fera vivre l'ensemble au quotidien. On a le sentiment du devoir bien accompli. On avait l'exemple des enceintes allemandes construites pour le Mondial 2006, l'exemple de l'Angleterre où partout le privé se substituait au public. On était dans un modèle économique qui évoluait, en pleine "uberisation" du football. Oui, il a fallu du temps, mais la construction en elle-même n'a duré que deux ans. On y a mis beaucoup de compétence technologique tout en maintenant le budget initial. C'est la confirmation que le modèle privé évite les écarts en termes de construction et de budget quand les ouvrages construits durant la même période sur le mode PPP ont dérapé.

Devenir propriétaire de votre stade était le meilleur levier de développement du club ?

C'est ce qu'on pense. En tout cas, pour les grands clubs des grandes métropoles.

L'instauration du fair-play financier (FPF) a dû vous conforter dans votre certitude ?

Cela a accrédité notre projet. Le FPF incite à orienter les clubs dans la stratégie d'académie, car les charges sont déductibles. Ce que l'OL a fait. Il incite aussi à promouvoir le football féminin, on l'a fait aussi et on se débrouille plutôt pas mal. Enfin, il permet de sortir l'investissement d'une infrastructure stade des calculs de performance financière lorsqu'elle est la propriété du club. On est dans les trois axes prônés par l'UEFA. Et c'est surtout un modèle économique qui est en train de faire ses preuves, car les grands clubs qui ont construit leur stade sont devenus rentables depuis la mise en place du FPF. Cela va nous permettre de nous positionner dans le combat européen, le seul économiquement valable dans l'avenir.

> « QUAND ÇA MARCHE AILLEURS, LA FRANCE AURAIT INTÉRÊT À S'ALIGNER PLUTÔT QUE DE SE DISTINGUER »

La France doit-elle s'inspirer des modèles allemand et anglais ?

Tous les clubs du top 20 européen, à l'exception du Paris-SG qui a un bail emphytéotique, sont propriétaires de leur stade. On peut ensuite épiloguer d'un point de vue philosophique, mais le constat est là.

Votre projet consiste à desserrer la pression des résultats sportifs, du court terme, pour stabiliser financièrement le club à moyen et long terme…

Il ne faut pas se focaliser sur la seule rentabilité financière. Pour que les gens viennent régulièrement et en famille, il faut créer un certain nombre d'activités. On a misé sur un nouveau modèle de loisirs où, dans le contexte actuel qui est difficile, les gens pourront être heureux et se divertir. Cela génère bien sûr des flux économiques qui permettent de financer et de rentabiliser, mais il s'agit d'une conséquence, car l'objectif n'est pas de faire de l'argent.

Mais le spectacle football reste le moteur de l'ensemble et vous êtes bien placé pour savoir que l'incertitude du sport est compliquée à gérer…

On voit que les clubs de haut niveau qui jouent la Ligue des champions ont des revenus importants parce qu'ils jouent la Ligue des champions. Et, pour jouer cette compétition, il faut un modèle sportif performant.

Avec ce projet OL Parc, vous prenez de l'avance sur vos rivaux pour la qualification européenne ?

On se met en ordre de marche par rapport au modèle européen qui est celui qui nous intéresse, afin de nous rapprocher des concurrents européens. On a pris le risque de le faire non pas pour être les seuls à le faire en France, mais parce que tous les autres le faisaient en Europe. On s'est donc mis dans la norme européenne. Et si ça marche, six ou huit clubs français auront envie de suivre le même chemin. D'ailleurs, au ministère des Finances, une étude est en cours pour savoir comment les clubs pourraient passer d'un modèle PPP à un modèle privatif. D'une part, parce que ça coûte moins cher aux contribuables, mais aussi parce que ça marche à l'étranger. Et, quand ça marche ailleurs, la France aurait intérêt à s'aligner plutôt que de chercher systématiquement à se distinguer.

L'OL ne risque-t-il pas d'être fragile ces prochaines années, le temps de rembourser ses emprunts ?

Dès la première année, le modèle va fonctionner économiquement. Et j'ai annoncé, parce que le club est coté en Bourse et que toute information doit être prise au premier degré, que les comptes seront équilibrés.

L'absence de qualification européenne pour la saison prochaine serait très préjudiciable ?

On a évidemment intérêt à ce que les résultats de l'OL soient bons et que la Coupe d'Europe soit la récompense. Mais, indépendamment de cela, le stade et le parc avec le centre de loisirs et le business center fonctionneront tous les jours. C'est un stade multifonctionnel. On commence avec un premier match à guichets fermés contre Troyes avec un concert à suivre, puis les matches de Championnat contre Marseille et Paris, des matches européens des féminines qui seront accompagnés d'animations, il y aura les deux finales européennes de rugby, l'Euro, un concert de Rihanna, un match de hockey sur glace, etc. Indépendamment de l'OL et de sa qualification européenne, le stade des Lumières a déjà un calendrier chargé. » ■ P. S.

FRANCE football — OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

FFD07
PARIS

FFD09
MADRID 1

FFD10
BARCELONE

FFD11
MADRID 2

FFD12
MANCHESTER 1

RECEVEZ FRANCE FOOTBALL PENDANT 2 ANS
ET CHOISISSEZ VOTRE MAILLOT PRÉFÉRÉ

180€
Au lieu de ~~395€~~

JUSQU'À **215€** DE RÉDUCTION EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

FFD13
LONDRES 1

FFD14
MANCHESTER 2

FFD15
LONDRES 2

FFD16
TURIN

FFD18
MUNICH

Photos non contractuelles

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NS 4,00 € ET 3,50 €, SOIT 310 € POUR 2 ANS (102 NUMÉROS). HORS SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LES MAILLOTS DONT LE PRIX DE VENTE EST COMPRIS ENTRE 75 € ET 85 €.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

☐ **Je m'abonne à France Football pour une durée de 2 ans et je reçois le maillot de mon choix.**

Je choisis mon mode de paiement :

❒ **Par prélèvements mensuels. 7,50 €** x 24 mois.
Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre.

OU

❒ **Par prélèvements trimestriels. 22,50 €** x 8 trimestres.
Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre.

OU

❒ **Par chèque. 180 €** à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

J'indique le code de mon maillot : ...**FFD**.....

Je choisis la taille de mon maillot : ❒ M ou ❒ L ou ❒ XL

Si le maillot « domicile » du club que vous avez choisi est épuisé lors de l'enregistrement de votre commande, vous recevrez en remplacement le maillot « extérieur ».

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre maillot dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485

ANFFWFC3

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom .....

Adresse.....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : AM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à AM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

_Wilfried Louisy-Daniel
HÉROS SUR LE TARD

L'auteur du triplé avec Chambly face à Reims a connu une drôle de trajectoire, qui l'a fait croiser dans sa jeunesse Ben Arfa, le Bayern et l'OM avant de passer pro... l'année dernière, à vingt-neuf ans. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Les Rémois ne l'ont pas remarqué, cloués par son triplé, mais Wilfried Louisy-Daniel a longtemps eu du mal à se lancer. C'est ce léger retard à l'accélération qui a conduit un temps le buteur de Chambly au guidon d'une Mobylette non pour occuper son poste mais pour s'occuper à La Poste. Passé pro à vingt-huit ans, référencé en National depuis quatre-cinq saisons seulement, Louisy-Daniel (29 ans) aurait pu en attendant vivoter du foot en CFA-CFA2, « mais il fallait bien faire quelque chose en dehors ». Alors, il a distribué le courrier, juché sur ce drôle de destrier, lettres, plis, colis. Puis il a enchaîné les missions dans une célèbre boîte d'intérim, qui l'a notamment envoyé visser les boutons des bornes de Vélib'. Il en connaît donc un rayon, le héros de la qualification face à Reims (4-1), sur les difficultés d'une carrière, et sur la nécessité de ne jamais renoncer. « J'ai vu plein de gars arrêter parce qu'ils voyaient qu'ils ne joueraient pas en L2, National, CFA. Moi, je me suis accroché parce que c'est ma passion, le foot. Ce qui a fait la différence, pour moi, c'est le plaisir de jouer. »

JUSQUE-LÀ, L'ATTAQUANT DU CLUB PICARD N'AVAIT INSCRIT QUE CINQ BUTS EN SEIZE MATCHES TOUTES COMPÉTITIONS CONFONDUES. SAMEDI, IL A ÉTÉ LE BOURREAU DES RÉMOIS.

BEN ARFA, « LE TIGRE » ET MAXI LOPEZ. Louisy-Daniel aurait pourtant eu de quoi être dégoûté après une jeunesse passée à frôler le grand monde. À Versailles, il a d'abord eu pour coéquipier Hatem Ben Arfa, avant d'enchaîner les essais sans suite à Châteauroux et Sedan (alors en L2) et surtout à l'OM. Chaque fois, la même réponse, négative. Avec le recul, il a compris pourquoi. « Mon registre, c'est de caler les défenses, de servir d'appui, de jouer en déviations et de marquer, ce n'est pas trop ce que recherchent les recruteurs chez les jeunes. En plus, j'étais moins costaud à l'époque. Je me suis étoffé par la suite. » Il ne se décourage pas, et joue son va-tout grâce à un agent, à l'été 2005. Avec un autre jeune Français, il effectue un essai... au Bayern Munich. « On avait été évalués par "le Tigre" comme les Allemands l'appellent, un coach très connu là-bas *(NDLR : Hermann Gerland, pilier de la formation au Bayern)*. Bon, forcément, ça n'avait pas marché, mais j'étais tout de même resté en Allemagne, à Bochum. Pas dans l'équipe la plus connue, dans une autre, en L4. Il y avait deux autres Français, ça s'était bien passé. J'étais resté six mois, mais j'avais vingt ans, j'ai voulu rentrer. » Non sans faire un détour par Majorque, où son ami d'enfance Aurélien Collin (aujourd'hui en MLS) lui a obtenu un autre essai. « Mais c'était pour jouer aux côtés de Maxi Lopez (ex-Barcelone, Milan, aujourd'hui au Torino), c'était quand même chaud ! »

« À CHAMBLY, ILS M'ONT RESPECTÉ. » Il signe finalement à Sannois-Saint-Gratien, en National, déjà, mais ne joue jamais, perturbé par les blessures. Et quand il est d'attaque, c'est pour aller en réserve, voire dans la réserve de la réserve, en PH. Après un passage régénérant à Alfortville, en CFA, il finit par exploser à Poissy, un étage plus bas (21 buts en CFA2, en 2009-10). Cette fois, le voilà lancé. Assez pour revenir en National, où il réussit une saison probante à Beauvais... qui rate la montée d'un rien (quatrième) avant de descendre au bout de la suivante. Entre-temps, il n'a pas pu signer à Amiens, en L2 à l'époque, pour avoir prolongé au bout de deux mois « par sécurité ». Qu'importe, Louisy-Daniel s'est fait « un petit nom », comme il dit, et une réputation. Il la confirme à Colmar puis à Orléans, pour qui il inscrit en plus de treize autres et d'autant de passes décisives le but de la montée en L2 au printemps 2014, avant de s'ennuyer ferme l'année dernière sans ballon pour se sentir utile. C'est justement pourquoi il a signé à Chambly, alors que Boulogne ou Colmar, qui voulait le rapatrier, le voulaient. « À Chambly, il a un rôle de grand frère, explique son agent, Sébastien Ranc. Pas mal de clubs de L2 étaient frileux ou ne lui proposaient pas grand-chose. Il a senti que Chambly le voulait vraiment. Ils ont un peu cassé leur tirelire pour l'avoir mais, surtout, quand il est arrivé pour le premier rendez-vous, tous les dirigeants étaient là. On a signé juste derrière. » « À Chambly, ils m'ont respecté, parlé sincèrement, avoue l'intéressé. J'ai senti une sorte de famille. » C'était aussi pour se rapprocher de la sienne et de celle de sa femme qu'il a signé à Chambly. « Et ça, c'est irremplaçable. » Un peu comme lui, que son entraîneur a sorti à deux minutes de la fin face à Reims simplement pour qu'il reçoive les vivats qu'il méritait. Ils se sont fait attendre, mais il y en aura d'autres, c'est certain. ■

« JE ME SUIS ACCROCHÉ PARCE QUE C'EST MA PASSION, LE FOOT »

STÉPHANE VALADE/PANORAMIC

PASCAL BROCARD/LE RÉPUBLICAIN LORRAIN/PHOTOPQR

EL-HASSANE M'BARKI, LE BUTEUR MOSELLAN, A MIS À MAL LA DÉFENSE NORDISTE.

SARREGUEMINES
ET DE DEUX !

À l'heure où les Grenat dégoupillent (les Messins ont enregistré ce week-end leur cinquième défaite de suite, en amical contre Colmar), la Moselle s'est trouvé d'autres héros grâce à la Coupe de France. Là où Metz avait été humilié par Wasquehal au tour précédent, le voisin Sarreguemines (CFA2) vient d'enchaîner un nouvel exploit, encore face à un club de Deuxième Division. Après le leader de l'époque, Dijon, les pensionnaires de CFA2 ont éliminé le dix-septième de ce même Championnat, Valenciennes. Moins clinquant mais tout aussi probant à l'examen des feuilles de match et des circonstances. À quelques jours d'un match au sommet à... Metz, il y a un mois, Dijon avait en effet copieusement chamboulé son équipe afin d'économiser ses forces. Valenciennes, en revanche, n'avait pas le choix de tenter pareille coquetterie, ni de sous-estimer un adversaire dont le quotidien se déroule pourtant trois étages plus bas. Ce qui ne signifie pas que Sébastien Meyer, l'entraîneur, n'a pas eu une approche professionnelle de la rencontre. Au contraire, c'est même ce qui le ravit.

UNE GRANDE MAÎTRISE. « On avait bien préparé notre coup, et c'est ce qui est le plus satisfaisant, finalement : on avait bossé dur avec le staff et le groupe, tout le monde a sacrifié ses vacances de Noël et s'est montré raisonnable lors du réveillon du jour de l'an. Et puis, on avait prévu des choses qui se sont concrétisées. Par exemple, sur vidéo, on avait vu qu'ils étaient prenables à la perte de balle et c'est comme ça qu'on a marqué ! » C'est surtout dans la tête que Sarreguemines a maîtrisé son affaire (1-0), fort d'un douloureux passé récent. L'année passée, au huitième tour, les hommes de Meyer avaient manqué de dureté face à Auxerre et l'avaient payé d'une déroute (0-4). « Ils avaient abordé le match pour le jouer, regrette le coach. Cette fois, face à Dijon et VA, ils l'ont abordé pour le gagner. » Toute une différence. ■ A. T.

GRANVILLE
Un grand jour attendu

Les Normands, qualifiés pour les seizièmes pour la première fois après leur succès contre Laval, sont leaders de leur groupe de CFA2. Tout sauf une coïncidence.

STÉPHANE GEUFROI/OUEST FRANCE/PHOTOPQR

LES NORMANDS SONT TOUT À LEUR JOIE: DIRECTION LES SEIZIÈMES DE FINALE DE LA COUPE DE FRANCE.

Parler d'exploit serait réducteur. Président, entraîneur, joueurs. Les Granvillais s'accordent tous à le dire : cette victoire en trente-deuxièmes de Coupe de France face à Laval (2-1) n'est pas une performance. « C'est le reflet de notre quotidien », précise l'entraîneur Johan Gallon. N'y voyez pas une pointe de prétention. Gallon admet tout de même qu'atteindre les seizièmes – une première pour le club – est superbe. Mais cette saison, l'US Granville truste la première place du groupe A de CFA2. Et en treize matches de Championnat, les Normands n'ont connu qu'une seule défaite. « Cohésion de groupe, solidarité, jeu au sol et porté vers l'avant », résume Florian Jégu, revenu au club en juin dernier après quatre ans d'exil. À Granville, on ne cite pas Thomas Vauvy, meilleur buteur du groupe A (neuf réalisations), ou Robin Théault, auteur d'un but face à Laval. On préfère souligner les vertus du collectif. « Nous travaillons sur des principes de jeu, et, quand je change de joueurs, ils savent ce qu'ils doivent faire, explique Gallon. Peu importe les éléments qui entrent, l'important, c'est le collectif. »

> « FORCÉMENT, LA PRESSION SERA PLUS FORTE, MAINTENANT »
> **Johan Gallon, l'entraîneur**

À DEUX POINTS PRÈS. Johan Gallon est au cœur de ce projet. L'ancien joueur de Caen cornaque l'équipe depuis 2013-14. À l'époque, les Normands viennent de descendre de CFA2 en DH. L'heure est à la reconstruction. Gallon n'a pas de temps à perdre. Invaincu pendant toute la saison, meilleure attaque et meilleure défense de son groupe, Granville remonte immédiatement en CFA2. La saison suivante, en 2014-15, Gallon est pressé, comme toujours. Il veut jouer les premiers rôles. « Je suis quelqu'un d'ambitieux, et non de prétentieux », se défend l'entraîneur. Il loupe la montée de peu. Le club finit à deux points de la première place. Peu importe. L'entraîneur, déterminé, est là sur le long terme. Avec les éducateurs du club, l'ancien formateur passé par Istres tente d'insuffler ses principes tactiques à tous les niveaux. « Nous commençons à récolter les fruits de la préformation, s'enorgueillit-il. Samedi dernier, il y avait deux joueurs de seize ans sur le banc. Même des jeunes viennent chez nous maintenant... » En Normandie, la concurrence est grande pour Granville. À une trentaine de kilomètre, il y a Avranches, en National. Un peu plus loin, Caen, pensionnaire de L1. Alors, Granville fait ce qu'il peut. Et vise local. « Nous faisons appel à des entreprises du coin, explique Fabrice Clément, co président du club. Il y a très peu de chefs d'entreprise de la ville qui ne collaborent pas avec nous. Sans eux, nous n'y arriverions pas. » Aujourd'hui, les Granvillais sont les favoris de leur groupe. Semaine après semaine, leurs adversaires les attendent. Et ça ne risque pas de s'arranger après la qualification en Coupe de France. « Nos adversaires ne nous laissent rien, constate Gallon. Forcément, la pression sera plus forte maintenant. Il va falloir l'assumer. Mais, tous nos succès, nous les avons arrachés grâce à la qualité de notre jeu. Ce n'est pas de la chance, ni du hasard. » ■ NICK CARVALHO

RELANCE

PAUL POGBA A RÉCLAMÉ LE NUMÉRO 10 QUI ÉTAIT CELUI D'UN CERTAIN MICHEL PLATINI. UN HÉRITAGE QU'IL SEMBLE PARFOIS AVOIR DU MAL À ASSUMER.

Paul Pogba

NOUVEAUX **DÉPARTS**

En 2015, le milieu international de la Juventus a enrichi son palmarès et amélioré ses statistiques, mais sans marquer de progression dans son jeu. Il a aussi changé de numéro, mais pas de maillot. 2016 pourrait bien être l'année de toutes les évolutions.

TEXTE ROBERTO NOTARIANNI, THOMAS SIMON ET PATRICK URBINI | **PHOTO** RICHARD MARTIN

JUVENTUS TURIN
LE POIDS D'UN NUMÉRO

C'est la marque des grands joueurs. Parvenir à boucler un millésime par une action déterminante. La sienne a consisté à prendre de vitesse les défenseurs centraux adverses au moment même où son coéquipier Claudio Marchisio déclenchait une splendide ouverture depuis sa moitié de terrain, puis à appuyer sur l'accélérateur pour être ponctuel au rendez-vous avec le ballon, à l'entrée de la surface de Carpi, avant de contrôler de la poitrine et de frapper du droit juste après le rebond. Ce but de Paul Pogba, le troisième de la Juve, s'est révélé décisif puisque les Bianconeri ont fini par s'imposer 3-2 à l'extérieur, remportant ce dimanche 20 décembre leur septième succès de rang en Serie A qui leur permet de revenir à trois points du leader, l'Inter de Milan. « Nous ne devons penser qu'à nous-mêmes, à jouer du mieux possible, pas à ce que font les autres », a répondu dans la foulée le Francese à ceux qui lui demandaient si les Turinois se voyaient relancés dans la course au Scudetto. Une dizaine de jours plus tôt, il avait lâché : « C'est à la fin du bal que l'on paye les musiciens. » Une façon de clouer le bec aux observateurs sommant la Juve de privilégier un objectif plutôt qu'un autre. L'usage de ce dicton était aussi une manière de repousser ses détracteurs, ces personnes qui ne l'avaient pas épargné depuis le début de saison. À commencer par Zvonimir Boban, influent consultant de Sky Italia. « Il veut jouer comme Zidane, mais il n'a rien à voir avec Zidane ! », avait balancé l'ancien milieu croate du Milan AC après le match Inter-Juve (0-0), le 18 octobre dernier. Et Alessio Tacchinardi, ancien milieu récupérateur de la Juve aujourd'hui consultant Mediaset, d'enfoncer le clou : « Il le deviendra sûrement plus tard, mais Pogba n'est pour l'instant pas un leader, pas un meneur d'hommes. »

PLUS DE BUTS ET DE PASSES DÉCISIVES. Ses bonnes prestations de décembre – quatre jours avant Carpi, Pogba avait rayonné en Coupe d'Italie face au Torino – ont-elles fait changer d'avis ces critiques ? Aucun n'a, pour le moment, tenu à battre sa coulpe, attendant de voir comment la saison du Français va évoluer. Il est sûr qu'Alessio Tacchinardi avait été autrement plus dithyrambique au début de l'année passée : « J'en ai vu des joueurs dans ma carrière, mais peu du niveau de Pobga. Il est monstrueux, exceptionnel ! » C'est que le garçon avait débuté l'année 2015 de façon encore plus splendide qu'il ne l'achève : trois buts et une passe décisive en cinq matches officiels en janvier, avec pratiquement à chaque sortie la palme de meilleur homme du match. Si l'on se réfère à son bilan de 2015, il est statistiquement le plus abouti : dix buts et dix passes décisives en 44 matches, avec un Scudetto, une Coupe et une Supercoupe d'Italie au palmarès, sans oublier la finale de la Ligue des champions perdue (1-3) face au Barça après avoir longtemps fait jeu égal. C'est mieux que les deux autres années calendaires disputées avec la Juve, que ce soit 2013 (9 buts et 4 passes décisives en 50 matches, un Scudetto et une Supercoupe d'Italie) ou 2014 (7 buts et 7 passes décisives en 47 matches, avec un Scudetto en prime). Pourtant, Pogba n'a pas fait l'unanimité, alternant le bon et le moins bon. C'est que le Francilien a vu sa progression freinée par toute une série d'éléments contraires. Physiquement, après avoir flambé en janvier et février, il a été contraint à presque deux mois d'inactivité en raison d'une blessure aux ischio-jambiers, le 18 mars, lors de Dortmund-Juve (0-3). Revenu dans la première moitié de mai, il a manqué de puissance pour faire pencher la balance du côté des Turinois en finale de C1.

BRADY, PLATINI, BAGGIO, DEL PIERO… Son année a aussi été marquée par une nouvelle répartition des rôles à la Juve. Avec les départs d'Arturo Vidal et d'Andrea Pirlo, il a été appelé à prendre plus de responsabilités dans l'élaboration du jeu, à peser davantage dans la vie du groupe. Un double challenge que le garçon a tenu à relever en bousculant les symboles : au début de l'été, il réclame le numéro 10 ! Mais, porter le maillot qui fut celui, dans une période récente, de Liam Brady, Michel Platini, Roberto Baggio et Alessandro Del Piero chez les Bianconeri n'est pas neutre. Pour l'honorer au mieux, il faut mettre les bouchées doubles, être capable de porter l'équipe sur ses épaules. Pogba n'a pas suivi ce chemin au début de la saison 2015-16.

Nerveux, trop « embourbé » mentalement, il a multiplié les contre-performances. Et comme la Juventus a, elle aussi, connu quelques problèmes à l'allumage, le « Poulpe » a été pris pour cible par la critique. Au point de provoquer les plaintes de son agent, Mino Raiola : « Les Italiens ont cette drôle de maladie de voir tout noir ou tout blanc. L'an dernier, Paul était encensé à chaque fois qu'il touchait le ballon, aujourd'hui on le siffle alors qu'il joue de la même manière. » Trop de pression ? Raiola n'est peut-être pas le mieux placé pour en parler, puisqu'il y a lui-même contribué par ses déclarations tonitruantes sur le niveau du joueur et sa valeur marchande. En fait, Paul Pogba a logiquement souffert des transformations qui ont affecté la Juve. « Cela n'a pas été facile pour lui, nous explique l'ancien international Ousmane Dabo, fin connaisseur du foot italien. Avec les départs de Pirlo et de Vidal, il a perdu deux sacrés convoyeurs de ballons et organisateurs de jeu. Et l'histoire du changement de numéro n'a pas été évidente à digérer. »

SOUTENU PAR LES « SÉNATEURS » L'aspect psychologique pèse de tout son poids dans l'affaire. « Arturo Vidal et surtout Carlos Tevez étaient deux leaders dans le vestiaire, glisse un cadre du club. Ils savaient lui parler, le remettre en place quand il le fallait. Sans eux, Pogba s'est retrouvé sans repère. Il a un peu déconnecté mentalement. » « Il a aussi beaucoup souffert des absences répétées de Marchisio et de Khedira, deux éléments capables de prendre le jeu à leur compte, enchaîne Dabo. Mais je ne me fais pas de bile pour lui. Paul est jeune et a encore une énorme marge de progression. Il lui faut juste gommer certains défauts, comme celui de s'emporter trop facilement. Il doit canaliser son comportement afin d'éviter les cartons jaunes et les petites colères qui finissent par le déconcentrer. » Tactiquement, l'ancien milieu de la Lazio a les idées claires. « Si Pogba a pu évoluer à des postes différents au gré des blessures des uns et des autres, je pense que sa position idéale est celle du 8 relayeur, au cœur du jeu et capable de se mettre en position de marquer en partant de loin. Il pourrait aussi s'épanouir comme un numéro 10 classique, mais pas en 9 et demi. L'une de ses grandes forces étant son impressionnante progression dans la course, s'il ne part pas de loin, il n'aura plus assez d'impact en s'approchant du but adverse. » Dans les rangs de la Juve, tout le monde est persuadé que Pogba a les épaules pour atteindre les sommets. Que ce soit Leonardo Bonucci, qui lui a présenté cet automne un coach mental (Alberto Ferrarini) pour travailler l'aspect psychologique, ou encore Gigi Buffon, qui ne manque pas une occasion de dresser des louanges à son jeune coéquipier. « Paul est l'un de ces joueurs qui te laissent bouche bée, expliquait voilà quelque temps le capitaine bianconero. Après seulement trois ou quatre entraînements à la Juve, nous nous demandions déjà s'ils n'avaient pas des problèmes de vue à Manchester ! » Plus de trois ans après son arrivée à Turin, Buffon est toujours sidéré du fait que Ferguson et les Red Devils n'aient pas su retenir un tel crack. Tant mieux pour la Juve, qui va continuer à en profiter. ■ R. N.

ÉQUIPE DE FRANCE

LA CRISE DE CROISSANCE

En mars dernier, ce sont les ischio-jambiers de la cuisse droite qui avaient lâché d'un coup. En juin, c'est la finale de Ligue des champions contre le Barça qui était venue bousculer son agenda de fin de saison. Et en octobre, c'est une entorse à la cheville lors d'un ultime entraînement qui avait précipité son retour à Turin. L'année passée, Paul Pogba a peu joué avec l'équipe de France, il a manqué la moitié des matches, cinq en tout (Brésil, Danemark, Belgique, Arménie, puis Danemark, à nouveau), il n'en a débuté que trois (Portugal, Serbie et Allemagne) et, quand il a été là, il a rarement été bon. En tout cas, pas tout le temps et jamais à son niveau de 2014 ou à celui qu'il prétend être aujourd'hui. En foot, c'est souvent la dernière impression qui compte et qui reste. Mais, pour

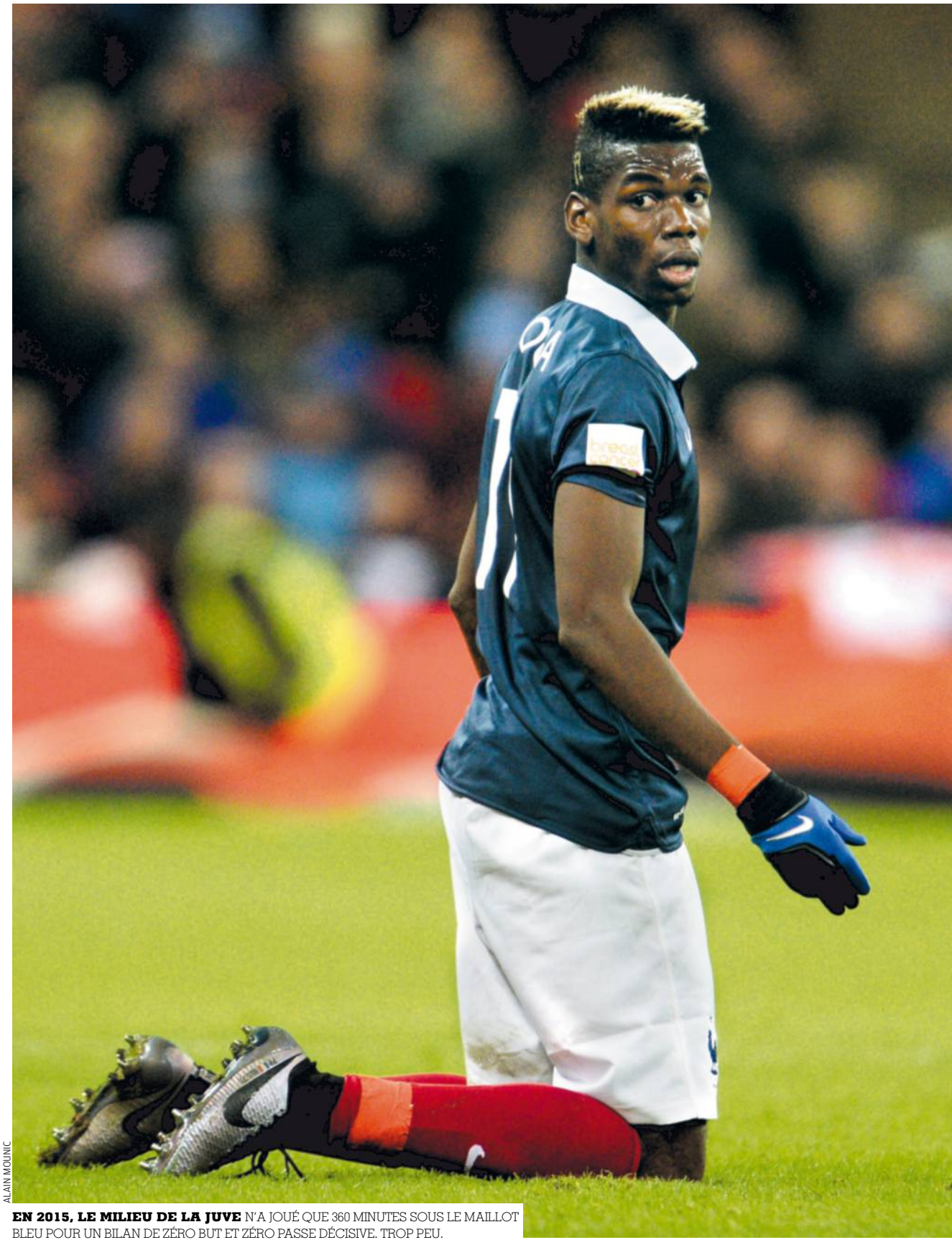
EN FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS, LE 6 JUIN 2015, FACE AU BARÇA DE MESSI, PAUL POGBA, TOUT JUSTE REMIS D'UNE BLESSURE, N'A PU APPORTER À LA VIEILLE DAME SA TROISIÈME C1.

SÉBASTIEN BOUÉ

une fois, ce n'est pas France-Allemagne (2-0), ni, a fortiori, sa seconde mi-temps d'Angleterre-France (2-0), disputé à Wembley dans un contexte aussi douloureux et aussi particulier, qui ont pu nous en dire davantage, infléchir son bilan de 2015 et conforter, accessoirement aussi, quelques certitudes. À savoir que Pogba possède bien à la fois l'étoffe d'un leader, le moteur d'une Formule 1 et la technique d'un orfèvre. Son temps de jeu a donc été réduit à 360 minutes : surtout, son compteur est désespérément resté bloqué à zéro but et zéro passe décisive, pointant ainsi clairement sa perte d'influence sur le jeu et le résultat, au regard des stats qu'il affichait jusque-là (22 sélections fin 2014, 5 buts et 1 passe).

TOUT DÉPEND DE CE QU'ON LUI DEMANDE. Ces derniers mois, le débat est parfois remonté à la surface, en club comme en sélection, mais pour Didier Deschamps, il n'a pas vraiment lieu d'être : Pogba reste d'abord un milieu « box to box », un relais idéal entre la défense et l'attaque, un joueur formidable pour casser les lignes, par la passe ou la course, et rien d'autre. Trop bas, il manque de férocité pour durcir le combat, de concentration pour faire toutes les compensations, et d'efficacité pour filtrer ou ralentir le jeu adverse. Et trop haut, il ne possède pas la vivacité et la justesse technique indispensables dans les petits espaces pour évoluer derrière une pointe ou dos au but. Une certitude, toutefois ! Plus il est haut sur le terrain, plus il est dangereux. Pour autant, le sélectionneur ne lui a pas toujours demandé la même chose et pas forcément ce qu'on attend de lui à la Juve, surtout depuis que Pirlo et Vidal ont quitté le club l'été dernier. Il ne l'a pas fait jouer non plus toujours dans la même animation et le même rôle, avec les mêmes partenaires et les mêmes associations.

L'an dernier, Pogba a ainsi évolué indifféremment dans un milieu à deux ou à trois, un peu plus haut ou un peu plus bas selon la demande du match, mais le plus souvent axe droit. En Albanie, il avait joué, par exemple, un quart d'heure à trois avec Gonalons et Kondogbia, puis trente minutes à deux avec Kondogbia. Au Portugal, il était sous les deux attaquants avec Sissoko à droite, Matuidi à gauche et Cabaye puis Schneiderlin en sentinelle. Contre la Serbie et l'Allemagne, c'était cette fois dans un 4-3-3 classique avec Schneiderlin et Matuidi (puis Kondogbia), puis Lassana Diarra et Matuidi. Enfin, en Angleterre, il s'était positionné à gauche avec Schneiderlin à droite et Lassana Diarra devant la défense. Sa meilleure perf de 2015, celle qui lui ressemble le plus en tout cas, demeure peut-être son match face aux Allemands, et encore. Pour le reste, le constat est simple : Pogba a remporté les trois matches qu'il a débutés et joués entièrement (Portugal, Serbie et Allemagne), et il a perdu les deux où il est entré à la mi-temps (Albanie et Angleterre). Une façon de suggérer qu'il était déjà trop tard pour redonner alors à l'équipe l'agressivité, l'envie et l'inspiration qui lui manquaient ces deux jours-là.



ALAIN MOUNIC

EN 2015, LE MILIEU DE LA JUVE N'A JOUÉ QUE 360 MINUTES SOUS LE MAILLOT BLEU POUR UN BILAN DE ZÉRO BUT ET ZÉRO PASSE DÉCISIVE. TROP PEU.

UN VOLUME DE JEU MOINS EFFICACE. La plupart de ses stats sont moins cruelles qu'on l'imaginait et elles ne rejoignent pas toujours l'impression visuelle laissée par le terrain. Elles demeurent néanmoins insuffisantes pour un joueur aussi complet, aussi talentueux et aussi prometteur et, si l'on s'en tient à ses trois matches les plus significatifs de l'année passée (Portugal, Serbie et Allemagne), elles montrent que Pogba a été moins performant un peu partout. Moins de tirs (seulement trois en tout, alors que sa moyenne de 2013 et 2014 était de deux par match). Un peu moins de ballons touchés (84 par match contre 87 sur un temps de jeu rapporté à quatre-vingt-dix minutes). Moins de ballons récupérés aussi (5,3 par match contre 7,7 avant). Et beaucoup moins de duels gagnés surtout (47 % contre 60 % jusqu'ici). Seule sa qualité de passes (93 %), y compris dans les trente derniers mètres (81 %), est restée à un excellent niveau et masque ses lacunes par ailleurs. Son registre réclamant, par essence même, une fraîcheur et une condition physique maximales, Pogba ne peut pas cependant donner tout ce qu'il peut à l'équipe dès qu'il est moins bien. D'autant que lorsqu'il est moins bien, le milieu de la Juve a aussi tendance à vouloir en faire plus individuellement, à dépasser inutilement sa fonction et, donc, à perdre de vue l'équilibre d'équipe à l'intérieur du jeu et l'objectif collectif. Or, comme le rappelle souvent Éric Carrière, aujourd'hui consultant à Canal+ : « Le plus important en foot, c'est toujours de faire le match avec tes coéquipiers, pas seulement de faire ton match. »

TOUJOURS CAPABLE DE GESTES DE GRANDE CLASSE. S'il n'a pas toujours mis l'intensité, la vitesse d'enchaînement et la puissance nécessaires dans son jeu,

PAUL POGBA, ICI LORS DU PORTUGAL-FRANCE (0-1), LE 4 SEPTEMBRE 2015, RÊVE DE REJOINDRE UN JOUR CRISTIANO RONALDO AU PALMARÈS DU BALLON D'OR. MAIS LA ROUTE EST ENCORE LONGUE...

STEPHANE MANTEY

si son efficacité dans le dernier ou l'avant-dernier geste a laissé à désirer et si les principaux défauts qu'il doit encore gommer (fautes de concentration au marquage et pertes de balle coupables, manque de simplicité et d'application, jeu parfois trop facile pour pouvoir jouer juste...) se sont souvent vus plus que d'habitude, Pogba reste toujours capable, néanmoins, de gestes de grande classe. Signe que la petite crise de croissance qu'il vient de traverser avec l'équipe de France n'est sans doute que passagère. En tout cas, pas de nature à remettre en cause sa progression ni questionner son statut actuel.
On aurait pu sûrement en choisir et en trouver d'autres : on en a gardé trois, caractéristiques de sa palette et de ce qu'il doit apporter dorénavant pour que les Bleus puissent franchir ensemble un cap supplémentaire. Sa qualité de jeu long, par exemple, illustrée par ce renversement parfait à l'opposé, côté gauche, et cette passe lumineuse de quarante mètres dans les pieds d'Anthony Martial contre l'Allemagne (2-0), qui déclenche ensuite l'action décisive du premier but d'Olivier Giroud (45e + 1). Ensuite, sa capacité à traverser les lignes et percuter, à éliminer en un contre un et à vite se projeter dans le dernier tiers du terrain, à gagner de la profondeur à lui seul et venir créer la supériorité numérique, à l'image de cette chevauchée réussie côté droit en fin de première mi-temps contre la Serbie (43e). Enfin, son inventivité dans les petits périmètres et son habileté à réussir le geste à la fois inattendu et idéal pour mettre un partenaire en position de marquer, comme cette talonnade somptueuse dos au but dans la surface pour Martial à Wembley (65e). La vérité ? Avec Pogba, l'attente qu'il suscite est telle que l'exigence envers lui est forcément supérieure. ■ P. U.

SON AVENIR
UN CONTRAT PEUT EN CACHER UN AUTRE

Pour tenter de comprendre ou au moins saisir une partie de ce que pourrait être le futur proche de Paul Pogba, il faut revenir un peu plus d'un an en arrière et s'attarder sur son passé récent. Le sien, mais aussi celui de son entourage proche, puisque les deux sont intimement liés et conditionnent désormais son présent et sans doute son avenir qui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, ne lui appartient toujours pas. La faute à un contrat que le Français a signé le 5 novembre 2014 et dans lequel il a cédé l'intégralité de ses droits d'image à celui qui était alors son conseiller, Oualid Tanazefti, via une société basée au Luxembourg qu'ils ont fondée ensemble.
Les termes du contrat signé par les deux parties pour la « cession des marques et de l'exploitation exclusive du droit à l'image » sont très clairs. « 1.1. Le cédant, par le présent contrat, cède de manière irrévocable et définitive, aux cessionnaires, et de la manière la plus étendue possible (c'est-à-dire pour tous les modes et formes d'exploitation, pour la durée totale des droits suivant la législation nationale et internationale et pour le monde entier) la propriété pleine et entière des marques, et le droit exclusif d'exploitation du droit à l'image. » Mais aussi : « 1.2. Pour éviter tout doute, et de manière non exhaustive, dans le cadre de cette exploitation exclusive du droit à l'image, les cessionnaires seront les seuls autorisés à utiliser, publier ou exploiter, par eux-mêmes ou par des tiers, tout matériel généré par les apparitions publiques du cédant. Également, si les concessionnaires y consentent, des tiers auront la possibilité de négocier et/ou de conclure des contrats relatifs à l'exploitation d'une ou plusieurs marques et/ou du droit à l'image. »
Pour résumer, Tanazefti détient la marque Paul Pogba et le droit d'exploiter seul son image avec un partage des bénéfices.

MAUVAISE SURPRISE POUR RAIOLA. Quelques semaines après la signature de ce contrat, les relations se tendent pourtant entre la famille Pogba et Tanazefti, qui avait repéré, puis pris le gamin de Roissy-en-Brie sous son aile depuis ses treize ans et qui était également le conseiller de ses frères, les jumeaux Mathias et Florentin. En début d'année, la crispation s'accentue et les liens de

confiance qui les unissaient depuis près d'une décennie se brisent. Le point de non-retour semble même atteint. Paul Pogba coupe les ponts avec Tanazefti et confie l'intégralité de la gestion de ses intérêts à Mino Raiola, dans sa garde rapprochée depuis 2012 et son intervention dans les négociations d'un nouveau contrat avec Manchester United avant de mener celles avec la Juventus Turin. Le mentor de toujours écarté, l'agent italo-néerlandais se retrouve seul avec son poulain. Mais plusieurs semaines passent avant qu'il ne soit informé de la cession des droits d'image de son joueur. Désagréablement surpris, il n'est alors pas disposé à discuter, et encore moins à négocier. Dans un premier temps, il pense trouver une faille et s'y engouffrer pour faire casser le contrat. Il met les meilleurs avocats sur le coup et va même jusqu'à solliciter les directions juridiques de plusieurs grandes marques. Mais tous les retours sont négatifs et il doit se rendre à l'évidence : l'accord signé est béton. Tous les plans envisagés, élaborés et même prévus tombent à l'eau.

ADIDAS ET LE BARÇA À L'AFFÛT. À l'image de ce qu'a fait Nike avec la « Jordan Brand », Adidas, qui a une longueur d'avance sur la concurrence (un contrat de 5 M€ par an est évoqué), envisage de créer une ligne Pogba, une sorte de marque dans la marque. Mais le Français, également dragué par l'équipementier au swoosh, ne peut pas signer avec un sponsor sans le consentement de son ancien conseiller. Comme il lui était compliqué, pour ne pas dire impossible, de quitter la Juve au dernier mercato pour un club qui gère lui-même ou au moins en partie l'image de ses stars, comme c'est le cas notamment du FC Barcelone et du Real Madrid. Sous contrat jusqu'en juin 2019 avec la Juventus, où il perçoit environ 5 M€ net par an, une somme qu'il multipliera au moins par deux ailleurs, Paul Pogba intéresse les plus grands clubs européens, à commencer par les géants espagnols, ceux de Manchester, Chelsea, le PSG et le Bayern Munich. En août, c'est Mourinho en personne qui a pris son téléphone pour bavarder un peu avec le joueur français pendant que sa direction tentait de convaincre, en vain, le champion d'Italie de lâcher son crack. Zinédine Zidane a déjà tâté le terrain auprès de son compatriote mais Florentino Pérez est fâché avec Raiola qui, de son côté, entretient de bonnes relations avec le Barça. D'ailleurs, des échanges entre les dirigeants blaugrana et leurs homologues bianconeri ont été entamés puis se sont poursuivis à l'occasion de plusieurs rencontres. Si elle semble être à ce jour la plus avancée, la piste menant en Catalogne reste conditionnée à un compromis au sujet des droits d'image du joueur.

DÉPART PROBABLE CET ÉTÉ. Après avoir passé une bonne partie de l'été à jouer au chat et à la souris, les différentes parties ont renoué le contact puis progressivement le dialogue. Depuis plusieurs semaines, des discussions sont en cours pour trouver une solution et les négociations devraient prochainement déboucher sur un accord financier. D'ici là, motus et bouche cousue, personne ne souhaite s'exprimer. Ni Oualid Tanazefti, ni Mino Raiola, qui n'a « rien à dire sur ce sujet. » « Je ne parle pas du contrat de mes joueurs, jamais, vous devriez le savoir, nous a certifié l'agent. Qu'il s'agisse de Paul Pogba, de Zlatan ou de n'importe qui d'autre. Moi, je n'ai rien à dire et je ne dirai rien. Merci. » Au revoir et à la prochaine. Car le feuilleton va bientôt dévoiler son dénouement. La seconde partie de saison arrive, l'Euro 2016 approche, son départ probable de la Juventus aussi. Et c'est dans la sérénité, et en toute liberté, que Paul Pogba aimerait aborder et gérer ce qui ressemble à un moment majeur de sa carrière. ■ T. S.

STÉPHANE MANTEY

LE NATIF DE LAGNY-SUR-MARNE SAIT QUE SA CARRIÈRE A DE FORTES CHANCES DE SE POURSUIVRE HORS D'ITALIE.

BALLON D'OR BACKSTAGE

Le soixantième Ballon d'Or sera attribué lundi 11 janvier à Zurich. Une cérémonie qui, depuis cinq ans et le partenariat entre la FIFA et *France Football*, donne lieu à des moments émouvants, croustillants ou crispants. Voyage en coulisses. **TEXTE** THIERRY MARCHAND | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

D'abord, il y a la rumeur. Puis les indices, qui virent en convictions. Quand, vers 15 h 30, soit quatre heures et demie avant l'annonce des résultats du Ballon d'Or 2013, Franck Ribéry foule l'estrade du palais des congrès de Zurich en ce lundi froid de janvier, il sait déjà. « On a compris qu'on avait perdu dès qu'on est arrivé », dira son agent Jean-Pierre Bernès, avant d'ajouter, quand on lui demandera d'où venaient ses soupçons : « L'atmosphère ! » Ribéry confiera plus tard que l'arrivée de Cristiano Ronaldo avec toute sa famille l'avait convaincu qu'il ne poserait pas l'objet doré dont il avait rêvé sur sa cheminée. « CR7 » fait pourtant tous les ans le voyage avec les siens. Et puis vinrent les agacements de Karl-Heinz Rummenigge, le président du Bayern, pas vraiment serein. Les bruits de couloir, insistants, enfin, comme avant la divulgation des résultats d'une élection présidentielle. Lors de la conférence de presse, Ribéry, vêtu d'un simple tee-shirt blanc, sera positionné le plus près du Ballon d'Or, qui trône juste à sa gauche. Mais son regard triste et éteint trahit déjà ses sentiments. Plus tard, après un gala qu'il a quitté sans un mot dès le signal de fin, le Français ira rapidement se restaurer à l'hôtel avec son président, très remonté contre la FIFA, son agent et son coéquipier Philipp Lahm. Un repas glacial, presque de deuil, avant le vol de retour dans la soirée. Quand on retrouvera Jean-Pierre Bernès et Didier Deschamps, le sélectionneur, sur le coup des 23 heures, au *Park Hyatt* de la bien nommée Beethovenstrasse, le premier lâchera un « tout ce travail pour rien… » qui résume bien la frustration du joueur et de son représentant. Deschamps, lui, se contentera d'espérer que cette déception n'altérera pas le rendement de la star du Bayern à quelques mois d'une Coupe du monde brésilienne. Il ne sait pas encore que Ribéry n'a plus qu'une sélection et deux mois à vivre avec les Bleus…

LES YEUX BLEUS DE MADAME RAMOS, LES CONQUÊTES DE MATTHÄUS ET LES COSTARDS DE MESSI. À Zurich, les coulisses du gala du Ballon d'Or sont souvent plus narratives que le show lui-même. Elles racontent l'émotion, les sensations, les tensions, tout ce que le public ne verra et ne percevra jamais. Ou bien plus tard. L'an dernier, l'arrivée de Cristiano Ronaldo sur le tapis rouge du palais des congrès a aussitôt soulevé la suspicion et les interrogations. Car CR7 était venu seul. Sans Irina, sa compagne d'alors. Son ex-compagne, déjà. Mais ça, personne ne le savait encore. Quand on ira voir Jorge Mendes, l'agent de Cristiano, quelques secondes après la cérémonie, il tergiversera pour accéder à notre demande d'interview. Contrairement à l'année précédente, celle-ci ressemblera à une quête, à une supplique. L'incertitude va durer. Le clan Mendes nous avouera quelques minutes seulement avant l'entretien en question, quatre jours plus tard à Madrid, qu'il craint les questions sur la vie privée du Ballon d'Or. La rumeur de séparation née durant le gala a fait son chemin. Une semaine plus tard, l'attaquant portugais officialisera la rupture.

Les compagnes jouent un rôle notable lors de ce gala. Qu'on le veuille ou non, elles vous posent un joueur. Leur beauté le grandit, leur robe le valorise. Chaque année, les yeux bleus de Pilar Rubio, Mme Sergio Ramos, électrisent les pupilles et les appareils des photographes. Sur les rives de ce lac tout en longueur, on guette également la conquête annuelle de l'éternel Lothar Matthäus, presque autant que la nouvelle tenue de Lionel Messi. Point commun ? Différentes à chaque fois. L'évolution vestimentaire du quadruple récipiendaire a d'ailleurs des allures de révélateur. De la simple veste noire, chemise blanche et cravate noire de la première année, on est passé au complet fuschia il y a un an, en transitant par la cultissime veste noire à pois blancs de janvier 2013. D'aucuns ont d'ailleurs remarqué l'an passé que Messi n'avait plus soulevé le Ballon d'Or depuis qu'il avait quitté ce noir et blanc de circonstance pour des tenues plus flashy et colorées de la marque italienne qui l'habille et pour laquelle il est un digne ambassadeur.

LES FAUX MOTS D'EXCUSE, LA PROMESSE NON TENUE DE BLATTER ET LES PRÉDICTIONS DE HOULLIER. Si les téléspectateurs peuvent admirer les smokings et nœuds papillons du gala, ils ne peuvent assister au défilé de mannequins qu'est devenue la conférence de presse du milieu d'après-midi. Là aussi, la transformation est palpable. De tenues neutres, on est passé à une parade où chacun exhibe la marque et les vêtements de son équipementier. On parle là essentiellement de Messi et Ronaldo, dont la rivalité se niche jusque dans le support. Chacun étale ou vante le sponsor avec lequel il est sous contrat. Souvent, les deux se toisent sur l'estrade, comme deux boxeurs, et chaque mouvement de l'un ou de l'autre est interprété par les observateurs. Comme il y a trois ans, quand l'Argentin, petit sourire aux lèvres, baissera la tête chaque fois que le Portugais parlera. Andrés Iniesta, que le protocole a placé entre les deux, tel un arbitre, semble alors compter les points.

> EN JANVIER 2014, DÈS SON ARRIVÉE, FRANCK RIBÉRY COMPREND QUE CE NE SERA PAS LUI

À Zurich, même les silences ou les absences ont valeur de symbole. En janvier 2012, CR7, certain du triomphe annoncé de Messi, ne s'est même pas déplacé. Pas plus que José Mourinho, pourtant nominé pour le titre d'entraîneur de l'année. Les deux ont une excuse : ils doivent disputer une rencontre de Coupe du Roi à Malaga le lendemain soir. Bidon. Après le gala, les joueurs reprennent un avion privé comme ils le font si souvent à des fins personnelles, et ils sont chez eux avant minuit.

D'année en année depuis janvier 2011, la cérémonie du Ballon d'Or s'est ainsi installée pour devenir un pendant des Oscars hollywoodiens. « Une sorte de Graal », dixit Bernès. Ou, selon les mots de Bruno Bini il y a trois ans, « le Festival de Cannes du football ». Les invités sont prestigieux, et pas seulement ceux du monde du football : Desmond Tutu en 2011, Shakira l'année suivante, Gérard Depardieu il y a trois ans. Les femmes en robe longue de la bourgeoisie zurichoise y toisent des footballeurs empreints

JANVIER 2011. LOTHAR MATTHÄUS ET SA COMPAGNE DU MOMENT CÔTOIENT SUR LE TAPIS ROUGE DESMOND TUTU ET SEPP BLATTER. MESSI, LUI, ENTAME SON DÉFILÉ DE MODE.

JANVIER 2012. LIONEL MESSI, TOUJOURS AUSSI CHIC, REÇOIT SON TROISIÈME BALLON D'OR AUX CÔTÉS DE SHAKIRA. LES FANS, EUX, N'ONT D'YEUX QUE POUR LES BRÉSILIENS RONALDO ET NEYMAR.

JANVIER 2013. CRISTIANO RONALDO LANCE DES REGARDS NOIRS, SEPP BLATTER ET GÉRARD DEPARDIEU POSENT POUR LES PHOTOGRAPHES. MAIS, À LA FIN, C'EST TOUJOURS MESSI QUI GAGNE...

JANVIER 2014. FRANCK RIBÉRY, AVEC SON AGENT JEAN-PIERRE BERNÈS, ET DIDIER DESCHAMPS SONT CONFIANTS. POURTANT, C'EST UN « CR7 » EN PLEURS QUI SERA SACRÉ EN PRÉSENCE D'UN MESSI FASHION VICTIM.

JANVIER 2015. SERGIO RAMOS ET SA MOITIÉ ONT RELEVÉ LE DÉFI DE L'ÉLÉGANCE LANCÉ PAR MESSI ET SA COMPAGNE. CRISTIANO RONALDO, LUI, PRÉFÈRE PARTAGER SON BALLON D'OR AVEC SA MÈRE.

d'élégance. Un monument institutionnel orchestré par Sepp Blatter, qui en a fait un événement. Lequel devait à l'origine, comme nous l'avait avoué en 2011 le toujours président de la FIFA, tourner de ville en ville. Paris en 2012, Barcelone, Madrid ou Londres plus tard, voire New York, et même une capitale sud-américaine ou orientale. On est finalement restés à Zurich, où le lac gris clair, le monumental palais des congrès, le somptueux hôtel Park *Hyatt* (dans la rue voisine) et le voluptueux tapis rouge forment un cadre immuable.

La moquette pourpre a parfois des aspects de confessionnal. C'est là que le mage Gérard Houllier, il y a quatre ans, avouera avoir eu une vision : « Messi gagnera cinq Ballons d'Or… » C'est également ici que se mesure une popularité. Ou pas. En janvier 2011, José Mourinho y a été conspué, contrairement à Zlatan Ibrahimovic en 2014 ou à Thierry Henry l'an dernier. Et on ne parle pas ici de l'hystérie préludant à l'arrivée des deux monstres, Messi et Ronaldo, que les fans attendent dès le matin.

LES TRÉMOLOS DE GUARDIOLA, LES LARMES DE CR7, L'ÉMOTION DE PELÉ. Du tapis rouge à la grande salle de réception, tout ce beau monde se doit de passer par la zone mixte, là où attendent journalistes de presse écrite, de télé ou de radio. Certains s'arrêtent souvent, comme le gentil Neymar ou l'immense Manuel Neuer. Les anciens vainqueurs aussi, Van Basten, Ronaldo (le Brésilien), Chevtchenko… D'autres ont le verbe plus rare. Ce sont en général ceux qui parleront pendant ou après le gala, lequel réserve parfois quelques beaux moments d'émotion. C'est sur la scène zurichoise, et avec des trémolos dans la voix, que Pep Guardiola, alors entraîneur du Barça, évoquera pour la première fois la maladie incurable de son adjoint et futur successeur Tito Vilanova. Un ange passera, et repassera longtemps. C'est également dans ce décor cérémonieux que Cristiano Ronaldo va fondre en larmes, en janvier 2014, en apprenant qu'il remporte son deuxième Ballon d'Or, cinq ans après le premier. L'émoi n'est pas feint et sa sincérité va lui valoir un autre regard de la part du public, et même des médias. Quatre jours plus tard, il nous avouera avoir vécu « des moments de tension intense » et s'être « libéré d'un poids énorme » lors de cette cérémonie. Pourtant, quand on le retrouvera quelques minutes après le gala, dans les bras d'un Zlatan Ibrahimovic qui le congratule, il aura déjà retrouvé toute sa maîtrise. Il nous confiera tout de même que si la surprise et la joie ont provoqué cette éruption lacrymale, le contexte y a participé. Quelques jours plus tôt, Nelson Mandela, un symbole de paix pour le monde entier, mais aussi Eusebio, l'idole du Portugal d'un autre temps et ancien Ballon d'Or, sont décédés. Ils étaient des modèles pour le jeune Cristiano.

EN 2014, C'EST PELÉ, LE MEILLEUR JOUEUR DE TOUS LES TEMPS, QUI A REMIS LE TROPHÉE À CRISTIANO RONALDO

Mieux, l'homme qui a remis auparavant le trophée à CR7 est le plus grand footballeur de tous les temps. Une allégorie. Une heure auparavant, le roi Pelé a en effet reçu un Ballon d'Or d'honneur. Le Ballon d'Or que sa nationalité l'a empêché d'obtenir quand il était joueur *(le vote pour le Ballon d'Or n'était alors ouvert qu'aux joueurs européens)*. Pelé est bouleversé, et s'essuie le visage à plusieurs reprises, cachant derrière un mouchoir bleu marine les traits de son émotion. La veille, en milieu d'après-midi, nous l'avions rencontré dans une salle annexe de ce même palais des congrès. Il venait juste d'arriver du Mexique, via Dallas et Londres. L'avion s'était posé quarante minutes avant le début de l'interview. Un moment rare. Pelé était fatigué, par le vol, le décalage horaire, son emploi du temps de ministre, et rattrapé par son âge (alors 73 ans). Il fut divin, bouleversant déjà, œcuménique toujours. Ce jour-là, Pelé, que nous avions déjà interrogé quelques années plus tôt dans le même cadre, trois heures avant la cérémonie, avait confessé avec candeur ce bonheur de recevoir le dernier trophée qui manquait à sa collection, celui qu'il aurait dû remporter plusieurs fois. Au bout d'une phrase, il avait même avoué « rajeunir » et « redevenir un enfant ». Le Ballon d'Or a des vertus que seuls les vainqueurs peuvent apprécier… ■ T. M.

PELÉ N'AVAIT JAMAIS PU RECEVOIR DE BALLON D'OR EN RAISON DU RÈGLEMENT. CETTE INJUSTICE EST RÉPARÉE DEPUIS LE 12 JANVIER 2014.

VOTES

LES SÉLECTIONNEURS ONT TOUJOURS BON

Cinq sur cinq. C'est le bilan de la pertinence du collège des sélectionneurs par rapport au résultat final du Ballon d'Or depuis que celui-ci a vu l'alliance de *France Football* et de la FIFA, en 2010. Sur les cinq scrutins concernés, les techniciens en charge des équipes nationales ont en effet donné à chaque fois le bon tiercé, contrairement aux capitaines de sélection et surtout aux journalistes. On peut même dire que le vote des sélectionneurs s'apparente à une sorte d'évaluation miniature de la consultation, tant le résultat se révèle juste à la fois dans l'ordre du podium, mais également dans l'écart entre les trois premiers. À chaque édition, il suffit de multiplier le pourcentage des nommés par un chiffre compris entre 2,5 et 3,5 pour avoir le décompte final.

LES CAS SNEIJDER ET RIBÉRY. Le vote de l'an dernier en est un parfait exemple. En 2014, les journalistes avaient placé Neuer deuxième, largement devant Messi (6,45 % contre 3,64 %). Les capitaines, eux, avaient fait l'inverse (Messi deuxième avec 6,35 % contre 3,58 % à Neuer). À l'arrivée, l'écart entre l'attaquant argentin (2e) et le gardien allemand (3e) est de 0,04 % en faveur du premier (15,76 % contre 15,72 %), soit quasiment le même que dans le vote des sélectionneurs (5,77 % contre 5,69 %, soit 0,08 %).
Les techniciens seraient-ils plus pertinents dans leur jugement ou plus influents dans leur vote ? Leur vision semble en tout cas plus proche de celle des capitaines, qui présente un bilan presque parfait à l'exception de l'édition 2010 (ils ont placé Xavi deuxième et Iniesta troisième, soit l'inverse du vote final), mais plus tranchée dans sa sentence (des écarts plus importants entre les nommés) que de celle des journalistes, qui auraient décerné le Ballon d'Or à Wesley Sneijder en 2010 et à Franck Ribéry en 2013, lesquels ont à l'arrivée terminé respectivement quatrième et troisième. Le podium des médias et celui des sélectionneurs ne sont identiques que lors de deux des cinq éditions, soit 2011 et 2012, celles qui furent les plus disproportionnées dans leur résultat, les seules où le vainqueur (Messi) dépasse les 40 %. Une chose est certaine : c'est le poids des hommes de terrain, joueurs ou entraîneurs, lesquels pèsent 66,6 % des votes (chaque collège compte pour un tiers), qui influe le plus sur le décompte final, ces derniers semblant partager les mêmes critères de valeurs.
■ T. M.

Messi et Cristiano Ronaldo, les inséparables

2014

Podium	Total	Journalistes	Sélectionneurs	Capitaines
C. Ronaldo	37,66	13,8	11,3	12,6
Messi	15,76	3,64	5 ,77	6,35
Neuer	15,72	6,45	5,69	3,58
Autres		9,11	10,24	10,47

2013

Podium	Total	Journalistes	Sélectionneurs	Capitaines
C. Ronaldo	27,99	8,54	9,18	10,27
Messi	24,72	7,81	8,09	8,82
Ribéry	23,36	11,22	6,32	5,82
Autres		5,76	9,74	8,42

2012

Podium	Total	Journalistes	Sélectionneurs	Capitaines
Messi	41,6	13,56	14,79	13,25
C. Ronaldo	23,68	8,76	7,69	7,23
Iniesta	10,91	4,92	2,66	3,33
Autres		6,09	8,19	9,52

2011

Podium	Total	Journalistes	Sélectionneurs	Capitaines
Messi	47,88	17,4	16,03	14,45
C. Ronaldo	21,6	7,31	6,84	7,46
Xavi	9,23	2,75	3,02	3,46
Autres		5,87	7,44	7,96

2010

Podium	Total	Journalistes	Sélectionneurs	Capitaines
Messi	22,65	4,38	9,72	8,55
Iniesta	17,36	7,53	5,39	4,44
Xavi	16,48	5,96	5,34	5,17
Sneijder		7,7	3	3,79
Autres		12,14	12,64	14,91

Tous les chiffres sont donnés en pourcentage, chaque collège comptant pour un tiers, quels que soient le nombre de votants dans chacune des catégories.

Et les finalistes sont…

Comme chaque année, plusieurs prix seront attribués lors du grand gala de Zurich, le lundi 11 janvier (de 18 h 30 à 20 heures, en direct sur L'Équipe 21). Voici les nommés pour chacun d'entre eux.

FIFA BALLON D'OR 2015
Cristiano Ronaldo (Real Madrid).
Lionel Messi (FC Barcelone).
Neymar (FC Barcelone).

ENTRAÎNEUR MONDIAL DE L'ANNÉE
Josep Guardiola (Bayern Munich).
Luis Enrique (FC Barcelone).
Jorge Sampaoli (Chili).

JOUEUSE MONDIALE DE L'ANNÉE
Carli Lloyd (Houston Dash).
Aya Miyama (Okayama Yunogo Belle).
Celia Sasic (FFC Francfort, retraitée).

ENTRAÎNEUR MONDIAL DE L'ANNÉE POUR LE FOOTBALL FEMININ
Jill Ellis (États-Unis).
Mark Sampson (Angleterre).
Noria Sasaki (Japon).

PRIX PUSKAS DU PLUS BEAU BUT DE L'ANNÉE*
Alessandro Florenzi (AS Roma).
Wendell Lira (Goianesia).
Lionel Messi (FC Barcelone).

FIFA/FIFPRO ONZE DE L'ANNÉE
Les onze meilleurs joueurs de l'année sont désignés à la suite d'un vote des footballeurs professionnels du monde entier, chacun votant pour le meilleur joueur à chaque poste.
** Votes sur francefootball.fr jusqu'au 11 janvier 2016.*

_Mesut Özil
C'EST MOZART QU'ON RESSUSCITE

À vingt-sept ans, le meneur de jeu d'Arsenal a pris en main sa destinée. Et celle des Gunners, leaders d'un Championnat très « londonien ». **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

« Le jury n'a toujours pas fini ses délibérations sur le cas de Mesut Özil. » Qu'avait-il osé dire, ce pauvre David Moyes, qui se fit immédiatement massacrer sur les réseaux sociaux après avoir lâché cette phrase sur le plateau de Sky Sports, le 13 décembre dernier ! Deux heures plus tard, le « suspect » avait offert un nouveau caviar à Aaron Ramsey pour la victoire 2-0 des Gunners à Aston Villa. Mais le technicien écossais, limogé par la Real Sociedad un mois plus tôt, était-il bien à même de juger ? Le Mesut Özil auquel il se référait était celui qu'il avait vu sur les terrains lors de sa saison avortée à Old Trafford, le transfert record d'Arsenal qui, après deux premiers mois prometteurs, avait ensuite manqué une dizaine de matches, la faute à un claquage à la cuisse, et fini son année d'apprentissage à Londres en soufflant le tiède plutôt que le chaud. Les doutes entretenus par Moyes étaient alors partagés par beaucoup, y compris parmi ces supporters des Gunners qui avaient fêté son arrivée comme la conquête d'un titre et qui, aujourd'hui, n'hésitent plus à parler de leur champion du monde dans le même souffle que Dennis Bergkamp. Rien de moins. Bergkamp, le statufié de l'Emirates. Bergkamp, le catalyseur de la révolution « wengérienne ». Bergkamp, élu deuxième meilleur joueur de l'histoire d'Arsenal lors d'un vote tenu en 2005. Après avoir été bien rapide à parler d'Özil comme d'un flop, est-ce qu'on ne se montrerait pas aussi hâtif à l'élever si haut ?

LE GUNNER S'EST MONTRÉ DÉCISIF LORS DES CHOCS CONTRE LES DEUX MANCHESTER

LE DON DE L'ESQUIVE. On dira que, depuis, Özil s'est fait à l'Angleterre, comme le prouvent des statistiques inégalées dans quelque grand Championnat que ce soit. Mais il serait tout aussi juste de dire que l'Angleterre s'est faite à lui, comprend enfin son art, et s'en émerveille. Le joueur lui-même n'y peut rien. Il a beau couvrir davantage de kilomètres par match que n'importe lequel de ses coéquipiers, Nacho Monreal excepté, on continue de parler de lui comme d'un dilettante, d'une sorte de numéro 10 « berbatovien », langoureux, délicieux à l'œil mais trop souvent le premier à se mettre à l'abri lorsque les intempéries menacent. C'est que, comme Sugar Ray Leonard, son premier don est celui de l'esquive. Normal quand on a appris le football sur des terrains de handball en béton où vingt joueurs se disputaient le ballon. Les inventeurs d'espace de son type ont des qualités subtiles que le public des stades reconnaît aussitôt, mais qui ne crèvent pas les écrans de télévision. Jusqu'au moment où les chiffres donnent le tournis.

L'un des plus prodigieux records de Thierry Henry – vingt passes décisives en Championnat lors de la saison 2002-03 – sera bientôt le sien. Avec seize *assists* à la mi-saison, deux fois plus que son dauphin à ce classement, Kevin de Bruyne, Özil est déjà au niveau d'Éric Cantona, meilleur passeur de la Premier League en 1992-93. Avec des partenaires plus précis devant le but, l'Allemand aurait d'ailleurs déjà distancé ce beau monde depuis longtemps. Lors de son récent récital face à Bournemouth (2-0), dans lequel, rareté, il marqua lui-même (3 buts au total en 19 matches), il créa pas moins de cinq occasions nettes qui ne furent pas concrétisées. Chaque week-end ou presque, Arsène Wenger doit puiser dans son dictionnaire de superlatifs lorsque les questions se portent sur le chef de son orchestre. « Sensational », dit-il, ce qui, en anglais, est bien plus fort que « sensationnel ». « Un joueur complet. » « Un leader. »

L'INTERNATIONAL ALLEMAND EN EST DÉJÀ À SEIZE PASSES DÉCISIVES, À SEULEMENT QUATRE UNITÉS DU RECORD DE LA PREMIER LEAGUE ÉTABLI PAR THIERRY HENRY EN 2002-03.

PIERRE LAHALLE

IL A MUSCLÉ SON JEU. Lui aussi évoque le souvenir du grand Bergkamp, et loue « l'athlète » qu'est devenu le footballeur plutôt fluet du Werder Brême et du Real Madrid. De ce point de vue, Özil a bien changé. L'arbitrage à l'anglaise et la rugosité des contacts avaient faussé son jeu dans un premier temps. Il lui arrivait de prendre quelques secondes pour se relever d'un choc, en prenant le ciel à témoin de l'injustice dont il avait été victime. Plus maintenant. Lors de la rencontre précitée, contre Bournemouth, il avait touché presque 10 % de ses ballons dans les trente mètres des Gunners, dans un rôle strictement défensif. L'an passé, il n'apparaissait quasiment jamais dans cette zone. Pour reprendre l'expression d'un ancien sélectionneur des Bleus, le doux Mesut a musclé son jeu.

Mais c'est le Özil qui régale plutôt que celui qui a appris à défendre dont l'Angleterre parle tant aujourd'hui. Et celui-là, si l'on s'en tient aux chiffres, vit une saison hors norme quand les précédentes étaient placées sous le signe de la régularité. Au Werder Brême (2008-2010) : 0,51 passe décisive et 0,15 but par match. Au Real Madrid (2010-2013) : 0,51 et 0,17. Sa première

année à Arsenal (2013-14), avant sa blessure : 0,53 et 0,28. La seconde, c'est vrai, avait été en deçà de ce qu'on espérait (0,28 et 0,16). Mais, cette saison-là, qui aurait dû être celle de la consolidation, avait été compliquée par une rupture des ligaments du genou qui lui avait fait manquer dix-neuf matches, ainsi que par de sérieuses perturbations dans sa vie privée, en particulier un éloignement temporaire d'avec sa compagne, la chanteuse allemande Many Capristo, et une action en justice, depuis réglée à l'amiable, qui l'avait opposé à son père et agent, Mustafa.
Cette fois-ci, les compteurs explosent : 0,85 passe décisive par rencontre (pour 0,16 but), dans le plus compétitif des grands Championnats, c'est tout simplement exceptionnel, et inégalé cette saison où que ce soit en Europe. Et, contrairement à une idée reçue, que même ses performances actuelles ne parviennent pas à tempérer, ce n'est pas que contre les petites équipes qu'il fait la différence.

LE DÉCLIC DU MONDIAL. Déjà, à la Coupe du monde brésilienne, où il avait été titularisé par Joachim Löw dans les sept matches de la Nationalmannschaft, Özil avait eu un impact plus conséquent que ce que les analyses d'après-tournoi laissaient entendre. Aucun joueur n'avait délivré autant de passes – réussies – dans les trente mètres adverses, en termes relatifs ou absolus. Un seul – Neymar – avait récupéré davantage de ballons dans cette zone. Un seul – Messi – avait créé plus d'occasions que lui. Özil avait également inscrit le but qui avait crucifié l'Algérie dans la prolongation d'un huitième de finale compliqué pour les Allemands. Auteur d'une excellente finale, il ne figurait pourtant pas dans l'équipe type choisie par la commission technique de la FIFA. Ce qu'il en coûte d'être un joueur d'équipe plutôt qu'un finisseur...
Cette saison, trois de ses meilleures prestations ont été données dans des rencontres qui, si Arsenal fait de 2015-16 un cru qui restera dans les mémoires, seront toutes considérées comme des moments clés de leur progression : un 2-0 inespéré mais pas immérité face au Bayern, dans lequel il marqua le but qui scellait la victoire des Gunners ; le « blitz » qui mit Manchester United à genoux en vingt minutes le 4 octobre, alors que les Red Devils étaient en tête du classement (un but, une passe décisive, et, le 21 décembre, le 2-1 face à Manchester City, quand les Citizens, eux aussi, menaient la danse en Championnat. Un match dans lequel il offrit deux ballons de but à Theo Walcott et Olivier Giroud. À vingt-sept ans, Mesut Özil a atteint sa plénitude. Le jury a rendu son verdict. ■

_Slaven Bilic
L'homme qui tombe à pic

Le manager croate a redonné à West Ham identité et ambition.

Ses quinze mois comme joueur de West Ham, dans les années 90, en avaient fait une idole à jamais du côté d'Upton Park. Il est vrai que son engagement physique et son côté bon vivant étaient le passeport de son intégration au cénacle et à la philosophie de l'entraîneur d'alors, Harry Redknapp, avec qui il est resté lié. Devenu cet été le manager des Hammers, Slaven Bilic est demeuré cet homme qui en impose par sa prestance, sa carrure et son charisme, ce musicien membre d'un groupe de rock qui aime à manier la Gibson comme ses joueurs sur un terrain.

NICOLAS LUTTIAU

LE MANAGER RESSEMBLE AU JOUEUR QU'IL ÉTAIT : UN MENEUR D'HOMMES.

UN RECRUTEMENT INTELLIGENT. Après quatre ans de Sam Allardyce, West Ham se mourait. Beaucoup ont douté du choix, sans doute émotionnel, fait par les deux David, Gold et Sullivan, les propriétaires du club. Après tout, Bilic n'avait pas forcément beaucoup de références, si ce n'est celle d'avoir privé l'Angleterre de l'Euro 2008 quand il était sélectionneur de cette Croatie venue s'imposer à Wembley. Mais son recrutement intelligent (le jeune milieu argentin Lanzini ; Michail Antonio, venu de Nottingham Forest ; Dimitri Payet) et les résultats des semaines initiales ont validé l'essai. Il est vrai que les Hammers se sont imposés à Arsenal, à Liverpool et à Manchester City lors de leurs trois premiers matches à l'extérieur de la saison. L'abrasif Bilic a également redonné une âme à Andy Carroll, le transfert le plus cher de l'histoire du club, qui vient de marquer dans deux matches de rang pour la première fois depuis presque trois ans. Une âme à son vestiaire, enfin, et accessoirement un style de jeu rigoureux, expressif et aventureux, qu'il définit ainsi : « Il y a dix bonnes raisons dans la vie de ne pas acheter un chien. Il peut bouffer votre chat, vous empêcher de partir en voyage ou avoir pissé partout si vous l'avez laissé tout seul chez vous. Mais c'est lui aussi qui va vous donner beaucoup d'amour quand vous rentrerez à la maison. Et moi, j'aime prendre des risques dans la vie. » Pour info, Bilic possède deux chiens... **THIERRY MARCHAND**

TOTTENHAM
AU FUTUR ANTÉRIEUR

RICHARD MARTIN

TOBY ALDEWEIRELD, L'UN DES PILIERS D'UNE DÉFENSE DES SPURS QUI SE RÉVÈLE ÊTRE LA MEILLEURE DE LA PREMIER LEAGUE.

« *The best is yet to come.* » (Le meilleur reste à venir.) Pourtant, d'ordinaire, plus les Spurs vont bien, plus leurs supporters se sentent inquiets, vu la friabilité légendaire de leur club ; mais en cette saison, imprévisible entre toutes, Tottenham est un des seuls acteurs à faire preuve de régularité et de solidité. L'ancienne équipe de Chiriches, Dawson et Kaboul meilleure défense de la Premier League à mi-parcours ? Eh oui : 0,80 but encaissé par match, mieux que le 0,84 concédé par le champion Chelsea en 2014-15. Lloris, Vertonghen et le nouveau venu Aldeweireld, ça assure.

CINQUANTE-CINQ ANS D'ATTENTE. Et Tottenham, c'est aussi la meilleure différence de buts avant le début des matches retour, avec un solde positif de +18 (les deux années précédentes : +4 et +5). Même les exigences de la C3, pour les seizièmes de laquelle l'équipe A' de Pochettino s'est qualifiée, ne semble pas faire syncoper son rythme, à l'opposé de ce qui était arrivé à Everton et Liverpool les années précédentes. Lamela s'est retrouvé, Kane reste Kane, le bois mort (rime approximative : Adebayor) a été envoyé à la cave, tandis que l'ami public n°1 de la sélection anglaise, l'Argentin Mauricio, continue de piocher dans les réserves du cru. Dele Alli, Tom Carroll, il y en aura d'autres. Voilà bientôt cinquante-cinq ans que l'équipe de Nicholson et Blanchflower fut sacrée championne. Et voilà que son héritière y croit. ■ **PH. A.**

Coupe de France

32es de finale

L1 entre eux

Caen-**Marseille** **a.p. 0-0**
(Marseille qualifié 3 t.a.b. à 1)
Nice-Rennes **lundi 4 janvier**

L1 contre L2

Lorient-Tours (L2) **a.p. 3-2**

L1 contre National

Chambly (N)-Reims **4-1**
Dunkerque (N)-**Troyes** **a.p. 3-4**
Sedan (N)-**Bastia** **0-2**
Fréjus-St-Raph. (N) - **Bordeaux** **2-3**

L1 contre CFA

Entente SSG (CFA)-**Toulouse** **0-5**
Raon-l'Étape (CFA)-**St-Étienne** **a.p. 1-1**
(Saint-Étienne qualifié 4 t.a.b. à 3)
ES Wasquehal (CFA) - **Paris-SG** **0-1**
Amiens AC (CFA)-**Lille** **0-1**

L1 contre CFA2

Racing Besançon (CFA2)-**Angers** **1-3**
Épernay (CFA2)-**Montpellier** **0-1**
Limoges (CFA2)-**Lyon** **0-7**

L1 contre DH

Gazélec Ajaccio - Ste-Marie (DH) **2-0**
Le Blanc-Mesnil (DH) - **Nantes** **0-2**
US Chantilly (DH)-**Guingamp** **0-4**

L1 contre DHR

Monaco - St-Jean-Beaulieu (DHR) **10-2**

L2 contre CFA

AS Moulins (CFA)-**Niort** (L2) **1-2**
Mulhouse (CFA) - **Bourg-en-Br.** (L2) **1-3**

L2 contre CFA2

Pagny/Moselle (CFA2) - **Sochaux** (L2) **0-2**
Granville (CFA2)-Laval (L2) **2-1**
Sarreguemines (CFA2)-Valenciennes (L2) **1-0**
Annecy (CFA2) - **Évian-TG** (L2) **a.p. 1-4**

L2 contre DH

Volvic (DH)-**AC Ajaccio** (L2) **0-1**

National contre CFA

Avranches (N) - **St-Malo** (CFA) **a.p. 1-1**
(Saint-Malo qualifié 3 t.a.b. à 1)

National contre DH

St-Omer (DH) - **Boulogne** (N) **a.p. 2-2**
(Boulogne qualifié 4 t.a.b. à 3)

CFA entre eux

Villefranche-B. - **Sarre-Union** **1-2**

CFA contre CFA2

Concarneau (CFA) - Rennes TA (CFA2) **3-0**
Mantes (CFA) - Saint-Brieuc (CFA2) **2-0**

CFA contre DH

Toulouse R. (DH)-**Mt-de-Marsan** (CFA) **0-1**
AS Muret (DH)-**Trélissac** (CFA) **0-2**

Le tirage au sort des seizièmes (mardi 19 et mercredi 20 janvier) a eu lieu le lundi 4 janvier.
Les huitièmes se joueront le mardi 9 et le mercredi 10 février, les quarts le mardi 1er et le mercredi 2 mars, les demies le mardi 19 et le mercredi 20 avril et la finale le samedi 21 mai.

L1 entre eux

Caen-MARSEILLE : a.p. 0-0. Marseille qualifié 3 t.a.b. à 1. Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Miguelgorry. Tirs au but : réussis par Yahia pour Caen ; par Diarra, Rolando, Batshuayi pour Marseille ; manqués par Féret, Ben Youssef, Bessat pour Caen. Avertissements : Adéoti (90e), N'Kololo (116e) pour Caen ; Nkoulou (44e), Diarra (93e) pour Marseille. Expulsion : Rekik (61e) pour Marseille.
Caen : Vercoutre - Appiah, Yahia, Ben Youssef, Alhadhur - Delaplace (Makengo, 106e), Seube (Adéoti, 79e), Féret (c) - Rodelin (N'Kololo, 121e), Delort, Bessat. Entr. : Garande.
Marseille : Mandanda (c) - Manquillo, Nkoulou, Rekik, Mendy (De Ceglie, 72e ; Sparagna, 82e) - Isla, Diarra, Silva (Rolando, 64e) - Ocampos, Batshuayi, Barrada. Entr. : Michel.

L1 contre L2

LORIENT-Tours (L2) : a.p. 3-2 (1-0). Spectateurs : 3 056. Arbitre : M. Buquet. But : Waris (26e s.p.), Philippoteaux (57e), Jeannot (100e) pour Lorient ; Tandia (51e), Belkebla (64e) pour Tours. Avertissements : Agouazi (39e), Gradit (90e) pour Tours.
Lorient : Lecomte - Paye, Bellugou, Touré, Guerreiro - Jouffre (c) (Lavigne, 86e), Ndong, Mesloub (Mulumba, 79e), Philippoteaux - Moukandjo (Jeannot, 38e), Waris. Entr. : Ripoll.
Tours : Westberg - Diakité, Miguel, Cillard, Gradit - Santamaria (Khaoui, 65e), Louvion, Agouazi (c) (Maouche, 115e), Belkebla - Tandia, Kouakou (Bergougnoux, 85e). Entr. : Simone.

L1 contre National

CHAMBLY (N)-Reims : 4-1 (3-0). Spectateurs : 2 400. Arbitre : M. Millot. Buts : Louisy Daniel (5e, 9e, 43e), Touati (48e) pour Chambly ; De Préville (89e s.p.) pour Reims. Avertissements : Traoré (72e), Peuget (76e) pour Reims.
Chambly : Pontdemé - De Araujo, Sert, Rocher, L. Doucouré - Sangante, Rodrigo (c), Martin - Touati, Louisy Daniel (Sangaré, 88e), Popelard. Entr. : Luzi.
Reims : Agassa - Traoré, Mandi (c), Weber, Turan - Kankava, Peuget, Mfulu (Fortes, 30e) - De Préville, Ngog, Diego. Entr. : Guégan.

Dunkerque (N)-TROYES : a.p. 3-4 (1-1). Spectateurs : 2 999. Arbitre : M. Delpech. Buts : Fofana (13e), Cvitkovic (64e), Tchokounté (94e) pour Dunkerque ; Pi (8e, 116e), Thiago (49e), Camus (96e s.p.) pour Troyes. Avertissements : Bayard (10e), Tamboura (89e), Cvitkovic (91e), De Parmentier (97e) pour Dunkerque ; Saunier (62e), Confais (100e) pour Troyes. Expulsion : Darbion (78e) pour Troyes.
Dunkerque : Verplanck - Senneville, Aït-Bahi, Cvitkovic, Konaté (Dossevi, 118e) - Mandouki, Muraglia (De Parmentier, 84e) - Fofana, El-Hamzaoui (c), Bayard (Tamboura, 72e) - Tchokounté. Entr. : Mercadal.
Troyes : Dreyer - Ngongca, Mavinga (Karaboué, 82e), Saunier (c), Othon (Confais, 46e) - Azamoum, Thiago, Pi - Darbion, Camus, Cabot (Court, 46e). Entr. : Robin.

Sedan(N)-BASTIA : 0-2 (0-0). Spectateurs : 6 421. Arbitre : M. Schneider. Buts : Brandao (66e), Danic (90e + 1). Avertissements : Ngando (2e), Diallo (35e), Modesto (54e), Coulibaly (69e), Cioni (90e) pour Bastia.
Sedan : Maeyens - Vardin (Lavenant, 75e), Garcia, Camacho (c), Wachter, Dibassy - Leroy (Laplace Palette, 58e), Simothé, Durand (Oudrhiri, 23e), Rocchi - Goba. Entr. : Fouzari.
Bastia : Leca - Cioni, Modesto (c), Squillaci, Diallo (Djiku, 69e) - Fofana, Coulibaly - Danic, Ngando, Romain (Maboulou, 80e) - Raspentino (Brandao, 62e). Entr. : Printant.

Fréjus-Saint-Raphaël(N) - BORDEAUX : 2-3 (1-1). Spectateurs : 1 300. Arbitre : M. Hamel. Buts : Gendrey (33e, 55e) pour Fréjus-Saint-Raphaël ; Diabaté (37e, 77e), Rolan (90e + 2) pour Bordeaux. Avertissements : Grain (22e), Delvigne (90e) pour Fréjus-Saint-Raphaël ; Sané (15e) pour Bordeaux. Expulsion : Guilbert (90e + 3) pour Bordeaux.
Fréjus-Saint-Raphaël : Deneuve (c) - Digbeu, Dumas, Diarrassouba, Benmelouka (Adhadhi, 74e) - Delvigne, Paul - Reynaud (Anziani, 59e), Orinel, Grain - Gendrey. Entr. : Paquillé.
Bordeaux : Prior - Guilbert, Yambéré, Sané (c), Contento - Plasil (Pablo, 62e), Traoré (Jussiê, 76e), Vada (Touré, 61e) - Rolan, Diabaté, Khazri. Entr. : Sagnol.

L1 contre CFA

Entente SSG (CFA)-TOULOUSE : 0-5 (0-3). Spectateurs : 3 353. Arbitre : M. Letexier. Buts : Ben Yedder (16e), Trejo (32e), Braithwaite (37e, 56e), Somalia (54e). Avertissement : Moubandjé (22e) pour Toulouse. Expulsion : Kouang (16e) pour l'Entente SSG.
Entente SSG : Catrin (c) - Goaziou, Kouang, Kébé, Mendy - Scotté, Dieye, Sylla, Marena (Karamoko, 56e), Koné (Sissoko, 72e) - Etshimi (Traoré, 56e). Entr. : Bordot.
Toulouse : Goicoechea - Somalia, Diop, Tisserand, Moubandjé - Blin, Akpa Akpro (c), Machach - Trejo (Pesic, 61e) - Ben Yedder (Didot, 72e), Braithwaite (Regattin, 61e). Entr. : Arribagé.

Raon-l'Étape(CFA) - SAINT-ÉTIENNE : a.p. 1-1 (0-1). Saint-Étienne qualifié 4 t.a.b. à 3. Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Moreira. Buts : Clauss (59e) pour Raon-l'Étape ; Maupay (21e) pour Saint-Étienne. Tirs au but : réussis par Charoy, Teti, Povoa pour Raon-l'Étape ; par Brison, Clément, Bamba, Pajot pour Saint-Étienne ; manqués par Bassilekin, Nyamwisi, Rother pour Raon-l'Étape ; par Corgnet, Maupay pour Saint-Étienne. Avertissements : Charoy (3e), Mascarelli (90e) pour Raon-l'Étape ; Malcuit (109e) pour Saint-Étienne.
Raon-l'Étape : Lambay - Clauss (Brafine, 110e), Mascarelli, Rother, Irep - Teti, Dufour (Damba, 90e) - Nyamwisi, Charoy, Povoa - Bassilekin. Entr. : Paterno.
Saint-Étienne : Ruffier - Malcuit, Théophile-Catherine, Perrin (c) (Bayal, 91e), Brison - Pajot, Eysseric (Corgnet, 84e), Clément - Roux (Saint-Louis, 65e), Maupay, Bamba. Entr. : Galtier.

Wasquehal (CFA) - PARIS-SG : 0-1 (0-0). Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Lesage. But : Ibrahimovic (60e). Avertissement : Loore (82e) pour Wasquehal.
Wasquehal : Samson (c) - Plancque, Qrita, Loore, Goret - Akli, Bendaoud - Sadsaoud, Diakité (Tekendo, 57e), Cabaye (Fernandes, 78e) - Bouardja (Najid, 87e). Entr. : Da Cruz.
Paris-SG : Sirigu - Aurier, Thiago Motta, Kimpembe, Kurzawa - Matuidi (Marquinhos, 81e), Stambouli, Verratti - Rabiot (Lucas, 58e) - Augustin, Ibrahimovic (c). Entr. : Blanc.

Amiens AC (CFA)-LILLE : 0-1 (0-1). Spectateurs : 6 125. Arbitre : M. Fautrel. But : Tallo (41e s.p.). Avertissements : Zobiri (70e) pour Amiens AC ; Sidibé (33e), Obbadi (54e), Pavard (64e) pour Lille.
Amiens AC : Radovic - Maquinghem, Makuma (c), Martinez, Tchouatcha - Matondo, Ghili (Kharbouchi, 80e), Akichi (Aabid, 80e) - Zobiri - Sankaré (Lebrun, 65e), Samb. Entr. : Hamdane.
Lille : Elana - Corchia, Basa (c), Soumaoro, Sidibé - Pavard, Obbadi, Martin (Amadou, 73e) - Bautheac (Yeboah, 86e), Tallo, Boufal (Nangis, 66e). Entr. : Antonetti.

L1 contre CFA2

Racing Besançon(CFA2)-ANGERS : 1-3 (0-2). Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Falcone. Buts : Grand (87e) pour le Racing Besançon ; Traoré (6e), N'Doye (16e), Diers (67e) pour Angers.
Racing Besançon : Caleiras - Feltz-Levieux (Revoy, 46e), Diot, Maire (c), El-Achak - Troudart (Adjakly, 59e), Girod - Mebrak (Schulzendorf, 46e), Lafrance, Grand - Sy. Entr. : Isabey.
Angers : Letellier - Manceau, Traoré (c), Thomas, Andreu - N'Doye, Auriac (Nsamé, 78e), Diers (Ngosso, 68e) - Ketkeophomphone (Serin, 72e), Sunu, Capelle. Entr. : Moulin.

Épernay (CFA2)-MONTPELLIER : 0-1 (0-0). Spectateurs : 2 800. Arbitre : M. Castro. But : Yatabaré (62e). Avertissements : Lefevre (54e), Léonard (56e), Ghisolfi (59e) pour Épernay ; Roussillon (65e) pour Montpellier.
Épernay : Gervasony - Coltel (Bouka Moutou, 23e), Chicaut, Léonard, Izard - Blachon - Gaultier (Ravenel, 76e), Ghisolfi, Lefevre (Farssane, 67e), Merbah - Deruffe. Entr. : Diaz.
Montpellier : Pionnier - Deplagne, Congré, Rémy, Bensebaini - Dabo, Martin, Sanson (N'Diaye, 79e), Roussillon (Saihi, 69e) - Yatabaré (Bérigaud, 69e), Camara. Entr. : Baills.

Limoges (CFA2)-LYON : 0-7 (0-2). Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Varela. Buts : Cornet (3e, 37e), Beauvue (50e), Ghezzal (56e, 61e), Darder (71e), Tolisso (76e). Avertissements : Machado (6e), Caloin (53e) pour Limoges.
Limoges : Monteiro Machado - Machado (Baillargeat, 43e), Hamdi, Caloin, Calogine - Tomas (Orengo, 69e), Ba, Houri - Belfoul, Paillot, Azouz. Entr. : Le Bellec.
Lyon : Lopes - Jallet, Yanga-Mbiwa, Umtiti, Morel - Grenier (Tolisso, 71e), Gonalons, Darder - Cornet (Kalulu, 59e), Beauvue, Ghezzal (Mvuemba, 77e). Entr. : Genesio.

L1 contre DH

GFC AJACCIO - Sainte-Marie (DH) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 800. Arbitre : M. Jaffredo. Buts : Larbi (32e), Mayi (80e). Avertissements : Mayi (69e) pour le GFC Ajaccio ; Youssouf (78e) pour Sainte-Marie.
GFC Ajaccio : Maury - Sylla, Filippi, Mangane, Martinez - Poggi (c) (Ducourtioux, 74e), Youga, Djokovic (Le Moigne, 80e) - Larbi (Bréchet, 85e) - Boutaïb, Mayi. Entr. : Laurey.
Sainte-Marie : Pounoussamy - Ichiza, Youssouf, Dubaril, Damour - Androge, Devallet (Yahaya, 74e), Randriamalala, M'Doihoma (c) - Bourabia, Gladyson. Entr. : Bachelier.

Le Blanc-Mesnil (DH)-NANTES : 0-2 (0-1). Spectateurs : 2 999. Arbitre : M. Husset. Buts : Thomasson (39e), Adryan (69e).
Le Blanc-Mesnil : Ndingha - Ruzizi, Kouamé, Cissoko (Mahmud, 83e), Nsimba - Benghadifa, Diarra, Traoré (c), Bruel, Ngo Baheng (Mimouni, 61e) - Henriet. Entr. : Mboma.
Nantes : Dupé - Sabaly, Djidji, Vizcarrondo (c), Lenjani - B. Touré (Gomis, 76e), A. Touré (Audel, 69e) - Thomasson, Adryan, M'Laab (Iloki, 71e) - Bammou. Entr. : Der Zakarian.

Chantilly (DH)-GUINGAMP : 0-4 (0-0). Spectateurs : 1 850. Arbitre : M. Guenaoui. Buts : Privat (49e), Giresse (64e), Salibur (71e), Briand (74e). Avertissement : Suédois (26e) pour Chantilly.
Chantilly : Deberles - Salibur, De Vipart (c), Dao, Suédois, Alofa - De Doncker, Mvondo, M'Baye (Nser, 77e) - Dansoko (Mafouta, 77e), Badirou (Fréminet, 84e). Entr. : Diakité.
Guingamp : Lössl - Jacobsen (Lemaître, 81e), Sorbon, Kerbrat, Martins-Pereira - Salibur, Sankharé, Mathis (c), Giresse - Briand (Coco, 75e), Privat (Blas, 77e). Entr. : Gourvennec.

L1 contre DHR

MONACO - Saint-Jean-Beaulieu (DHR) : 10-2 (5-0). Spectateurs : 6 800. Arbitre : M. Rainville. Buts : Traoré (21e, 31e, 33e, 45e), Raggi (29e), Bahlouli (47e), Fabinho (53e s.p., 87e s.p.), Costa (54e), Pasalic (81e) pour Monaco ; Leblanc (78e), Sahour (83e s.p.) pour Saint-Jean-Beaulieu. Avertissements : Meddour (24e), Pereira (71e) pour Saint-Jean-Beaulieu. Expulsions : Traoré (46e) pour Monaco ; Mariotti (46e) pour Saint-Jean-Beaulieu.
Monaco : Nardi - Fabinho, Toulalan (c), Ricardo Carvalho (Bakayoko, 59e), Raggi - Moutinho (Pasalic, 67e), Bahlouli (Dirar, 75e), Lemar - Silva, Traoré, Costa. Entr. : Jardim.
Saint-Jean-Beaulieu : Blois - Pereira, Mansilha, Mariotti, Leblanc - Piselli, Ferreri, Giraud, Tahtouh, Meddour (Sahour, 69e) - Gignoli (Castelli, 46e). Entr. : Martino.

L2 contre CFA

Moulins(CFA)-NIORT (L2) : 1-2 (1-2). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Batta. Buts : Cuvier (20e) pour Moulins ; Dona Ndoh (6e), Roye (45e + 1 s.p.) pour Niort. Avertissements : Suchet (28e), Diaby (45e), M. Allouache (55e), Bétéhé (90e + 4) pour Moulins ; Koukou (11e), Tigroudja (33e), Bong (45e) pour Niort.
Moulins : Guichard - Fugier, Bétéhé, Rouchon (c), Bertho - Suchet, Diaby (Franco, 72e), S. Allouache, Ruffaut (Ba, 79e), M. Allouache - Cuvier. Entr. : Loubat.
Niort : Allagbé - Lahaye (Sambia, 56e), Choplin, Bong, Kiki - Roye (c), Koukou - Djigla, Tigroudja, Rocheteau - Dona Ndoh (Koné, 77e). Entr. : Brouard.

Mulhouse (CFA) - BOURG-EN-BRESSE (L2) : 1-3 (0-2). Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Léonard. Buts : Ras (90e + 1) pour Mulhouse ; Boussaha (3e), Berthomier (25e), Sané (76e) pour Bourg-en-Bresse.
Mulhouse : Sommer - Kecha, Dutot, Sikimic, Konki (Brahmia, 46e) - Patin, Kodjia - Balamandji (Ras, 46e), Dardouri, Genghini (Rosenfelder, 65e) - Kébé. Entr. : Aibèche.
Bourg-en-Bresse : Callamand - Alphonse, Ogier, Traoré, N'Simba (Dimitriou, 80e) - Dembélé, Nirlo, Berthomier - Boujedra (Damour, 70e) - Boussaha (Ba, 80e), Sané. Entr. : Della Maggiore.

L2 contre CFA2

Pagny/Moselle(CFA2) - SOCHAUX (L2) : 0-2 (0-2). Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Bien. Buts : Cacérès (7e, 25e). Avertissements : Onguéné (27e), Thuram-Ulien (66e) pour Sochaux.
Pagny-sur-Moselle : Schwenk - Yao, Brat (c), Bourial, Dugrillon - V. Sannier (Deghnouche, 61e), C. Sannier (Sissoko, 52e) - Hernandez, Denay (Clause, 76e), Donisa - Segbé. Entr. : Giamberini.
Sochaux : Camara - Fuchs, Teikeu (c), Onguéné, Faussurier - Ilaimaharitra, Tardieu - Martin, Cacérès (Robinet, 80e), Guerbert (Thuram-Ulien, 65e) - Toko Ekambi (Rayos, 88e). Entr. : Cartier.

GRANVILLE (CFA2)-Laval (L2) : 2-1 (2-0). Spectateurs : 2 170. Arbitre : M. Rouinsard. Buts : Théault (13e), Lambard (26e) pour Granville ; Nazon (71e) pour Laval. Avertissements : Vauvy (5e), Untereiner (26e) pour Granville ; N'Diaye (57e) pour Laval.
Granville : Daoudou - Behma, Jouan (c), Musina, Mghinia - Fournier, Untereiner, Lambard (Jérôme, 81e) - Vauvy, Jégu, Théault. Entr. : Gallon.
Laval : Cappone - Perrot, Konaté, Couturier, Quintin - Zeoula (Etinof, 63e), Monfray, Alla (c) - N'Diaye, Habran (Viale, 69e), Malonga (Nazon, 32e). Entr. : Zanko.

SARREGUEMINES (CFA2)-Valenciennes (L2) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 2 300. Arbitre : M. Petit. But : M'Barki (20e). Avertissements : M'Barki (86e) pour Sarreguemines ; Tameze (15e), Baradji (34e), Slidja (70e) pour Valenciennes.
Sarreguemines : Trimborn - Redjam (Kowalczyk, 69e), Barry, Karayer (c), Wengert - Dekoun, Miceli, Guendez - M'Barki (Peifer, 75e), Idazza, Ba (Hassli, 85e). Entr. : Meyer.
Valenciennes : Perquis - Fulgini, Nestor (c), Aloé, Niakhaté - Tameze (Slidja, 61e), Baradji (Kaboré, 46e) - Mbenza, Enza Yamissi (Haddou, 78e), Missi Mezu Kouakou - Da Costa. Entr. : Rabuel.

Annecy (CFA2) - ÉVIAN-TG (L2) : a.p. 1-4 (1-1). Spectateurs : 7 000. Arbitre : M. Ben el-Hadj. Buts : Dechêne (44e) pour Annecy ; Keita (31e, 95e s.p.), Campanharo (105e), Touré (116e) pour Évian-TG. Avertissement : Keita (28e) pour Évian-TG. Expulsion : Desbiolles (94e) pour Annecy.
Annecy : Denervaud - Desbiolles, Goncalves, Ribeiro, Garby - Yucé, Dechêne - Amghar, Clément (Dupé, 53e), Méguichère (Carcenac, 98e) - Julliard (Nefti, 79e). Entr. : Poinsignon.
Évian-TG : Durand - Appindangoyé, Sorlin, Betao - Abdallah, Tejeda (Touré, 106e), Barbosa (Soares, 65e), Campanharo, Centonze (Mensah, 76e) - Hoggas, Keita. Entr. : Susic.

L2 contre DH

Volvic (DH)-AC AJACCIO (L2) : 0-1 (0-0). Spectateurs : 3 200. Arbitre : M. Aubin. But : Toudic (84e). Avertissements : Fournier (17e), Mennuti (87e) pour Volvic ; Panioukov (33e), Marchetti (65e) pour l'AC Ajaccio.
Volvic : Martin - Corbin, Lemoigne, Chichportich (c) (Almeida, 82e), Massacrier - Mennuti - Barbat, Lopes (Cellier, 68e), Magne, Delaspres - Fournier (Pecaud, 75e). Entr. : Ferraton.
AC Ajaccio : Mandanda - Babiloni, Diallo (c), Aine, Marchetti - Nouri, Vidémont (Diop, 86e), Gonçalves, Frikeche - Madri, Panioukov (Toudic, 72e). Entr. : Pantaloni.

National contre CFA

Avranches (N) - SAINT-MALO (CFA) : a.p. 1-1 (1-0). Saint-Malo qualifié 3 t.a.b. à 1. Spectateurs : 3 066. Arbitre : M. Stinat (remplacé par M. Denis, 90e + 1). Buts : Boateng (30e) pour Avranches ; Maïga (65e) pour Saint-Malo. Tirs au but : réussis par Bonnet pour Avranches ; par Creac'h, Lahaye, Simon pour Saint-Malo ; manqués par Beziouen, Boateng, Théault, Blondel pour Avranches ; par Maïga, Bisson pour Saint-Malo. Avertissements : Diongue (45e), Vena (71e) pour Avranches ; Touré (33e) pour Saint-Malo.
Avranches : Beuve - Derrien, Diompy (Vena, 24e), Fofana - Traoré, Diongue (Blondel, 114e), Boateng (c), Théault, Bonnet - Beziouen, Thiaré (Niakaté, 67e). Entr. : Ott.
Saint-Malo : Sail (c) - Oumaouche, Touré (Leblanc, 80e), Simon, Beauverger (Février, 116e) - Jous (Bisson, 64e) - Le Ho - Vieira, Creac'h - Maïga, Lahaye. Entr. : David.

National contre DH

Saint-Omer (DH) - BOULOGNE (N) : a.p. 2-2 (1-1). Boulogne qualifié 4 t.a.b. à 3. Spectateurs : 2 500. Arbitre : Mme Frappart. Buts : Carney (45e s.p.), Willot (82e) pour Saint-Omer ; Argelier (16e), Mercier (78e) pour Boulogne. Tirs au but : réussis par Willot, Vandenryse, Kociszewski pour Saint-Omer ; par Vandenabeele, Thil, Argelier, Mauricio pour Boulogne ; manqués par Rollet, Crespe pour Saint-Omer ; par Mercier pour Boulogne. Avertissements : Crespe (27e), Kociszewski (99e), Vandenryse (16e) pour Saint-Omer ; Lopy (39e), Fabien (81e) pour Boulogne.
Saint-Omer : Bodelle - Dufay, Vandenryse, Kociszewski, Jonville (Savare, 88e) - Rudent - Carney (Ferlin, 105e), Crespe, Rollet, Barralon (Perrault, 25e) - Willot. Entr. : Dutitre.
Boulogne : Fabre - Bonenfant, Argelier, Vandenabeele, Fabien - Hébras (Sacko, 97e) - Lopy - Pandor (Mauricio, 94e), Mercier, Niangbo (Danso, 88e) - Thil. Entr. : Le Mignan.

CFA entre eux

Villefranche/Saône - SARRE-UNION : 1-2 (0-2). Spectateurs : 800. Arbitre : M. Palhies. Buts : Zerbini (73e c.s.c.) pour Villefranche-sur-Saône ; Benchenane (12e), Benedick (38e) pour Sarre-Union.

Villefranche-sur-Saône : Philippon - Bugnet, Soudain, Barthomeuf, Antoinat (c) - Dedola, Atlan, Ertel, Dumas - Bah, Bando Ngambé. Entr. : Ndzana.
Sarre-Union : Ozcan - Hayef, Moreira, Keita, Schneider (c) - Zerbini, Schermann, Simsek - Dje, Benedick, Benchenane. Entr. : Becker.

CFA contre CFA2

● **CONCARNEAU (CFA)-Rennes TA (CFA2) : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 3 270. Arbitre : M. Brisard. Buts : Richetin (21e s.p.), Drouglazet (35e), N'Doye (86e s.p.). Avertissements : N'Doye (53e), Benamara (58e) pour Concarneau ; Dreuslin (85e) pour Rennes TA.
Concarneau : Seznec - Benamara, Jannez (c), Cabon, Gégousse - Richetin, Illien (Sinquin, 57e), Drouglazet, Moyo (Toupin, 46e) - Gourmelon (Koré, 83e), N'Doye. Entr. : Cloarec.
Rennes TA : Osmont - Desvignes, Calvez, Schwab, Rebillat - Michel (Durand, 84e), Le Polodec (c) (Messouter, 60e), Dreuslin, Aubry - Bardot, Caroff (Da Fonseca, 74e). Entr. : Le Normand.

● **Mantes (CFA) - Saint-Brieuc (CFA2) : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Perreau-Niel. Buts : Massampu (57e), Preira (90e + 2). Avertissements : Coulibaly (77e), Hanffou (86e), Preira (90e) pour Mantes.
Mantes : Gueye - M. Diabira, B. Diabira (c), Coulibaly, N'Diaye - Keita, Lelevé, Duventru (El-Baillal, 73e ; Hanffou, 83e) - Dembelé, Preira, Massampu. Entr. : Mendy.
Saint-Brieuc : Corre - Le Marer, Bas, Boudin (c), Kerger - Bourillon (Aboubakari, 73e), Amourette, Nabias - Le Mehauté, Blanchet (Boudousal, 68e), Quemper. Entr. : Didot.

CFA contre DH

● **Toulouse Rodéo(DH) - MONT-DE-MARSAN (CFA) : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 1 800. Arbitre : M. Karim. But : Lafourcade (1re). Avertissements : Cherfa (50e), Sow (72e) pour Toulouse Rodéo ; Acédo (37e) pour Mont-de-Marsan. Expulsion : Abrassart (90e) pour Mont-de-Marsan.
Toulouse Rodéo : Coulibaly - Vittard, Aït Had, Sow, Cherfa (c) - Mbei, Kengne (Adjei, 89e) - Laib, Sid (R. Aouada, 77e), Niang - K. Aouada. Entr. : Briche.
Mont-de-Marsan : Jacques (c) (Guérin, 46e) - Barbe, Cegielski, Diarra, Deheegher - Abrassart, Acédo, Camara (Bréthous, 75e) - Gasparoto, Lafourcade, Elissalt. Entr. : Aristouy.

● **Muret (DH)-TRÉLISSAC (CFA) : 0-2 (0-0).** Spectateurs : 1 300. Arbitre : M. Lavis. Buts : Duféal (54e), Desenclos (70e). Avertissements : De Faria (27e) pour Muret ; Lacroix (51e), Keita (56e) pour Trélissac.
Muret : Taïder - De Faria, Torrent, Michel (c), Bocquier - Santisteva, Graciet - Taïri (Hijazi, 78e), Alvarez (Arbaoui, 89e), Tavares (Marianella, 61e) - Aversa. Entr. : Poisson.
Trélissac : Rucart - Burgho, Gnaleko, Desenclos, Gérard (c) - Sophie (Eglin, 69e), Lacroix, Ben Tairi - Cavaniol (Papin, 78e), Keita, Duféal (Demacon, 82e). Entr. : Slijepcevic.

Ligue 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Paris-SG**	**51**	19	16	3	0	48	9	+39
2. **Monaco**	**32**	19	8	8	3	25	23	+2
3. **Angers**	**31**	19	8	7	4	17	11	+6
4. **Caen**	**30**	19	9	3	7	21	22	-1
5. **Nice**	**29**	19	8	5	6	32	23	+9
6. **Saint-Étienne**	**29**	19	9	2	8	22	22	0
7. **Rennes**	**27**	19	6	9	4	25	21	+4
8. **Lorient**	**26**	19	6	8	5	27	26	+1
9. **Lyon**	**26**	19	7	5	7	23	23	0
10. **Marseille**	**25**	19	6	7	6	28	21	+7
11. **Lille**	**24**	19	5	9	5	15	13	+2
12. **GFC Ajaccio**	**24**	19	6	6	7	20	22	-2
13. **Nantes**	**24**	19	6	6	7	14	17	-3
14. **Bordeaux**	**23**	19	5	8	6	23	28	-5
15. **Montpellier**	**22**	19	6	4	9	22	25	-3
16. **Bastia**	**22**	19	6	4	9	20	24	-4
17. **Reims**	**21**	19	5	6	8	19	24	-5
18. **Guingamp**	**19**	19	5	4	10	17	27	-10
19. **Toulouse**	**17**	19	3	8	8	21	33	-12
20. **Troyes**	**8**	19	0	8	11	10	35	-25

Rendez-vous

20e journée

VENDREDI 8 JANVIER, 20 H 30
Paris-SG - Bastia
SAM. 9 JANV., 17 HEURES Lyon-Troyes
20 HEURES Monaco-GFC Ajaccio
Angers-Caen
Rennes-Lorient
Montpellier-Bordeaux
Reims-Toulouse
DIMANCHE 10 JANV., 14 HEURES
Nantes - Saint-Étienne
17 HEURES Lille-Nice
21 HEURES Marseille-Guingamp

Buteurs

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 15 buts.
2. Moukandjo (Lorient), Batshuayi (Marseille), 11 buts.

Passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 9 passes.
2. Khazri (Bordeaux), Ibrahimovic (Paris-SG), 6 passes.
4. Barrada (Marseille), Dirar (Monaco), 5 passes.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Di Maria (Paris-SG), 6,42 ✶.
2. Thiago Silva (Paris-SG), 6,11 ✶.
3. Thomas (Angers), 6,06 ✶.
4. Aurier (Paris-SG), 6 ✶.
5. Matuidi, Thiago Motta (Paris-SG), 5,93 ✶.

Gardiens

1. Costil (Rennes), 6,17 ✶.
2. Maury (GFC Ajaccio), 6,07 ✶.
3. Butelle (Angers), 6,05 ✶.

Ligue 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nancy**	**39**	19	11	6	2	30	12
2. **Dijon**	**37**	19	11	4	4	33	16
3. **Clermont**	**31**	19	8	7	4	28	23
4. **Le Havre**	**31**	19	9	4	6	23	20
5. **Red Star**	**31**	19	8	7	4	18	15
6. **Metz**	**30**	19	8	6	5	24	18
7. **Lens**	**29**	19	7	8	4	19	19
8. **Auxerre**	**28**	19	8	4	7	19	20
9. **Brest**	**26**	19	7	5	7	20	20
10. **Bourg-en-Bresse**	**26**	19	8	2	9	28	33
11. **Laval**	**25**	19	6	7	6	19	22
12. **Tours**	**24**	19	5	9	5	16	16
13. **Évian-TG**	**21**	19	5	6	8	23	19
14. **Niort**	**20**	19	3	11	5	17	20
15. **Créteil**	**20**	19	6	2	11	21	32
16. **Sochaux**	**19**	19	4	7	8	14	17
17. **Valenciennes**	**19**	19	4	7	8	15	22
18. **AC Ajaccio**	**17**	19	3	8	8	13	20
19. **Paris FC**	**15**	19	1	12	6	13	21
20. **Nîmes**	**9**	19	3	8	8	19	27

Nîmes a été sanctioné de 8 points en raison de matches présumés truqués.

Rendez-vous

20e journée

VENDREDI 8 JANVIER, 20 HEURES
Niort-Dijon
Nancy-Laval
Clermont - Évian-TG
AC Ajaccio-Le Havre
Auxerre-Valenciennes
Nîmes-Brest
Bourg-en-Bresse - Créteil
Paris FC-Tours
SAMEDI 9 JANVIER, 14 HEURES
Red Star-Lens
LUNDI 11 JANV., 20 H 30 Metz-Sochaux

Buteurs

1. Diedhiou (Clermont), 17 buts.

Passeurs

1. Campanharo (Évian-TG), 7 passes.

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Belfort**	**29**	16	7	8	1	17	8
2. **Luçon**	**26**	16	7	5	4	21	17
3. **Strasbourg**	**26**	16	7	5	4	14	12
4. **Amiens**	**24**	16	6	6	4	21	16
5. **Dunkerque**	**23**	15	7	2	6	19	20
6. **Mars. Consolat**	**23**	16	6	5	5	23	19
7. **Orléans**	**23**	16	5	8	3	22	18
8. **Les Herbiers**	**21**	16	4	9	3	22	20
9. **Avranches**	**20**	15	4	8	3	22	18
10. **Chambly**	**20**	16	4	8	4	13	11
11. **Boulogne**	**20**	16	5	5	6	22	23
12. **Sedan**	**19**	16	4	7	5	13	13
13. **Colmar**	**18**	16	4	6	6	16	19
14. **Châteauroux**	**18**	15	5	3	7	22	23
15. **Épinal**	**17**	16	4	5	7	19	24
16. **Béziers**	**16**	16	4	4	8	15	23
17. **CA Bastia**	**16**	15	4	4	7	8	16
18. **Fréjus-St-Raph.**	**14**	16	2	8	6	11	20

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

Rendez-vous

17e journée

VENDREDI 8 JANVIER, 20 HEURES
Strasbourg-Belfort
Luçon-Béziers
CA Bastia-Dunkerque
Avranches-Orléans
Amiens-Colmar
Marseille Consolat-Les Herbiers
Chambly-Épinal
Châteauroux-Sedan
Boulogne - Fréjus-St-Raphaël

Buteurs

1. Fortuné (Béziers), 9 buts.

CFA

Groupe A

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 9 ET DIM. 10 JANVIER
Calais-Wasquehal
Croix-Troyes B
Quevilly-Rouen - Entente SSG
Poissy-Amiens AC
Paris-SG B - Mantes
Dieppe - Boulogne-Billancourt
Arras - Roye-Noyon
Aubervilliers-Lens B

Classement

1. Wasquehal, Troyes B, Entente SSG, 39 pts. **4.** Poissy, 38. **5.** Croix, 37. **6.** Quevilly-Rouen, 35. **7.** Mantes, Amiens AC, 34. **9.** Dieppe, 33. **10.** Boulogne-Billancourt, 32. **11.** Arras, 30. **12.** Paris-SG B, 28. **13.** Calais, 27. **14.** Lens B, 26. **15.** Aubervilliers, 25. **16.** Roye-Noyon, 17.

Groupe B

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 9 ET DIM. 10 JANVIER
Montceau-Grenoble
Lyon Duchère-Auxerre B
Le Puy-Chasselay
Yzeure-Lyon B
Villefranche/Saône - Mulhouse
Jura Sud-Sochaux B
Sarre-Union - Drancy
Saint-Louis Neuweg - Moulins

Classement

1. Grenoble, 47 pts. **2.** Lyon Duchère, 43. **3.** Chasselay, 37. **4.** Lyon B, 35. **5.** Auxerre B, Mulhouse, Jura Sud, 34. **8.** Drancy, 33. **9.** Moulins, St-Louis Neuweg, 31. **11.** Yzeure, Montceau, 28. **13.** Sochaux B, 27. **14.** Villefranche/S., 26. **15.** Sarre-Union, 25. **16.** Le Puy, 24.

Groupe C

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 9 ET DIM. 10 JANVIER
Pau-Le Las Toulon
Nice B-Bayonne
Monaco B-Sète
Colomiers-Le Pontet
Hyères-Tarbes
Martigues-Marseille B
Rodez-Marignane
Exempt : Mont-de-Marsan.

Classement

1. Pau, 40 pts. **2.** Nice B, 38. **3.** Monaco B, 35. **4.** Le Las Toulon, Colomiers, Hyères, 33. **7.** Martigues, Mont-de-Marsan, 30. **9.** Le Pontet, Marseille B, 29. **11.** Rodez, 28. **12.** Sète, Tarbes, Marignane, 26. **15.** Bayonne, 23. *Arles-Avignon est forfait général.*

Groupe D

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 9 ET DIM. 10 JANVIER
Concarneau - Fleury-Mérogis
Bergerac - Fontenay-le-Comte
Cholet-Trélissac
Châteaubriant-Romorantin
Nantes B-Lorient B
Saint-Malo - Bordeaux B
Stade Bordelais-Plabennec
Viry-Châtillon - Vitré

Classement

1. Concarneau, 48 pts. **2.** Bergerac, 45. **3.** Trélissac, Romorantin, 38. **5.** Fleury-Mérogis, Lorient B, 37. **7.** Saint-Malo, 36. **8.** Châteaubriant, 35. **9.** Cholet, 34. **10.** Nantes B, 29. **11.** Plabennec, 27. **12.** Stade Bordelais, 26. **13.** Bordeaux B, Fontenay-le-Comte, 25. **15.** Viry-Châtillon, Vitré, 24.

CFA2

Groupe A

Rendez-vous

MATCH EN RETARD
SAMEDI 9 JANVIER, 18 HEURES
US Changé - Saint-Brieuc

13e JOURNÉE
SAMEDI 16 ET DIM. 17 JANVIER
Brest B-Granville
Rennes B - Saint-Brieuc
Guingamp B-Laval B
Fougères-Rennes TA
US Changé - Dinan-Léhon
Saint-Lo - Lannion
Sablé-Pontivy

Classement

1. Granville, 39 pts. **2.** Rennes B, 38. **3.** Brest B, 30. **4.** Guingamp B, Rennes TA, 29. **6.** Saint-Brieuc, Fougères, 28. **8.** Dinan-Léhon, 27. **9.** Laval B, Saint-Lo, 26. **11.** Sablé, 25. **12.** Lannion, 24. **13.** US Changé, 22. **14.** Pontivy, 20.

Groupe B

Rendez-vous

MATCH EN RETARD
SAMEDI 9 JANVIER, 18 H 30
Châtellerault-Tours B

13e JOURNÉE
SAMEDI 16 ET DIM. 17 JANVIER
Avoine-Chartres
Le Mans-Châteauroux B
Vertou-Bressuire
Bourges-Angers B
La Roche-sur-Yon - Tours B
Châtellerault - St-Pryvé-Saint-Hilaire
Le Poiré-sur-Vie - Challans

Classement

1. Chartres, 38 pts. **2.** Le Mans, 35. **3.** Vertou, 34. **4.** Angers B, Avoine, 33. **6.** Bourges, Tours B, 30. **8.** Châteauroux B, 29. **9.** La Roche-sur-Yon, 28. **10.** Bressuire, 25. **11.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 23. **12.** Châtellerault, Challans, 20. **14.** Le Poiré-sur-Vie, 19.

Groupe C

Rendez-vous

13e JOURNÉE
SAMEDI 16 ET DIM. 17 JANVIER
Marmande-Montpellier B
Paulhan-Pézenas - Angoulême
Aurillac-Toulouse B
Anglet Genêts-Niort B
Villenave-Castanet
Lège-Cap-Ferret-Blagnac
Limoges-Balma

Classement

1. Montpellier B, 38 pts. **2.** Paulhan-Pézenas, 37. **3.** Toulouse B, 35. **4.** Marmande, 33. **5.** Anglet Genêts, 31. **6.** Castanet, Angoulême, Niort B, Balma, 27. **10.** Limoges, 26. **11.** Aurillac, Lège-Cap-Ferret, 25. **13.** Blagnac, 24. **14.** Villenave, 17.

Groupe D

Rendez-vous

13e JOURNÉE
SAMEDI 16 ET DIM. 17 JANVIER
Toulon-Fabrègues
Aix-Nîmes B
Le Cannet-Rocheville - Agde
Annecy-Bastia B
Évian-TG B - L'Île-Rousse
Borgo-Alès
Exempt : Aubagne.

Classement

1. Nîmes B, 38 pts. **2.** Toulon, 37. **3.** Borgo, 29. **4.** Agde, Annecy, 26. **6.** Le Cannet-Rocheville, Bastia B, 25. **8.** Alès, Fabrègues, 24. **10.** Évian-TG B, 23. **11.** Aix, Aubagne, 22. **13.** L'Île-Rousse, 21.
Arles-Avignon est forfait général.

Groupe E

Rendez-vous

13e JOURNÉE
SAMEDI 16 ET DIM. 17 JANVIER
Bourgoin-Jallieu - Andrézieux
Saint-Priest - Racing Besançon
Besançon FC-Pontarlier
Clermont B-Dijon B
Selongey - Saint-Étienne B
Cournon-Thiers
Gueugnon-Sens

Classement

1. Pontarlier, 33 pts. **2.** St-Priest, Racing Besançon, Andrézieux, 32. **5.** Clermont B, 31. **6.** Cournon, Bourgoin-J., Besançon FC, 29. **9.** St-Étienne B, 28. **10.** Selongey, 27. **11.** Gueugnon, 25. **12.** Thiers, 24. **13.** Dijon B, Sens, 22.

Groupe F

Rendez-vous

MATCHES EN RETARD
SAMEDI 9 JANVIER, 18 HEURES
Raon-l'Étape - Schiltigheim
Forbach-Nancy B

13e JOURNÉE
SAMEDI 16 ET DIM. 17 JANVIER
Pagny/Moselle - Illzach Modenheim
Reims B-Metz B
Nancy B - Raon-l'Étape
Schiltigheim-Haguenau
Sarreguemines-Épernay
Thaon-Strasbourg B
Forbach-Biesheim

Classement

1. Reims B, 39 pts. **2.** Metz B, 38. **3.** Illzach Modenheim, 34. **4.** Nancy B, 30. **5.** Raon-l'Étape, Strasbourg B, 29. **7.** Sarreguemines, Haguenau, 28. **9.** Forbach, Pagny-sur-Moselle, 24. **11.** Épernay, 23. **12.** Schiltigheim, 22. **13.** Thaon, 21. **14.** Biesheim, 20.

Groupe G

Rendez-vous

MATCH EN RETARD
SAMEDI 9 JANVIER, 14 H 30
Marck - Saint-Quentin B

13e JOURNÉE
SAMEDI 16 ET DIM. 17 JANVIER
Ivry - Boulogne-sur-Mer B
Lille B - Grande-Synthe
Ailly-sur-Somme - Feignies
St-Maur Lusitanos - St-Quentin B
Noisy-le-Sec - Tourcoing
Marck-Amiens B
Aulnoye-Valenciennes B

Classement

1. Lille B, 36 pts. **2.** Ailly-sur-Somme, 34. **3.** Saint-Maur Lusitanos, Ivry, 33. **5.** Grande-Synthe, 32. **6.** Feignies, 31. **7.** Noisy-le-Sec, 30. **8.** Boulogne-sur-Mer B, 28. **9.** Tourcoing, 25. **10.** Saint-Quentin B, Amiens B, Marck, 23. **13.** Aulnoye, Valenciennes B, 20.

Groupe H

Rendez-vous

13e JOURNÉE
SAMEDI 16 ET DIM. 17 JANVIER
Saint-Ouen-l'Aumône - Beauvais
Caen B-Le Havre B
Oissel - Moissy-Cramayel
Dreux-Paris FC B
AC Ajaccio B-Évreux
Maccabi Paris-Gonfreville
Sainte-Geneviève - ASPTT Caen

Classement

1. Le Havre B, 37 pts. **2.** Beauvais, 36. **3.** St-Ouen-l'Aumône, 33. **4.** Paris FC B, 31. **5.** Caen B, 30. **6.** Moissy-Cramayel, 29. **7.** Évreux, Dreux, 28. **9.** AC Ajaccio B, Oissel, 26. **11.** Ste-Geneviève, Maccabi Paris, 25. **13.** ASPTT Caen, 23. **14.** Gonfreville, 15.

ANNONCES CLASSÉES

CENTRE D'ENTRAÎNEMENT
FBA PERFORMANCE
À PARIS
pour les joueurs à la recherche d'un nouveau projet sportif
Mise à disposition d'Entraîneurs professionnels spécialistes au poste de défenseur/milieu/attaquant/GB/préparateur athlétique/préparateur mental/analyste vidéo
Sélection des meilleurs profils sur CV, niveau CFA2 exigé
• Accompagnement du joueur : séances individualisées, séances collectives, organisation de matchs (DH à Ligue 2), montage vidéo individualisé, contact avec les coachs, les agents, les clubs étrangers, les académies...
Site web : www.club.quomodo.com/fba-performance
Facebook : FBA Performance
Mail : contact@footbreizhacademie.com
06 98 13 20 31

OFFRES

UMS FOOTBALL MONTÉLIMAR DH Rhône-Alpes cherche AVANT-CENTRE et MILIEU défensif expérimentés. Envoyer CV à nicolasphilibert10@hotmail.fr

DEMANDES

Entraîneur Formateur Titulaire BES2-DEF Certificat formateur professionnel Cherche club équipe NAT ou REG
Tél. : 06-74-12-73-51.

Étranger

Angleterre

Premier League
18e, 19e et 20e journées

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Arsenal**	**42**	20	13	3	4	34	18	+16
2. **Leicester**	**40**	20	11	7	2	37	25	+12
3. **Manchester City**	**39**	20	12	3	5	39	21	+18
4. **Tottenham**	**36**	20	9	9	2	34	16	+18
5. **Manchester Utd**	**33**	20	9	6	5	24	17	+7
6. **West Ham Utd**	**32**	20	8	8	4	30	23	+7
7. **Crystal Palace**	**31**	20	9	4	7	23	19	+4
8. **Liverpool**	**30**	20	8	6	6	22	24	-2
9. **Watford**	**29**	20	8	5	7	25	22	+3
10. **Stoke City**	**29**	20	8	5	7	21	21	0
11. **Everton**	**27**	20	6	9	5	36	29	+7
12. **West Bromwich**	**26**	20	7	5	8	20	25	-5
13. **Southampton**	**24**	20	6	6	8	26	24	+2
14. **Chelsea**	**23**	20	6	5	9	26	29	-3
15. **Norwich City**	**23**	20	6	5	9	23	32	-9
16. **Bournemouth**	**21**	20	5	6	9	22	34	-12
17. **Swansea City**	**19**	20	4	7	9	17	26	-9
18. **Newcastle Utd**	**17**	20	4	5	11	19	35	-16
19. **Sunderland**	**15**	20	4	3	13	22	39	-17
20. **Aston Villa**	**8**	20	1	5	14	16	37	-21

Match décalé, 17e j.
21 DÉCEMBRE 2015

Arsenal-ManchesterCity **2-1**

Arsenal-Manchester City : 2-1 (2-0). Spectateurs : 60 053. Arbitre : M. Marriner. Buts : Walcott (33e), Giroud (45e + 1) pour Arsenal ; Touré (82e) pour Manchester City.
Arsenal : Cech - Bellerin, Mertesacker, Koscielny, Monreal - Flamini, Ramsey - Campbell (Gibbs, 70e), Özil (Oxlade-Chamberlain, 76e), Walcott (Chambers, 88e) - Giroud. Entr. : Wenger.
Manchester City : Hart - Sagna, Otamendi, Mangala, Kolarov - Touré, Fernandinho - De Bruyne, D. Silva (Navas, 73e), Delph (Sterling, 46e) - Agüero (Bony, 63e). Entr. : Pellegrini.

18e journée
26 DÉCEMBRE 2015

Liverpool-Leicester	**1-0**
Southampton-Arsenal	**4-0**
Manchester City-Sunderland	**4-1**
Tottenham-Norwich City	**3-0**
Bournemouth-Crystal Palace	**0-0**
Stoke City-Manchester Utd	**2-0**
Chelsea-Watford	**2-2**
Newcastle-Everton	**0-1**
Aston Villa-West Ham	**1-1**
Swansea City-West Bromwich	**1-0**

Liverpool-Leicester : 1-0 (0-0). Spectateurs : 44 123. Arbitre : M. Atkinson. But : Benteke (63e).
Liverpool : Mignolet - Clyne, Lovren, Sakho, Moreno - Henderson, Can - Lallana (Allen, 90e), Roberto Firmino, Coutinho (Lucas Leiva, 90e) - Origi (Benteke, 38e). Entr. : Klopp.
Leicester : Schmeichel - Simpson, Morgan, Huth, Fuchs - Mahrez (Kramaric, 80e), King, Kanté, Albrighton - Okazaki (Dyer, 68e), Vardy (Ulloa, 68e). Entr. : Ranieri.

Southampton-Arsenal : 4-0 (1-0). Spectateurs : 31 669. Arbitre : M. Moss. Buts : Martina (19e), Long (55e, 90e + 2), Fonte (69e).
Southampton : Stekelenburg - Martina, Fonte, Van Dijk, Bertrand - Wanyama, Clasie (Romeu, 67e) - Ward-Prowse (Tadic, 71e), Mané (Jimenez, 81e), Davis - Long. Entr. : Koeman.
Arsenal : Cech - Bellerin, Mertesacker, Koscielny, Monreal - Ramsey, Flamini (Chambers, 74e) - Campbell (Oxlade-Chamberlain, 64e), Özil, Walcott (Iwobi, 78e) - Giroud. Entr. : Wenger.

Manchester City-Sunderland : 4-1 (3-0). Spectateurs : 54 523. Arbitre : M. Taylor. Buts : Sterling (13e), Touré (17e), Bony (22e), De Bruyne (54e) pour Manchester City ; Borini (59e) pour Sunderland.
Manchester City : Hart - Sagna, Otamendi (Kompany, 62e ; Demichelis, 71e), Mangala, Kolarov - Fernandinho, Touré (Delph, 62e) - De Bruyne, D. Silva, Sterling - Bony. Entr. : Pellegrini.
Sunderland : Mannone - Jones, Coates, O'Shea, Van Aanholt - Johnson, M'Vila (Cattermole, 56e), Gomez - Graham (Watmore, 72e), Fletcher (Lens, 62e), Borini. Entr. : Allardyce.

Tottenham-Norwich : 3-0 (2-0). Spectateurs : 35 198. Arbitre : M. Jones. Buts : Kane (25e s.p., 42e), Carroll (80e).
Tottenham : Lloris - Walker, Alderweireld, Vertonghen, Davies - Dier, Dembélé (Chadli, 86e) - Eriksen (Carroll, 72e), Alli (Son Heung-min, 79e), Lamela - Kane. Entr. : Pochettino.
Norwich : Rudd - Martin, Bennett, Bassong, Olsson - Mulumbu (Howson, 73e), Tettey - Redmond, Odjidja Ofoe (Dorrans, 73e), Brady (Mbokani, 79e) - Jerome. Entr. : Neil.

Bournemouth-Crystal Palace : 0-0. Spectateurs : 11 218. Arbitre : M. Oliver.
Bournemouth : Boruc - Smith, Francis, Cook, Daniels - Gosling (Kermorgant, 90e), Surman, Arter (O'Kane, 46e) - Ritchie, Murray (Rantie, 71e), Stanislas. Entr. : Howe.
Crystal Palace : Hennessey - Ward, Dann, Delaney, Souaré - Ledley (Jedinak, 74e), McArthur - Zaha, Mutch (Cabaye, 46e), Puncheon - Campbell (Chamakh, 68e). Entr. : Pardew.

Stoke City-Manchester United : 2-0 (2-0). Spectateurs : 27 426. Arbitre : M. Friend. Buts : Bojan (19e), Arnautovic (26e).
Stoke City : Butland - Johnson, Shawcross, Wollscheid, Pieters - Cameron (Adam, 74e), Whelan (Van Ginkel, 46e) - Shaqiri (Diouf, 65e), Afellay, Arnautovic - Bojan. Entr. : Hughes.
Manchester Utd : De Gea - Young, Jones, Smalling, Blind - Carrick, Herrera (Pereira, 83e) - Mata, Fellaini, Depay (Rooney, 46e) - Martial. Entr. : Van Gaal.

Chelsea-Watford : 2-2 (1-1). Spectateurs : 41 620. Arbitre : M. Marriner. Buts : Diego Costa (33e, 65e) pour Chelsea ; Deeney (42e s.p.), Ighalo (57e) pour Watford.
Chelsea : Courtois - Ivanovic, Cahill, Terry, Azpilicueta - Fabregas (Obi Mikel, 46e), Matic - Willian, Oscar, Pedro (Hazard, 74e) - Diego Costa. Entr. : Hiddink.
Watford : Gomes - Nyom, Cathcart, Britos, Holebas - Abdi (Behrami, 69e), Capoue, Watson, Jurado (Anya, 73e) - Ighalo, Deeney (Guedioura, 90e). Entr. : Sanchez Flores.

Newcastle-Everton : 0-1 (0-0). Spectateurs : 51 682. Arbitre : M. Mason. But : Cleverley (90e + 3).
Newcastle : Elliot - Janmaat, Mbemba, Coloccini, Dummett - Anita, Colback - Sissoko, Perez (Thauvin, 87e), Wijnaldum - Mitrovic. Entr. : McClaren.
Everton : Howard - Coleman, Stones, Funes Mori, Baines - Barkley (Deulofeu, 69e), Barry, Cleverley - Lennon (Besic, 69e), Lukaku, Mirallas (Osman, 85e). Entr. : Martinez.

Aston Villa-West Ham : 1-1 (0-1). Spectateurs : 38 193. Arbitre : M. Dean. Buts : Ayew (61e s.p.) pour Aston Villa ; Cresswell (45e + 2) pour West Ham.
Aston Villa : Guzan - Hutton, Okore, Lescott, Bacuna - Westwood, Sanchez (Carles Gil, 38e), Gueye - Veretout (Traoré, 83e) - Gestede, Ayew. Entr. : Garde.
West Ham : Adrian - Tomkins (Jenkinson, 46e), Collins, Ogbonna, Cresswell - Song (Noble, 76e) - Obiang Avomo, Kouyaté - Antonio, Noble, Zarate (Oxford, 85e) - Valencia. Entr. : Bilic.

Swansea City-West Bromwich : 1-0 (1-0). Spectateurs : 20 789. Arbitre : M. East. But : Ki Sung-yong (9e).
Swansea : Fabianski - Rangel, Fernandez, Williams, Taylor - Britton (Shelvey, 90e), Ki Sung-yong - Routledge (Barrow, 90e), Sigurdsson, Montero (Cork, 46e) - Ayew. Entr. : Curtis.
West Bromwich : Myhill - Dawson, McAuley, Olsson (Berahino, 60e), Brunt - Fletcher, Evans, Yacob (McManaman, 81e) - Gardner (Sessegnon, 59e), Lambert, Morrison. Entr. : Pulis.

19e journée
28, 29 ET 30 DÉCEMBRE 2015

Arsenal-Bournemouth	**2-0**
Leicester-Manchester City	**0-0**
Watford-Tottenham	**1-2**
Crystal Palace-Swansea City	**0-0**
Manchester Utd-Chelsea	**0-0**
Sunderland-Liverpool	**0-1**
West Ham-Southampton	**2-1**
Everton-Stoke City	**3-4**
West Bromwich-Newcastle	**1-0**
Norwich City-Aston Villa	**2-0**

Arsenal-Bournemouth : 2-0 (1-0). Spectateurs : 59 983. Arbitre : M. East. Buts : Gabriel Paulista (27e), Özil (63e).
Arsenal : Cech - Bellerin, Mertesacker, Gabriel Paulista, Gibbs (Monreal, 82e) - Chambers, Ramsey - Oxlade-Chamberlain (Iwobi, 90e), Özil, Walcott - Giroud (Campbell, 80e). Entr. : Wenger.
Bournemouth : Boruc - Smith, Francis, Cook, Daniels - Surman - Ritchie, Gosling (O'Kane, 61e), Arter, Pugh (Stanislas, 46e) - King (Murray, 80e). Entr. : Howe.

Leicester-Manchester City : 0-0. Spectateurs : 32 072. Arbitre : M. Pawson.
Leicester : Schmeichel - Simpson, Morgan, Huth, Fuchs - Mahrez, Drinkwater (King, 80e), Inler (Ulloa, 67e), Kanté, Albrighton (De Laet, 90e) - Vardy. Entr. : Ranieri.
Manchester City : Hart - Sagna, Otamendi, Mangala, Kolarov - Touré, Fernandinho - De Bruyne, D. Silva (Navas, 74e), Sterling (Iheanacho, 89e) - Agüero (Bony, 63e). Entr. : Pellegrini.

Watford-Tottenham : 1-2 (1-1). Spectateurs : 20 730. Arbitre : M. Taylor. Buts : Ighalo (41e) pour Watford ; Lamela (17e), Son Heung-min (90e) pour Tottenham. Expulsion : Aké (63e) pour Watford.
Watford : Gomes - Anya, Cathcart, Britos (Prödl, 60e) - Aké, Abdi (Behrami, 46e), Watson, Capoue, Jurado (Nyom, 68e) - Ighalo, Deeney. Entr. : Sanchez Flores.
Tottenham : Lloris - Alderweireld, Dier, Vertonghen - Trippier, Carroll (Heung-Min Son, 68e), Dembélé (Eriksen, 45e), Rose - Lamela, Alli (Chadli, 81e) - Kane. Entr. : Pochettino.

Crystal Palace-Swansea City : 0-0. Spectateurs : 23 714. Arbitre : M. Swarbrick.
Crystal Palace : Hennessey - Ward, Dann, Hangeland, Souaré - Jedinak, McArthur (Mutch, 75e) - Zaha, Cabaye, Puncheon (Lee, 71e) - Chamakh (Bamford, 46e). Entr. : Pardew.
Swansea : Fabianski - Naughton, Jordi Amat (Bartley, 77e), Williams, Taylor - Shelvey (Ki Sung-yong, 56e), Cork, Grimes - Emnes (Sigurdsson, 56e), Gomis, Barrow. Entr. : Curtis.

Manchester Utd-Chelsea : 0-0. Spectateurs : 75 275. Arbitre : M. Atkinson.
Manchester Utd : De Gea - Young, Smalling, Blind (Jones, 81e), Darmian (Borthwick-Jackson, 70e) - Schneiderlin, Schweinsteiger - Mata (Depay, 76e), Herrera, Martial - Rooney. Entr. : Van Gaal.
Chelsea : Courtois - Ivanovic, Zouma, Terry, Azpilicueta - Obi Mikel, Matic - Willian (Ramires, 69e), Oscar (Loftus-Cheek, 90e), Pedro - Hazard. Entr. : Hiddink.

Sunderland-Liverpool : 0-1 (0-0). Spectateurs : 45 765. Arbitre : M. Friend. But : Benteke (46e).
Sunderland : Mannone - Jones, Coates (Yedlin, 72e), Brown, Van Aanholt - Cattermole, M'Vila, Rodwell (Watmore, 30e) - Johnson (Lens, 63e), Defoe, Borini. Entr. : Allardyce.
Liverpool : Mignolet - Clyne, Lovren, Sakho, Moreno - Henderson (Lucas Leiva, 61e), Can - Lallana, Roberto Firmino (Touré, 90e), Coutinho (Ibe, 83e) - Benteke. Entr. : Klopp.

West Ham-Southampton : 2-1 (0-1). Spectateurs : 34 977. Arbitre : M. Oliver. Buts : Antonio (69e), Carroll (79e) pour West Ham ; Jenkinson (13e c.s.c.) pour Southampton.
West Ham : Adrian - Tomkins, Collins, Ogbonna, Jenkinson - Song (Lanzini, 46e), Kouyaté - Antonio, Noble, Zarate (Carroll, 46e) - Valencia (Obiang, 86e). Entr. : Bilic.
Southampton : Stekelenburg - Martina (Yoshida, 70e), Fonte, Van Dijk, Bertrand - Wanyama, Romeu - Tadic (Ramirez, 75e), Mané (Jimenez, 75e), Davis - Long. Entr. : Koeman.

Everton-Stoke : 3-4 (1-2). Spectateurs : 39 340. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Lukaku (23e, 64e), Deulofeu (71e) pour Everton ; Shaqiri (17e, 45e), Joselu (80e), Arnautovic (90e s.p.) pour Stoke.
Everton : Howard - Coleman, Stones, Funes Mori, Galloway - Barkley, Barry, McCarthy (Cleverley, 26e ; Naismith, 65e) - Deulofeu, Lukaku, Koné. Entr. : Martinez.
Stoke City : Butland - Johnson, Shawcross, Wollscheid, Pieters - Cameron (Walters, 79e), Whelan - Shaqiri (Van Ginkel, 87e), Afellay, Arnautovic - Bojan (Joselu, 64e). Entr. : Hughes.

West Bromwich-Newcastle : 1-0 (0-0). Spectateurs : 26 313. Arbitre : M. Jones. But : Fletcher (79e).
West Bromwich : Myhill - McAuley, Olsson (Gardner, 18e), Evans - Dawson, Fletcher, Yacob, Brunt - Sessegnon, Morrison (Berahino, 70e) - Anichebe (Lambert, 88e). Entr. : Pulis.
Newcastle : Darlow - Janmaat, Mbemba, Coloccini, Dummett - Colback (Thauvin, 86e), Anita (Tioté, 27e) - Sissoko, Perez (De Jong, 72e), Wijnaldum - Mitrovic. Entr. : McClaren.

Norwich-Aston Villa : 2-0 (1-0). Spectateurs : 27 071. Arbitre : M. Scott. Buts : Howson (24e), Mbokani (87e).
Norwich : Rudd - Martin, Bennett, Bassong, Brady - Howson, Tettey, Dorrans (O'Neil, 85e), Redmond - Hoolahan (Odjidja Ofoe, 88e) - Mbokani (Jerome, 88e). Entr. : Neil.
Aston Villa : Guzan - Hutton, Richards, Clark, Bacuna (Gestede, 69e) - Gueye, Westwood - Sinclair (Traoré, 58e), Veretout (Grealish, 81e), Richardson - Ayew. Entr. : Garde.

20e journée
2 ET 3 JANVIER 2016

Arsenal-Newcastle	**1-0**
Leicester-Bournemouth	**0-0**
Watford-Manchester City	**1-2**
Everton-Tottenham	**1-1**
Manchester Utd-Swansea City	**2-1**
West Ham-Liverpool	**2-0**
Crystal Palace-Chelsea	**0-3**
West Bromwich-Stoke City	**2-1**
Norwich City-Southampton	**1-0**
Sunderland-Aston Villa	**3-1**

Arsenal-Newcastle : 1-0 (0-0). Spectateurs : 59 257. Arbitre : M. Taylor. But : Koscielny (72e).
Arsenal : Cech - Bellerin, Mertesacker, Koscielny, Monreal - Flamini, Ramsey - Özil, Walcott (Gibbs, 81e), Oxlade-Chamberlain (J. Campbell, 68e) - Giroud (Chambers, 88e). Entr. : Wenger.
Newcastle : Elliot - Janmaat, Mbemba, Coloccini, Dummett - Tioté (De Jong, 87e), Sissoko, Colback (Thauvin, 78e), Wijnaldum - Mitrovic, Perez. Entr. : McClaren.

Leicester-Bournemouth : 0-0 (0-0). Spectateurs : 32 006. Arbitre : M. Marriner. Expulsion : Francis (57e) pour Bournemouth.
Leicester : Schmeichel - Morgan, Huth, Simpson (De Laet, 74e), Fuchs - Mahrez, Kanté, Drinkwater, Albrighton (Okazaki, 65e) - Ulloa (Dyer, 46e), Vardy. Entr. : Ranieri.
Bournemouth : Boruc - Smith, Cook, Francis, Daniels - Surman - Ritchie, Gosling, Stanislas, Arter (Distin, 60e) - King (Murray, 51e). Entr. : Howe.

Watford-Manchester City : 1-2 (0-0). Spectateurs : 20 676. Arbitre : M. Atkinson. But : Kolarov (55e c.s.c.) pour Watford ; Touré (82e), Agüero (84e) pour Manchester City.
Watford : Gomes - Nyom, Cathcart, Britos, Holebas - Watson, Jurado (Guedioura, 80e), Capoue, Abdi - Ighalo, Deeney. Entr. : Sanchez Flores.
Manchester City : Hart - Sagna, Mangala (Bony, 75e), Otamendi, Kolarov - Fernandinho, Touré - Silva, De Bruyne, Sterling (Navas, 60e) - Agüero (Demichelis, 86e). Entr. : Pellegrini.

Everton-Tottenham : 1-1 (1-1). Spectateurs : 38 482. Arbitre : M. Oliver. Buts : Lennon (22e) pour Everton ; Alli (45e + 1) pour Tottenham.
Everton : Howard - Funes Mori, Baines, Stones, Coleman - Barry, Cleverley, Barkley - Lennon (Deulofeu, 60e), Koné (Besic, 60e), Lukaku. Entr. : Martinez.
Tottenham : Lloris - Davies, Vertonghen, Alderweireld, Walker - Dier, Carroll - Eriksen (Son Heung-min, 69e), Alli (Chadli, 83e), Lamela (Onomah, 88e) - Kane. Entr. : Pochettino.

Manchester Utd-Swansea : 2-1 (0-0). Spectateurs : 75 415. Arbitre : M. Moss. Buts : Martial (47e), Rooney (77e) pour Manchester Utd ; Sigurdsson (71e) pour Swansea.
Manchester Utd : De Gea - Young (McNair, 78e), Smalling, Jones (Darmian, 46e), Blind - Schweinsteiger, Schneiderlin - Mata, Herrera (Carrick, 90e), Martial - Rooney. Entr. : Van Gaal.
Swansea : Fabianski - Rangel, Williams, Taylor - Cork, Ki Sung-yong, Britton (Barrow, 62e) - Routledge (Montero, 82e), Sigurdsson, Ayew (B. Gomis, 82e). Entr. : Curtis.

West Ham-Liverpool : 2-0 (1-0). Spectateurs : 34 977. Arbitre : M. Madley. Buts : Antonio (10e), Carroll (55e).
West Ham Utd : Adrian - Tomkins, Collins, Ogbonna, Cresswell - Noble, Kouyaté, Antonio (Jenkinson, 86e), Lanzini (Obiang Avomo, 39e) - Valencia (Payet, 64e), Carroll. Entr. : Bilic.
Liverpool : Mignolet - Clyne, Lovren, Sakho (Allen, 82e), Moreno (Smith, 61e) - Lucas Leiva, Can - Roberto Firmino (Lallana, 61e), Coutinho, Ibe - Benteke. Entr. : Klopp.

Crystal Palace-Chelsea : 0-3 (0-1). Spectateurs : 24 854. Arbitre : M. Friend. Buts : Oscar (29e), Willian (60e), Diego Costa (66e).
Crystal Palace : Hennessey - Ward, Delaney, Dann, Souaré - McArthur, Jedinak (Ledley, 68e) - Lee (Williams, 80e), Puncheon, Zaha - Campbell (Chamakh, 67e). Entr. : Pardew.
Chelsea : Courtois - Ivanovic, Terry, Zouma, Azpilicueta - Fabregas, Obi Mikel - Willian, Oscar (Matic, 88e), Hazard (Pedro, 16e) - Diego Costa. Entr. : Holland.

West Bromwich-Stoke : 2-1 (0-0). Spectateurs : 23 218. Arbitre : M. Mason. Buts : Sessègnon (61e), Evans (90e + 3) pour West Bromwich ; Walters (82e) pour Stoke. Expulsion : Cameron (83e) pour Stoke.
West Bromwich : Myhill - Dawson, Evans, McAuley, Brunt - Fletcher, Yacob (Berahino, 85e) - Morrison, Sessègnon, Gardner (McManaman, 90e) - Lambert. Entr. : Pulis.
Stoke : Butland - Johnson, Shawcross, Pieters, Wollscheid - Cameron, Whelan (Walters, 68e) - Afellay, Shaqiri (Adam, 85e), Arnautovic - Bojan (Joselu, 64e). Entr. : Hughes.

Norwich-Southampton : 1-0 (0-0). Spectateurs : 27 022. Arbitre : M. Clattenburg. But : Tettey (76e). Expulsion : Wanyama (73e) pour Southampton.
Norwich : Rudd - Martin, Bassong, Bennett, Brady - O'Neil, Tettey, Redmond (Odjidja Ofoe, 63e), Hoolahan (M. Olsson, 82e) - Howson, Mbokani (Jerome, 81e). Entr. : Neil.

Southampton : Stekelenburg - Martina, Fonte, Van Dijk, Bertrand - Davis, Clasie (Reed, 80e), Ward-Prowse (Ramirez, 87e), Wanyama, Tadic (Mané, 80e) - Long. Entr. : Koeman.

Sunderland-Aston Villa : 3-1 (1-0). Spectateurs : 41 535. Arbitre : M. Pawson. Buts : Van Aanholt (30e), Defoe (73e, 90e + 3) pour Sunderland ; Carles Gil (64e) pour Aston Villa.
Sunderland : Mannone - Jones, Brown, O'Shea, Van Aanholt - Johnson (Coates, 89e), Cattermole - M'Vila, Borini (Toivonen, 80e), Watmore (Graham, 56e) - Defoe. Entr. : Allardyce.
Aston Villa : Guzan - Hutton (Kozak, 76e), Lescott, Richards, Cissokho - Bacuna, Gueye, Veretout - Grealish (Traoré, 57e ; Sinclair, 89e), Gestede, Carles Gil. Entr. : Garde.

Buteurs
1. Lukaku (Everton), Vardy (Leicester), 15 buts.
3. Ighalo (Watford), 14 buts.
4. Mahrez (Leicester), 13 buts.
5. Kane (Tottenham Hotspur), 11 buts.
6. Giroud (Arsenal), 10 buts.
7. Agüero (Manchester City), 8 buts.
8. Wijnaldum (Newcastle Utd), Arnautovic (Stoke City), 7 buts.

Rendez-vous
21e JOURNÉE
MARDI 12 JANVIER, 20 H 45
Newcastle-Manchester Utd
Bournemouth-West Ham
Aston Villa-Crystal Palace
Swansea City-Sunderland
MERCREDI 13 JANVIER, 20 H 45
Manchester City-Everton
Southampton-Watford
Stoke City-Norwich City
Chelsea-West Bromwich Alb.
21 HEURES Liverpool-Arsenal
Tottenham-Leicester

Championship
23e journée

Derby County-Fulham	**2-0**
Hull City-Burnley	**3-0**
Brentford-Brighton	**0-0**
Ipswich Town-QP Rangers	**2-1**
Sheffield Wed.-Birmingham	**3-0**
Milton Keynes-Cardiff City	**2-1**
Wolverhampton-Reading	**1-0**
Nottingham Forest-Leeds Utd	**1-1**
Huddersfield Town-Preston	**3-1**
Rotherham United-Bolton	**4-0**
Bristol City-Charlton Athl.	**1-1**
Blackburn-Middlesbrough	**remis**

24e journée

Middlesbrough-Sheffield Wed.	**1-0**
Leeds Utd-Derby County	**2-2**
Preston-Hull City	**1-0**
Brighton-Ipswich Town	**0-1**
Burnley-Bristol City	**4-0**
Reading-Brentford	**1-2**
Birmingham-Milton Keynes	**1-0**
Cardiff City-Nottingham Forest	**1-1**
Charlton.-Wolverhampton	**0-2**
QP Rangers-Huddersfield Town	**1-1**
Bolton-Blackburn	**1-0**
Fulham-Rotherham United	**4-1**

25e journée

Middlesbrough-Derby County	**2-0**
QP Rangers-Hull City	**1-2**
Brighton-Wolverhampton	**0-1**
Burnley-Ipswich Town	**0-0**
Fulham-Sheffield Wed.	**0-1**
Birmingham-Brentford	**2-1**
Cardiff City-Blackburn	**1-0**
Reading-Bristol City	**1-0**
Leeds Utd-Milton Keynes	**1-1**
Charlton-Nottingham Forest	**1-1**
Preston-Rotherham United	**2-1**
Bolton-Huddersfield Town	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Middlesbrough	52	24	16	4	4	36	12
2. Derby County	48	25	13	9	3	37	17
3. Hull City	47	25	14	5	6	36	18
4. Brighton	44	25	11	11	3	31	25
5. Burnley	42	25	11	9	5	34	23
6. Ipswich Town	41	25	11	8	6	34	30
7. Sheffield Wed.	39	25	10	9	6	36	28
8. Birmingham	39	25	11	6	8	30	27
9. Cardiff City	37	25	9	10	6	30	26
10. Brentford	36	25	10	6	9	37	35
11. Wolverhampton	34	25	9	7	9	32	32
12. Reading	33	25	9	6	10	30	28
13. Leeds Utd	32	25	7	11	7	26	28
14. Nottingham F.	31	25	7	10	8	25	24
15. Preston	31	25	7	10	8	21	22
16. QP Rangers	30	25	7	9	9	30	33
17. Blackburn R.	28	24	6	10	8	22	21
18. Huddersfield	28	25	7	7	11	30	36
19. Fulham	27	25	6	9	10	40	43
20. Milton Keynes	23	25	6	5	14	21	33
21. Rotherham Utd	21	25	6	3	16	30	44
22. Bristol City	21	25	4	9	12	22	44
23. Charlton	20	25	4	8	13	21	42
24. Bolton	17	25	2	11	12	19	39

Buteurs

1. Gray (Burnley), 15 buts.

Rendez-vous

26e J., MARDI 12 JANVIER, 20 H 45
Brentford-Middlesbrough
Derby County-Reading
Rotherham United-Brighton
Milton Keynes-Burnley
Ipswich Town-Leeds Utd
Sheffield Wed.-Bolton
Nottingham Forest-Birmingham
Wolverhampton-Fulham
Bristol City-Preston
Blackburn-QP Rangers
Huddersfield Town-Charlton
MERCREDI 13 JANVIER, 20 H 45
Hull City-Cardiff City

FA Cup

Troisième tour

RENDEZ-VOUS, VENDR. 8 JANV., 20 H 55
Exeter (L4)-Liverpool
SAMEDI 9 JANVIER, 13H45
Wycombe (L4)-Aston Villa
16 HEURES Newport (L4)-Blackburn (L2)
Colchester (L3)-Charlton (L2)
Eastleigh (L5)-Bolton (L2)
Huddersfield (L2)-Reading (L2)
Northampton (L4)-Milton Keynes (L2)
Brentford (L2)-Walsall (L3)
Bury (L3)-Bradford City (L3)
Sheffield Wednesday (L2)-Fulham (L2)
Ipswich (L2)-Portsmouth (L4)
Middlesbrough (L2)-Burnley (L2)
Peterborough Utd (L3)-Preston (L2)
Nottingham Forest (L2)-QP Rangers (L2)
Hull (L2)-Brighton (L2)
Birmingham City (L2)-Bournemouth
Leeds United (L2)-Rotherham Utd (L2)
Hartlepool Utd (L4)-Derby County (L2)
Watford-Newcastle
Doncaster Rovers (L3)-Stoke
Southampton-Crystal Palace
West Bromwich-Bristol City (L2)
Norwich City-Manchester City
West Ham-Wolverhampton (L2)
Everton-Dagenham & Redbridge (L4)
Cardiff (L2)-Shrewsbury (L3)
Arsenal-Sunderland
18 H 30 Manchester Utd-Sheffield Utd (L3)
DIMANCHE 10 JANV., 13 HEURES
Oxford United (L4)-Swansea
15 HEURES Carlisle (L4)-Yeovil (L4)
Chelsea-Scunthorpe (L3)
17 HEURES Tottenham-Leicester

Coupe de la League

Rendez-vous

DEMI-FINALE ALLER
MERCREDI 6 JANV., 21 HEURES
Everton-Manchester City
Stoke-Everton s'est joué le mardi 5 janvier.

Espagne

Liga

17e et 18e journées

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Atletico Madrid	41	18	13	2	3	25	8	+17
2. FC Barcelone	39	17	12	3	2	40	15	+25
3. Real Madrid	37	18	11	4	3	47	18	+29
4. Villarreal	36	18	11	3	4	24	16	+8
5. Celta Vigo	31	18	9	4	5	28	25	+3
6. Athletic Bilbao	28	18	8	4	6	27	20	+7
7. Deportivo La Corogne	27	18	6	9	3	26	18	+8
8. Eibar	27	18	7	6	5	25	19	+6
9. FC Séville	26	18	7	5	6	24	21	+3
10. Valence CF	23	18	5	8	5	23	17	+6
11. Malaga	23	18	6	5	7	13	14	-1
12. Espanyol Barcelone	21	18	6	3	9	16	28	-12
13. Betis Séville	20	18	5	5	8	13	27	-14
14. Real Sociedad	17	18	4	5	9	20	27	-7
15. Getafe	17	17	4	5	8	18	26	-8
Las Palmas	17	18	4	5	9	18	26	-8
17. Grenade FC	17	18	4	5	9	20	32	-12
18. Sporting Gijon	15	16	4	3	9	15	25	-10
19. Rayo Vallecano	15	18	4	3	11	20	41	-21
20. Levante UD	11	18	2	5	11	12	31	-19

17e journée

29, 30 ET 31 DÉCEMBRE 2015

FC Barcelone-Betis Séville	4-0
Rayo Vallecano-Atletico Madrid	0-2
Real Madrid-Real Sociedad	3-1
Villarreal-Valence CF	1-0
Celta Vigo-Athletic Bilbao	0-1
Getafe-Deportivo La Corogne	0-0
FC Séville-Espanyol Barcelone	2-0
Eibar-Sporting Gijon	2-0
Levante UD-Malaga	0-1
Las Palmas-Grenade FC	4-1

FC Barcelone-Betis : 4-0 (2-0). Spectateurs : 83 630. Arbitre : M. Vicandi Garrido. Buts : Westermann (29e c.s.c.), Messi (33e), L. Suarez (46e, 83e).
FC Barcelone : Bravo - Daniel Alves, Mascherano, Vermaelen, Mathieu (Adriano, 67e) - Rakitic, Busquets (Bartra, 57e), Roberto (El-Haddadi, 86e) - Messi, Suarez, Neymar. Entr. : Luis Enrique.
Betis : Adan - Molinero, Gonzalez Cabrera (Pezzella, 16e), Westermann (Digard, 36e), Vargas - Cejudo, Petros, N'Diaye, Ceballos - Van Wolfswinkel, Ruben Castro (Van der Vaart, 75e). Entr. : Mel.

Rayo Vallecano-Atletico : 0-2 (0-0). Arbitre : M. Sanchez Martinez. Buts : Correa (88e), Griezmann (90e).
Rayo Vallecano : Rodriguez - Quini, Castro, Dorado (Zhang, 81e) - Bangoura (Bebe, 71e), Llorente (Miku, 89e), Pablo Hernandez - Jozabed, Trashorras - Guerra, Manucho. Entr. : Jémez.
Atletico Madrid : Oblak - Juanfran, Gimenez, Godin, Gamez - Koke, Saul, O. Torres (Correa, 59e) - Griezmann, F. Torres (Partey, 62e), Carrasco (Jackson Martinez, 70e). Entr. : Simeone.

Real Madrid-Real Sociedad : 3-1 (1-0). Spectateurs : 69 896. Arbitre : M. Gonzalez. Buts : Cristiano Ronaldo (42e s.p., 67e), Vazquez (86e) pour le Real ; Bruma (49e) pour la Real Sociedad.
Real Madrid : Navas - Danilo, Pepe, Nacho, Marcelo - Modric (Casemiro, 87e), Kroos, James Rodriguez (Kovacic, 59e) - Bale, Benzema (Vazquez, 76e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Benitez.
Real Sociedad : Rulli - Carlos Martinez, Elustondo, Inigo Martinez, Berchiche - Bergara, Illarramendi - Prieto, Canales (Pardo, 45e), Agirretxe (Bruma, 18e) - Jonathas (Vela, 70e). Entr. : Sacristan.

Villarreal-Valence : 1-0 (0-0). Spectateurs : 18 526. Arbitre : M. Alvarez Izquierdo. But : Bruno Soriano (64e).
Villarreal : Areola - Gaspar, Musacchio, Victor Ruiz, Marin - Dos Santos (Nahuel Leiva, 67e), Trigueros (Pina, 74e), Bruno Soriano, Suarez - Bakambu (Baptistao, 80e), Soldado. Entr. : Garcia Toral.
Valence : Domenech - Barragan (Mina, 69e), Vezo, Santos, Abdennour, Cancelo - Gomes, Parejo (Villalba, 87e), Barbosa (Piatti, 74e) - Alcacer, Negredo. Entr. : Neville.

Vigo-Athletic Bilbao : 0-1 (0-0). Spectateurs : 19 092. Arbitre : M. Perez Montero. But : Raul Garcia (71e).
Celta Vigo : Alvarez - Mallo, Gomez, Cabral, Castro Otto - A. Fernandez (Radoja, 78e), Hernandez (Guidetti, 75e), Wass - Orellana, Aspas, Bongonda (Drazic, 88e). Entr. : Berizzo.
Athletic : Iraizoz - De Marcos, Etxeita, Laporte, Balenziaga - San José, Etxebarria - Williams (Eraso, 78e), Raul Garcia, Merino (Muniain, 60e) - Aduriz (Sola, 88e). Entr. : Valverde.

Getafe-La Corogne : 0-0. Spectateurs : 5 667. Arbitre : M. Mallenco.
Getafe : Guaita - Damian Suarez, Vergini, Juan Cala, Lago - Rodriguez, Lacen - Sarabia, V. Rodriguez (Yoda, 90e), Lafita (Pedro Leon, 67e) - Alvaro (Scepovic, 75e). Entr. : Escriba.
La Corogne : Lux - Juanfran, Arribas, Sidnei, Navarro - Bergantinos, Mosquera - Cartabia (Cardoso, 82e), Fajr, Luis Alberto (Gutierrez, 70e) - Lucas Perez. Entr. : Sanchez.

FC Séville-Espanyol Barcelone : 2-0 (2-0). Spectateurs : 35 544. Arbitre : M. Iglesias Villanueva. Buts : Immobile (17e), Banega (41e).
FC Séville : Sergio Rico - Mariano, Rami, Kolodziejczak, Trémoulinas - Cristoforo, Iborra - Vitolo (Reyes, 63e), Banega (Krohn-Dehli, 69e), Konoplianka - Immobile (Gameiro, 76e). Entr. : Emery.
Espanyol : Lopez - Javi Lopez, Alvaro, Andia Roco, Duarte - Victor Sanchez (Jordan, 46e), Canas (Burgui, 52e) - Asensio, H. Pérez, Sevilla (Moreno, 72e) - Caicedo. Entr. : Galca.

Eibar-Gijon : 2-0 (0-0). Arbitre : M. Carballo. Buts : Keko (55e), Baston (62e).
Eibar : Riesgo - Capa, Dos Santos, Ramis, Castellano - Escalante, Garcia Carrillo (Adrian Gonzalez, 76e) - Keko (Luna, 87e), Verdi (Enrich, 89e), Berjon Perez - Baston. Entr. : Mendilibar.
Sporting Gijon : Cuellar Pichu - Lora Ramos (Barrera, 79e), Guitian, Mere, Menendez (Lopez, 63e) - Mascarell, Aït-Atmane - Halilovic, Ndi, Jony - Sanabria (Castro, 62e). Entr. : Abelardo.

Levante-Malaga : 0-1 (0-0). Spectateurs : 12 094. Arbitre : M. Gil Manzano. But : Duda (78e).
Levante : Marino - Lopez Munoz, Navarro, Juanfran (José Mari, 46e), Karabelas - Lerma, Simao, Camarasa - Garcia Santos (Deyverson, 73e), Ghilas (Xumetra, 59e), Marti. Entr. : Rubi.
Malaga : Kameni - Rosales, Albentosa, Weligton, Juan Carlos (Añor, 68e) - Amrabat, Recio, Camacho, Fornals (Boka, 59e) - Charles, Cop (Duda, 73e). Entr. : Gracia.

Las Palmas-Grenade : 4-1 (1-0). Spectateurs : 18 973. Arbitre : M. Jaime Latre. Buts : Tanausu (32e), Araujo (50e), Viera (79e s.p.), Lomban (90e + 2 c.s.c.) pour Las Palmas ; Penaranda (56e) pour Grenade.
Las Palmas : Varas - David Simon, H. Santana (Garcia Santana, 27e), Garrido, Castellano - Mesa, Gomez - El-Zhar, Tanausu (Wakaso Mubarak, 77e), Viera - Willian José (Araujo, 38e). Entr. : Setien.
Grenade : Fernandez Moreno - Foulquier, Babin (Ibanez, 76e), Lomban, Biraghi - Perez - Nico Lopez (Rochina, 46e), Rico (El-Arabi, 57e), Marquez, Edgar Mendez - Penaranda. Entr. : Sandoval.

Valence CF : Domenech - Barragan, Santos, Abdennour, Orban (Rodrigo, 80e) - Gomes, Cancelo - Barbosa, Parejo (Negredo, 84e), De Paul (Fuego, 87e) - Alcacer. Entr. : Neville.
Real Madrid : Navas - Danilo, Pepe, S. Ramos, Marcelo - Modric, Kroos, Kovacic - Bale, Benzema (Vazquez, 67e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Benitez.

Deportivo La Corogne-Villarreal : 1-2 (0-1). Spectateurs : 23 815. Arbitre : M. Fernandez Borbalan. Buts : Luis Alberto (48e) pour La Corogne ; Bruno Soriano (36e, 90e + 4 s.p.) pour Villarreal.
Deportivo La Corogne : Lux - Juanfran, Arribas, Sidnei, Navarro - Bergantinos, Mosquera - Cartabia (Cardoso, 77e), Luis Alberto (Oriol Riera, 78e), Fajr - Lucas Perez. Entr. : Sanchez.
Villarreal : Areola - Gaspar, Musacchio, Victor Ruiz, Rukavina - Dos Santos (Nahuel Leiva, 81e), Pina, Bruno Soriano, Suarez - Soldado (Garcia Sanchez, 76e), Bakambu (Baptistao, 66e). Entr. : Garcia Toral.

Malaga-Celta Vigo : 2-0 (2-0). Spectateurs : 17 635. Arbitre : M. Vicandi Garrido. Buts : Charles (8e), Albentosa (26e). Expulsion : Blanco (64e) pour le Celta Vigo.
Malaga : Kameni - Rosales, Albentosa, Weligton Robson, Boka - Anor (Duda, 81e), Camacho, Recio, Amrabat - Cop (Fornals, 61e), Charles (Ontiveros, 89e). Entr. : Gracia.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Cabral, Castro Otto (Bongonda, 56e), Planas (Radoja, 78e) - Gomez, Wass - Orellana, Hernandez, Sene (Alvarez, 65e) - Aspas. Entr. : Berizzo.

Athletic Bilbao-Las Palmas : 2-2 (1-0). Spectateurs : 41 474. Arbitre : M. Del Cerro Grande. Buts : Aduriz (16e s.p.), Williams (67e) pour l'Athletic Bilbao ; Gomez (63e), Tanausu (82e) pour Las Palmas.
Athletic Bilbao : Iraizoz - De Marcos, Etxeita, Gurpegi Nausia, Balenziaga - San José, Rico (Iturraspe, 53e) - Williams (Muniain, 82e), Raul Garcia (Eraso, 68e), Susaeta - Aduriz. Entr. : Valverde.
Las Palmas : Varas - David Simon, Garcia Santana, Aythami, Castellano - Gomez, Culio (Momo, 81e) - El-Zhar (Aleman, 90e), Tanausu (Wakaso Mubarak, 90e), Viera - Araujo. Entr. : Setien.

Betis Séville-Eibar : 0-4 (0-2). Spectateurs : 33 609. Arbitre : M. Prieto Iglesias. Buts : Capa (4e), Keko (17e), Adrian Gonzalez (71e), Baston (82e).
Betis Séville : Adan - Molinero, Pezzella, Figueras (Kadir, 70e), Vargas - Petros, N'Diaye - Cejudo, Ceballos (Portillo Soler, 80e), Vadillo (Molina, 46e) - Ruben Castro. Entr. : Mel.
Eibar : Riesgo - Capa, Pantic, Ramis, Luna - Escalante, Garcia Carrillo (Israfilov, 83e) - Keko, Adrian Gonzalez, Inui (Berjon Perez, 61e) - Enrich (Baston, 76e). Entr. : Mendilibar.

Grenade-FC Séville : 2-1 (2-1). Spectateurs : 13 469. Arbitre : M. Undiano Mallenco. Buts : Success (17e), Penaranda (37e) pour Grenade ; Vitolo (45e + 2) pour le FC Séville. Expulsion : Rami (86e) pour le FC Séville.
Grenade : Fernandez Moreno - Lomban, Mainz, Doria - Foulquier, Krhin (Agbo, 72e), Perez, Edgar Mendez - Penaranda, Rochina (Rico, 77e), Success (El-Arabi, 89e). Entr. : Sandoval.
FC Séville : Rico - Mariano (Konoplianka, 74e), Rami, Kolodziejczak, Escudero - Krychowiak, Iborra (Cristoforo, 46e), Vitolo, Reyes - Llorente (Banega, 46e), Gameiro. Entr. : Emery.

Rayo Vallecano-Real Sociedad : 2-2 (1-1). Spectateurs : 10 756. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Buts : Llorente (15e), Sanchez Ruiz (51e) pour le Rayo Vallecano ; Elustondo (27e), Bruma (63e) pour la Real Sociedad.
Rayo Vallecano : Rodriguez - Quini, Llorente, Castro, Tito - Baena, Trashorras - Lass Bangoura (Bebe, 64e), Sanchez Ruiz, Embarba (Pablo Hernandez, 87e) - Guerra (Manucho, 73e). Entr. : Jemez.
Real Sociedad : Rulli - Martinez Diez, Elustondo, Inigo Martinez, Berchiche - Illarramendi (Prieto, 65e), Bergara - Vela, Pardo, Bruma (Castro, 85e) - Jonathas. Entr. : Sacristan.

Buteurs

1. L. Suarez (FC Barcelone), 15 buts.
2. Neymar (FC Barcelone), Ronaldo (Real Madrid), 14 buts.
4. Lucas Perez (Deportivo La Corogne), Benzema (Real Madrid), Agirretxe (Real Sociedad), 12 buts.
7. Aduriz (Athletic Bilbao), 11 buts.
8. Griezmann (Atletico Madrid), Bastón (Eibar), Guerra (Rayo Vallecano), Bale (Real Madrid), 9 buts.

18e journée

2 ET 3 JANVIER 2016

Atletico Madrid-Levante UD	1-0
Espanyol-FC Barcelone	0-0
Valence CF-Real Madrid	2-2
Dep. La Corogne-Villarreal	1-2
Malaga-Celta Vigo	2-0
Athletic Bilbao-Las Palmas	2-2
Betis Séville-Eibar	0-4
Grenade FC-FC Séville	2-1
Rayo Vallecano-Real Sociedad	2-2
Sporting Gijon-Getafe	lundi

Atletico Madrid-Levante UD : 1-0 (0-0). Spectateurs : 43 417. Arbitre : M. Clos Gomez. But : Partey (81e).
Atletico Madrid : Oblak - Juanfran, Savic, Godin, Luis - Koke (Carrasco, 62e), Gabi, Niguez - Griezmann, Jackson Martinez (Partey, 73e), Correa (Vietto, 56e). Entr. : Simeone.
Levante UD : Marino - Lopez Mendoza, Trujillo, Feddal, Tono - Lerma, José Mari (Camarasa, 65e ; Marti, 83e), Verza - Xumetra (Garcia Santos, 75e), Ghilas, Morales. Entr. : Rubi.

Espanyol Barcelone-FC Barcelone : 0-0. Spectateurs : 28 975. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Espanyol Barcelone : Lopez - Alvarez, Gonzalez Soberon, Andia Roco, Alvarez - Jordan (Joan Jordan, 79e), Diop - Pérez, Asensio, Burgui (Moreno, 60e) - Caicedo. Entr. : Galca.
FC Barcelone : Bravo - Daniel Alves, Piqué, Mascherano, Jordi Alba - Rakitic (Roberto, 71e), Busquets, Iniesta - Messi, L. Suarez, Neymar. Entr. : Luis Enrique.

Valence CF-Real Madrid : 2-2 (1-1). Spectateurs : 52 000. Arbitre : M. Sanchez Martinez. Buts : Parejo (45e + 1), Alcacer (83e) pour Valence CF ; Benzema (16e), Bale (82e) pour le Real Madrid. Expulsion : Kovacic (68e) pour le Real Madrid.

Athletic Bilbao-Las Palmas : 2-2 (1-0). Spectateurs : 41 474. Arbitre : M. Del Cerro Grande. Buts : Aduriz (16e s.p.), Williams (67e) pour l'Athletic Bilbao ; Gomez (63e), Tanausu (82e) pour Las Palmas.
Athletic Bilbao : Iraizoz - De Marcos, Etxeita, Gurpegi Nausia, Balenziaga - San José, Rico (Iturraspe, 53e) - Williams (Muniain, 82e), Raul Garcia (Eraso, 68e), Susaeta - Aduriz. Entr. : Valverde.
Las Palmas : Varas - David Simon, Garcia Santana, Aythami, Castellano - Gomez, Culio (Momo, 81e) - El-Zhar (Aleman, 90e), Tanausu (Wakaso Mubarak, 90e), Viera - Araujo. Entr. : Setien.

Betis Séville-Eibar : 0-4 (0-2). Spectateurs : 33 609. Arbitre : M. Prieto Iglesias. Buts : Capa (4e), Keko (17e), Adrian Gonzalez (71e), Baston (82e).
Betis Séville : Adan - Molinero, Pezzella, Figueras (Kadir, 70e), Vargas - Petros, N'Diaye - Cejudo, Ceballos (Portillo Soler, 80e), Vadillo (Molina, 46e) - Ruben Castro. Entr. : Mel.
Eibar : Riesgo - Capa, Pantic, Ramis, Luna - Escalante, Garcia Carrillo (Israfilov, 83e) - Keko, Adrian Gonzalez, Inui (Berjon Perez, 61e) - Enrich (Baston, 76e). Entr. : Mendilibar.

Grenade-FC Séville : 2-1 (2-1). Spectateurs : 13 469. Arbitre : M. Undiano Mallenco. Buts : Success (17e), Penaranda (37e) pour Grenade ; Vitolo (45e + 2) pour le FC Séville. Expulsion : Rami (86e) pour le FC Séville.

Rendez-vous

19e JOURNÉE
SAMEDI 9 JANVIER,
16 HEURES
FC Barcelone-Grenade FC
18 H 15
FC Séville FC-Athletic Bilbao
Getafe-Betis Séville
20 H 30
Real Madrid-Deportivo La Corogne
22 H 5
Levante UD-Rayo Vallecano
DIMANCHE 10 JANVIER,
12 HEURES
Villarreal-Sporting Gijon
16 HEURES
Real Sociedad-Valence CF
18 H 15
Eibar-Espanyol Barcelone
Las Palmas-Malaga
20 H 30
Celta Vigo-Atletico Madrid

Segunda Division

Match décalé, 18e journée

Athletic Bilbao B-Lugo	1-1

19e journée

Alavés-Athletic Bilbao B	3-0
Cordoba CF-Mirandes	1-2
Leganes-Real Oviedo	1-1
Osasuna-Gimnastic Tarragone	1-1
Real Saragosse-SD Huesca	3-3
Lugo-Numancia	2-3
Elche CF-Real Majorque	1-1
Albacete-Ponferradina	2-2
Almeria-Llagostera	2-1
Girona FC-Real Valladolid	lundi
Tenerife-Alcorcon	lundi

FRANCE football

Mercredi 6 janvier 2016 | N° 3636

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président : Intra-presse. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : TEAM MEDIA (01-41-04-97-00). **Président :** Francis Morel. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3635 de *France Football*, daté du 23 décembre 2015, a été tiré à 141 493 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2015

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alavés	36	19	11	3	5	26	17
2. Cordoba CF	33	19	10	3	6	25	22
3. Real Oviedo	32	19	9	5	5	28	23
4. Osasuna	31	19	9	4	6	24	20
5. Gim. Tarragone	30	19	8	6	5	22	19
6. Leganes	28	19	6	10	3	22	16
Mirandes	28	19	7	7	5	29	23
8. AD Alcorcon	28	18	8	4	6	23	19
Real Saragosse	28	19	7	7	5	22	18
10. Lugo	27	19	6	9	4	20	20
11. Elche CF	27	19	7	6	6	19	23
12. Ponferradina	26	19	7	5	7	24	20
13. R. Valladolid	24	18	6	6	6	22	21
14. Numancia S.	24	19	5	9	5	28	28
15. Tenerife	22	18	5	7	6	23	27
16. SD Huesca	21	19	4	9	6	19	23
17. Real Majorque	20	19	4	8	7	14	18
18. Albacete	20	19	5	5	9	21	26
19. Girona FC	19	18	4	7	7	17	18
20. UD Almeria	17	19	3	8	8	20	28
21. Llagostera	17	19	5	2	12	19	29
22. Athletic Bilbao B	15	19	3	6	10	10	19

Buteurs

1. Sergio Leon (Elche CF), 11 buts.
2. David Rodriguez (AD Alcorcon), 10 buts.
3. Yuri (Ponferradina), 9 buts.

Rendez-vous

20e JOURNÉE
SAMEDI 9 JANVIER, 18 HEURES
Gimnastic Tarragone-Lugo
Mirandes-Almeria
Alcorcon-Girona FC
Real Valladolid-Elche CF
20 H 15
Numancia-Alavés
DIMANCHE 10 JANVIER, 12 HEURES
Real Oviedo-Real Saragosse
17 HEURES
SD Huesca-Osasuna
Llagostera-Leganes
Ponferradina-Tenerife
Athletic Bilbao B-Albacete
19 H 15
Cordoba CF-Real Majorque

Coupe du Roi

Rendez-vous

HUITIÈMES DE FINALE ALLER
MERCREDI 6 JANVIER, 12 HEURES
Athletic Bilbao-Villarreal
16 HEURES
Mirandes (L2)-La Corogne
Valence CF-Granada CF
18 H 15
Betis Séville-FC Séville
20 H 30
FC Barcelone-Espanyol
22 H 5
Rayo Vallecano-Atletico Madrid
JEUDI 7 JANVIER, 20 H 30
Cadix (L3)-Celta Vigo
Eibar-Las Palmas
Les huitièmes de finale retour se disputeront le mercredi 13 janvier.

Allemagne

Bundesliga

RENDEZ-VOUS
18e JOURNÉE
VENDREDI 22 JANVIER, 20 H 30
Hambourg SV-Bayern Munich
SAMEDI 23 JANVIER, 15 H 30
Hertha Berlin-FC Augsbourg
1899 Hoffenheim-Bayer Leverkusen
Ingolstadt-FSV Mayence 05
FC Cologne-VfB Stuttgart
Hanovre 96-SV Darmstadt
18 H 30
B. M'gladbach-Borussia Dortmund
DIMANCHE 24 JANVIER, 15 H 30
Eint. Francfort-VfL Wolfsburg
17 H 30
Schalke 04-Werder Brême

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	46	17	15	1	1	46	8
2. Bor. Dortmund	38	17	12	2	3	47	23
3. Hertha Berlin	32	17	10	2	5	26	18
4. B. M'gladbach	29	17	9	2	6	34	30
5. Bayer Leverkusen	27	17	8	3	6	25	20
6. Schalke 04	27	17	8	3	6	23	23
7. VfL Wolfsburg	26	17	7	5	5	26	21
8. FSV Mayence	24	17	7	3	7	23	23
9. FC Cologne	24	17	6	6	5	18	21
10. Hambourg SV	22	17	6	4	7	19	23
11. Ingolstadt 04	20	17	5	5	7	11	18
12. FC Augsbourg	19	17	5	4	8	21	26
13. SV Darmstadt	18	17	4	6	7	17	26
14. Ein. Francfort	17	17	4	5	8	21	28
15. VfB Stuttgart	15	17	4	3	10	22	37
16. Werder Brême	15	17	4	3	10	17	32
17. Hanovre 96	14	17	4	2	11	18	29
18. Hoffenheim	13	17	2	7	8	17	25

BUTEURS
1. Aubameyang (Dortmund), 18 buts.
2. Lewandowski (Bayern), 15 buts.
3. Müller (Bayern), 14 buts.
4. Hernandez (Leverkusen), 11 buts.
5. Kalou (Hertha Berlin), 9 buts.

Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ, 19e JOURNÉE
Paderborn-Fortuna Düsseldorf **0-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RB Leipzig	41	19	12	5	2	31	18
2. SC Fribourg	38	19	11	5	3	43	22
3. FC Nuremberg	33	19	9	6	4	38	27
4. FC St. Pauli	30	19	8	6	5	22	20
5. Eintr. Brunswick	29	19	8	5	6	27	15
6. VfL Bochum	28	19	7	7	5	28	18
7. SV Sandhausen	26	19	8	5	6	27	23
8. Kaiserslautern	26	19	7	5	7	24	24
9. Karlsruhe SC	25	19	7	4	8	19	25
10. Greut. Fürth	25	19	7	4	8	25	32
11. FC Heidenheim	24	19	6	6	7	21	20
12. Arm. Bielefeld	24	19	4	12	3	17	16
13. Union Berlin	23	19	5	8	6	31	30
14. FSV Francfort	22	19	6	4	9	18	27
15. F. Düsseldorf	20	19	5	5	9	15	24
16. SC Paderborn	17	19	4	5	10	17	33
17. Munich 1860	14	19	2	8	9	15	26
18. MSV Duisbourg	12	19	2	6	11	15	33

BUTEURS
1. Petersen (SC Fribourg), 15 buts.
2. Teerodde (VfL Bochum), 10 buts.

RENDEZ-VOUS
20e JOURNÉE
VENDREDI 5 FÉVRIER, 18 H 30
VfL Bochum-SC Fribourg
SV Sandhausen-Paderborn
FC Kaiserslautern-Union Berlin
SAMEDI 6 FÉVRIER, 13 HEURES
Munich 1860-FC Nuremberg
Fort. Düsseldorf-FC Heidenheim
DIMANCHE 7 FÉVRIER, 13 H 30
RB Leipzig-Eintracht Brunswick
Gr. Fürth-Sankt Pauli
Karlsruhe-FSV Francfort
LUNDI 8 FÉVRIER, 20 H 15
Arminia Bielefeld-Duisbourg

Italie

Serie A

RENDEZ-VOUS
18e JOURNÉE
MERCREDI 6 JANVIER, 12 H 30
Udinese-Atalanta
15 HEURES Palerme-Fiorentina
Juventus Turin-Hellas Vérone
Chievo Vérone-AS Roma
Milan AC-FC Bologne
Sassuolo-Frosinone
Lazio Rome-Carpi
18 HEURES Empoli-Inter Milan
20 H 45 Naples-Torino
La rencontre, Genoa-Sampdoria, s'est jouée le mardi 5 janvier.

19e JOURNÉE
SAMEDI 9 JANVIER, 15 HEURES
Carpi-Udinese
18 HEURES Fiorentina-Lazio Rome
20 H 45 AS Roma-Milan AC
DIMANCHE 10 JANVIER, 12 H 30
Inter Milan-Sassuolo
15 HEURES Frosinone-Naples
Torino-Empoli
Atalanta-Genoa
FC Bologne-Chievo Vérone
Hellas Vérone-Palerme
20 H 45
Sampdoria Gênes-Juventus Turin

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter Milan	36	17	11	3	3	23	11
2. Fiorentina	35	17	11	2	4	33	15
3. Naples	35	17	10	5	2	31	13
4. Juventus Turin	33	17	10	3	4	28	14
5. AS Roma	32	17	9	5	3	32	18
6. Milan AC	28	17	8	4	5	24	21
7. Sassuolo	27	16	7	6	3	20	15
8. Empoli	27	17	8	3	6	23	22
9. Atalanta	24	17	7	3	7	19	19
10. Lazio Rome	23	17	7	2	8	20	26
11. Chievo Vérone	22	17	6	4	7	21	18
12. Torino	22	16	6	4	6	21	20
13. Udinese	21	17	6	3	8	15	24
14. Samp. Gênes	20	17	5	5	7	24	26
15. FC Bologne	19	17	6	1	10	19	24
16. Palerme	18	17	5	3	9	17	26
17. Genoa	16	17	4	4	9	15	23
18. Frosinone	14	17	4	2	11	17	34
19. Carpi	10	17	2	4	11	15	33
20. Hellas Vérone	8	17	0	8	9	12	27

BUTEURS
1. Higuain (Naples), 16 buts.
2. Kalinic (Fiorentina), 11 buts.
3. Eder (Sampdoria Gênes), 10 buts.
4. Bacca (Milan AC), Dybala (Juventus Turin), 8 buts.
6. Pjanic (AS Roma), Maccarone (Empoli), Ilicic (Fiorentina), Icardi (Inter Milan), Insigne (Naples), 7 buts.

Serie B

20e JOURNÉE

Salernitana-Cagliari	0-2
Crotone-Trapani	0-0
Novare-Cesena	0-0
Bari-Brescia	1-2
Pescara-Modena	1-0
Pro Vercelli-Perugia	0-1
Avellino-Virtus Entella	2-0
La Spezia-Côme	1-1
Ternana-Virtus Lanciano	1-1
Livourne-Ascoli	1-3
Vicenza-Latina	1-1

21e JOURNÉE

Cagliari-Pro Vercelli	3-0
Virtus Entella-Crotone	1-2
Modena-Novare	3-0
Latina-Pescara	0-1
Trapani-Bari	1-0
Brescia-Ternana	0-0
Cesena-Avellino	1-2
Ascoli-La Spezia	3-0
Virtus Lanciano-Livourne	2-1
Côme-Salernitana	2-1
Perugia-Vicenza	mardi 19 janvier

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cagliari	46	21	14	4	3	42	18
2. Crotone	45	21	13	6	2	34	16
3. Novare	38	21	12	4	5	30	16
4. Pescara	37	21	11	4	6	29	23
5. Bari	35	21	10	5	6	25	22
Brescia	35	21	9	8	4	31	26
7. Avellino	31	21	9	4	8	34	30
Cesena	31	21	9	5	7	28	19
9. Perugia	30	20	8	6	6	21	14
10. Trapani	29	21	7	8	6	24	26
11. Virtus Entella	28	21	7	7	7	19	21
12. La Spezia	26	21	6	8	7	21	31
13. Modena	24	21	7	3	11	18	23
Pro Vercelli	24	21	7	3	11	16	22
Ternana	24	21	7	3	11	23	29
16. Ascoli	23	21	7	2	12	19	29
Livourne	23	21	6	5	10	25	29
18. Latina	22	21	5	7	9	25	28
19. Vicenza	21	20	4	9	7	22	26
20. Salernitana	20	21	4	8	9	20	29
21. Virtus Lanciano	18	21	4	7	10	20	30
22. Côme	14	21	2	8	11	17	36

BUTEURS
1. Lapadula (Pescara), 11 buts.

RENDEZ-VOUS
22e J., VENDREDI 15 JANV., 20 H 30
La Spezia-Bari
SAMEDI 16 JANVIER, 15 HEURES
Crotone-Cagliari
Latina-Novare
Pescara-Livourne
Avellino-Salernitana
Côme-Perugia
Ternana-Trapani
Virtus Lanciano-Pro Vercelli
Vicenza-Modena
20 H 30 Virtus Entella-Ascoli
DIMANCHE 17 JANVIER, 17 H 30
Brescia-Cesena

Algérie

Match en retard, 11e j.

USM Alger-MC Alger	0-0

15e journée

USM Alger-USM Blida	3-0
CR Belouizdad-DRB Tadjenanet	3-0
ES Sétif-MC Alger	0-0
MO Béjaïa - Hussein-Dey	3-1
RC Relizane - El-Harrach	1-1
MC Oran-JS Kabylie	2-0
JS Saoura-ASM Oran	4-0
CS Constantine-RC Arbaa	1-0

Classement

1. USM Alger, 36 pts. **2.** Belouizdad, 26. **3.** MC Alger, 24. **4.** MO Béjaïa, El-Harrach, 23. **6.** Tadjenanet, 22. **7.** MC Oran, 21. **8.** Saoura, ES Sétif, Hussein-Dey, 19. **11.** JS Kabylie, 18. **12.** USM Blida, 17. **13.** CS Constantine, 16. **14.** Relizane, 15. **15.** ASM Oran, 13. **16.** Arbaa, 8.

Belgique

Matches en retard

SC Lokeren-RSC Anderlecht	1-1
Mouscron-Per. - Charleroi SC	0-1

21e journée

FC Malines-La Gantoise	2-0
RSC Anderlecht-Westerlo	2-1
KV Courtrai-FC Bruges	1-4
Zulte-Waregem - KV Ostende	1-0
Charleroi SC-Racing Genk	1-0
Standard Liège - Mouscron-Per.	3-0
Waasl. Beveren-SC Lokeren	2-3
Saint-Trond - OH Louvain	2-2

Classement

1. La Gantoise, 43 pts. **2.** Anderlecht, 41. **3.** FC Bruges, 40. **4.** KV Ostende, 38. **5.** Zulte-Waregem, 33. **6.** Charleroi, 30. **7.** R. Genk, Standard de Liège, 28. **9.** Lokeren, 27. **10.** FC Malines, Courtrai, St-Trond, 25. **13.** Waasl.-Beveren, 24. **14.** Mouscron Per., 21. **15.** OH Louvain, 19. **16.** Westerlo, 16.

Écosse

20e journée

Hearts-Celtic	2-2
Aberdeen-Inverness CT	2-2
Ross County-Dundee FC	5-2
Hamilton Acad.-Kilmarnock	0-1
Partick Thistle-St. Johnstone	remis
Dundee Utd-Motherwell	remis

21e journée

Aberdeen-Partick Thistle	0-0
Hearts-Dundee Utd	3-2
Motherwell-St. Johnstone	2-0
Ross County-Kilmarnock	3-2
Hamilton Acad.-Inverness CT	3-4
Dundee FC-Celtic	remis

22e journée

Celtic-Partick Thistle	1-0
Kilmarnock-Hearts	2-2
Inverness CT-Ross County	2-0
Dundee FC-Dundee Utd	2-1
Motherwell-Hamilton Acad.	3-3
St. Johnstone-Aberdeen	remis

Classement

1. Celtic, 46 pts. **2.** Aberdeen, 43. **3.** Hearts, 37. **4.** St. Johnstone, 31. **5.** Ross County, 30. **6.** Inverness CT, 28. **7.** Dundee FC, 26. **8.** Motherwell, 25. **9.** Partick Thistle, 24. **10.** Hamilton Academical, 23. **11.** Kilmarnock, 21. **12.** Dundee Utd, 10.

Grèce

Match décalé, 15e journée

AEK Athènes-Levadiakos	1-2

16e journée

Panionios-Olympiakos	1-3
Platanias FC-AEK Athènes	0-3
Ast. Tripolis-Panthrakikos	4-0
Héraklès-Kallonis	3-0
PAS Giannina-Veria FC	2-0
Xanthi-PAOK	remis
Levadiakos-Atromitos Ath.	remis
Panathinaïkos-Panaïtolikos	lundi

Classement

1. Olympiakos, 48 pts. **2.** AEK Athènes, 30. **3.** PAOK, 26. **4.** Panathinaïkos, 25. **5.** Ast. Tripolis, 24. **6.** Panionios, 23. **7.** Levadiakos, 22. **8.** Héraklès, PAS Giannina, 21. **10.** Platanias FC, Veria FC, 18. **12.** Xanthi, 17. **13.** Atromitos Ath., Panaïtolikos, 16. **15.** Panthrakikos, 11. **16.** Kallonis, 7.

Israël

Match décalé, 15e j.

M. Tel-Aviv - H. Beer Sheva	1-2

16e journée

H. Beer Sheva-Hapoël Raanana	2-0
M. Tel-Aviv - H. Kiryat Shmona	5-0
Hapoël Haïfa-Betar	1-1
BY Tel-Aviv - Mac. P.-Tikvah	1-1
Bnei Sakhnin-Mac. Haïfa	1-2
Mac. Netanyah - H. Tel-Aviv	1-1
H. Kfar Sabah-Hapoël Akko	0-1

17e journée

Hapoël Raanana - M. Tel-Aviv	0-2
Betar - BY Tel-Aviv	1-0
Mac. P.-Tikvah - H. Kfar Sabah	2-0
H. K. Shmona-Mac. Netanyah	3-0
H. Tel-Aviv - Hapoël Haïfa	0-0
Hapoël Akko-Bnei Sakhnin	2-2
Mac. Haïfa-H. Beer Sheva	lundi

Classement

1. Maccabi Tel-Aviv, H. Beer Sheva, 38 pts. **3.** Betar, 32. **4.** Maccabi P.-Tikvah, 28. **5.** Hapoël Raanana, 25. **6.** Mac. Haïfa, 23. **7.** Hapoël Kiryat Shmona, 21. **8.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 20. **9.** Hapoël Haïfa, Hapoël Tel-Aviv, Hapoël Akko, 18. **12.** Bnei Sakhnin, Hapoël Kfar Sabah, 16. **14.** Maccabi Netanyah, 10.

Maroc

Match décalé, 12e j.

Olymp. Safi-MC Oujda	0-0

13e journée

KAC Kénitra-FUS Rabat	2-1
MAS Fès-WA Casablanca	0-0
KAC Marrakech-IRT Tanger	0-1
FAR Rabat-OC Khouribga	0-0
Ch. Al-Hoceima - Ren. Berkane	1-2
Mog. Tétouan - D. El-Jadida	1-1
MC Oujda-HUS Agadir	2-3
R. Casablanca-Olymp. Safi	0-0

14e journée

FUS Rabat-KAC Marrakech	1-1
WA Casablanca - Ch. Al-Hoceima	0-0
IRT Tanger-MC Oujda	3-0
D. El-Jadida - FAR Rabat	2-3
Ren. Berkane-Mog. Tétouan	0-0
KAC Kénitra-OC Khouribga	2-2
HUS Agadir-R. Casablanca	1-1
Olymp. Safi-MAS Fès	2-2

Classement

1. FUS Rabat, 28 pts. **2.** WAC Casablanca, 27. **3.** IRT Tanger, 25. **4.** FAR Rabat, 23. **5.** Renaissance Berkane, Mog. Tétouan, 20. **7.** KAC Kénitra, HUS Agadir, 19. **9.** Raja Casablanca, Olympique Safi, 17. **11.** MC Oujda, 16. **12.** Ch. Al-Hoceima, 15. **13.** D. El-Jadida, KAC Marrakech, 14. **15.** MAS Fès, OC Khouribga, 12.

Portugal

Matches décalés, 14e j.

Sp. Braga-Paços de Ferreira	1-1
Belenenses-Boavista Porto	1-0

15e journée

Sporting-FC Porto	2-0
Vitoria Guimaraes-Benfica	0-1
Vitoria Setubal-Sp. Braga	1-1
Paços de Ferreira-Belenenses	2-2
Rio Ave-Tondela	2-3
Nacional Funchal-Arouca	2-2
Maritimo Funchal-Estoril	1-1
Boavista Porto-Moreirense	0-3
Ac. Coimbra-Uniao Madeira	3-1

Classement

1. Sporting, 38 pts. **2.** FC Porto, 36. **3.** Benfica, 34. **4.** Braga, 26. **5.** Vit. Setubal, Paços Ferreira, 22. **7.** Rio Ave, 21. **8.** Arouca, 20. **9.** V. Guimaraes, 19. **10.** Mar. Funchal, 18. **11.** Estoril, Belenenses, Moreirense, 17. **14.** Nac. Funchal, 16. **15.** Un. Madeira, 14. **16.** Coimbra, 13. **17.** Boavista, 10. **18.** Tondela, 8.

Tunisie

11e journée

ES Sahel-ES Tunis	3-0
CS Sfaxien - Hammam-Lif	2-1
EO Sidi Bouzid-Stade Gabésien	0-3
AS Kasserine-ES Metlaoui	1-2
CA Bizerte-AS Marsa	1-0
Club Africain-US Ben Guerdane	2-1
JS Kairouan-ES Zarzis	1-0
St. Tunisien-EGS Gafsa	1-1

12e journée

ES Zarzis-ES Sahel	0-1
ES Tunis-CS Sfaxien	2-1
Stade Gabésien-JS Kairouan	0-1
ES Metlaoui-CA Bizerte	0-1
AS Marsa-St. Tunisien	1-0
Hammam-Lif - Club Africain	2-2
US Ben Guerdane-AS Kasserine	2-2
EGS Gafsa-EO Sidi Bouzid	2-1

13e journée

ES Sahel-Stade Gabésien	5-2
CS Sfaxien-Club Africain	3-1
ES Tunis-ES Zarzis	1-2
CA Bizerte-US Ben Guerdane	0-0
St. Tunisien-ES Metlaoui	2-0
EO Sidi Bouzid-AS Marsa	3-2
JS Kairouan-EGS Gafsa	1-0
AS Kasserine - Hammam-Lif	0-0

14e journée

EGS Gafsa-ÉS Sahel	1-1
CS Sfaxien-ES Zarzis	2-0
Stade Gabésien-ES Tunis	0-1
ES Metlaoui-EO Sidi Bouzid	3-1
Hammam-Lif - CA Bizerte	0-0
US Ben Guerdane-St. Tunisien	1-0
Club Africain-AS Kasserine	2-0
AS Marsa-JS Kairouan	0-2

Classement

1. Étoile Sportive du Sahel, 35 pts. **2.** CS Sfaxien, 34. **3.** Espérance Sportive de Tunis, 33. **4.** ES Metlaoui, 23. **5.** CA Bizerte, 22. **6.** Stade Gabésien, 20. **7.** US Ben Guerdane, 19. **8.** Club Africain, AS Marsa, EO Sidi Bouzid, 18. **11.** JS Kairouan, 17. **12.** ES Zarzis, 16. **13.** Hammam-Lif, 13. **14.** St. Tunisien, 10. **15.** EGS Gafsa, 9. **16.** AS Kasserine, 8.

Turquie

Match décalé, 16e journée

Ankaraspor-Besiktas Istanbul	2-3

17e journée

Besiktas Istanbul-Konyaspor	4-0
Fenerbahçe-Sivasspor	2-1
Kayserispor-Galatasaray	1-1
Kasimpasa-Trabzonspor	1-1
Rizespor-Istanbul BB	2-1
Ak. Belediyespor-Ankaraspor	0-0
Antalyaspor-Gaziantepspor	0-0
Bursaspor-MI Yurdu	2-1
Eskisehirspor-Gençlerbirligi	2-0

Classement

1. Besiktas Istanbul, 41 pts. **2.** Fenerbahçe, 40. **3.** Galatasaray Istanbul, Kasimpasa, 30. **5.** Istanbul BB, Ak. Belediyespor, 29. **7.** Konyaspor, 26. **8.** Rizespor, Trabzonspor, 24. **10.** Gaziantepspor, 23. **11.** Antalyaspor, 21. **12.** Ankaraspor, Kayserispor, 19. **14.** Bursaspor, 18. **15.** Sivasspor, 14. **16.** Gençlerbirligi, 13. **17.** MI Yurdu, Eskisehirspor, 10.

Coupe d'Asie du Sud

Groupe A

23 DÉCEMBRE 2015

Nepal-Sri Lanka	0-1

25 DÉCEMBRE 2015

Sri Lanka-Inde	0-2

27 DÉCEMBRE 2015

Inde-Népal	4-1

CLASSEMENT
1. Inde, 6 pts. **2. Sri Lanka,** 3. **3.** Népal, 0.

Groupe B

24 DÉCEMBRE 2015

Maldives-Bhoutan	3-1
Afghanistan-Bangladesh	3-0

26 DÉCEMBRE 2015

Bangladesh-Madives	1-3
Bhoutan-Afghanistan	0-3

28 DÉCEMBRE 2015

Bhoutan-Bangladesh	0-3
Afghanistan-Madives	4-1

CLASSEMENT
1. Afghanistan, 9 pts. **2. Maldives,** 6. **3.** Bangladesh, 3. **4.** Bhoutan, 0.

Demi-finales

31 DÉCEMBRE 2015

Inde-Maldives	3-2
Afghanistan-Sri Lanka	5-0

Finale

3 JANVIER 2016

Inde-Afghanistan	a.p. 2-1

Amical

23 DÉCEMBRE 2015

Niger-Cameroun	0-1

Temps additionnel

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

ODE À BLANC

Nous, amateurs de foot français, sommes souvent élogieux sur les Championnats et les entraîneurs étrangers. Mais, après avoir lu la très belle interview dans *FF* de Laurent Blanc *(NDLR : le 16 décembre dernier)*, je suis admiratif.
Monsieur Blanc, je suis supporter du PSG depuis des années et, au début, j'étais, comme beaucoup de monde, circonspect à votre arrivée. Aujourd'hui, je tiens à vous mettre en avant car vous avez tout compris au foot moderne. Nous avons en France l'un des meilleurs entraîneurs au monde, il faut l'avouer. Vous avez fait taire tous les gens qui disaient que vous feriez six mois aux manettes du club de la capitale et basta...
Merci pour tout ce que vous avez apporté à notre PSG, les titres, les joueurs et, surtout, votre élégance ainsi que celle de votre jeu. MORGAN DEBREUX (PORCIEU-AMBLAGNIEU, ISÈRE)

FARCES À TRAPP !

Kevin Trapp a été élu meilleur gardien de la première phase de la Ligue des champions. Non, il ne s'agit pas d'un canular et ce choix surprend. En effet, même si la défense du Paris-Saint-Germain est la meilleure de la compétition (un seul but encaissé), le gardien allemand a commis une erreur lors de la rencontre décisive face au Real, laquelle nous paraît rédhibitoire pour figurer dans cette équipe type !
Toutefois, il serait fallacieux de ne pointer que les bourdes de Trapp et d'occulter ses qualités : n'oublions pas qu'il a sauvé son équipe à trois reprises lors de la seconde mi-temps à Madrid et que son excellent jeu au pied lui permet un positionnement haut bénéfique pour sa défense. Cependant, si l'on dresse un bilan à l'issue de la phase aller, Trapp se révèle fautif sur 40 % des buts encaissés par le PSG : tout le monde a en mémoire ses bourdes face aux Girondins de Bordeaux, au Real Madrid et Lyon. Pourquoi avoir prêté Alphonse Areola à Villarreal alors que ce dernier semble largement au niveau du gardien allemand ? Il serait dommage que le PSG échoue dans sa quête de Ligue des champions à cause de cette erreur de casting. THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)

DE PRIME ABORD

Pour la majorité d'entre nous, notre salaire dépend des résultats que nous obtenons au travail.
Au lieu de donner des salaires exorbitants sans garantie de retour sur investissement aux joueurs professionnels, il serait bien plus judicieux d'insister sur un certain nombre clauses additionnelles qui pourraient figurer dans les contrats.
Faisons en sorte que 30 % du salaire d'un joueur soit la base fixe et 70 % en fonction des résultats attendus en prenant en compte son poste : prime d'apparition ou de titularisation ; prime de cage inviolé pour les gardiens de but ; prime pour les matches gagné ; prime de but pour que les attaquants fassent réellement le boulot.
Avec une meilleure réflexion sur les salaires, les footballeurs d'aujourd'hui auraient certainement plus de motivation, d'implication et d'application au cours des matches.
SÉBASTIEN JOUAN (BRÉTIGNY-SUR-ORGE, ESSONNE)

Programme TV

DU 5 AU 12 JANVIER

MARDI 5

19.35 CANAL+ SPORT **MOZD Extra-Time.**
20.30 MA CHAÎNE SPORT **Au cœur de l'OM.**
20.55 BEIN SPORTS 2 **Stoke-Liverpool,** Coupe de la League, demi-finales aller.
21.30 BEIN SPORTS 1 **This is Paris.**
22.45 MA CHAÎNE SPORT **Les yeux dans les Blues.**

MERCREDI 6

14.55 BEIN SPORTS 2 **Juventus Turin-Hellas Vérone,** Serie A, 18e j.
14.55 BEIN MAX 4 **Chievo Vérone-AS Roma,** Serie A, 18e j.
17.55 BEIN MAX 4 **Empoli-Inter Milan,** Serie A, 18e j.
18.10 BEIN SPORTS 2 **Betis Séville-FC Séville,** Coupe du Roi, 8es de finale aller.
20.25 BEIN SPORTS 2 **FC Barcelone-Espanyol Barcelone,** Coupe du Roi, 8es de finale aller.
20.40 BEIN MAX 4 **Naples-Torino,** Serie A, 18e j.
22.00 BEIN MAX 5 **Rayo Vallecano-Atletico Madrid,** Coupe du Roi, 8es de finale aller.
22.45 MA CHAÎNE SPORT **Benfica Lisbonne-Maritimo,** Championnat du Portugal, 17e j.

JEUDI 7

17.15 CANAL+ SPORT **Premier League World**
23.15 BEIN SPORTS 1 **Ligue 1 Show.**

VENDREDI 8

19.40 CANAL+ SPORT **La Data Room de Canal+.**
20.00 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 20e j.
20.00 MA CHAÎNE SPORT **Strasbourg-Belfort,** National, 17e j.
20.25 BEIN SPORTS 1 **Paris-SG-Bastia,** L1, 20e j.
20.55 BEIN MAX 5 **Exeter City (L4)-Liverpool,** FA Cup, 3e tour.
22.30 CANAL+ SPORT **Jour de foot, première édition.**

SAMEDI 9

13.55 BEIN SPORTS 1 **Red Star-Lens,** L2, 20e j.
15.55 BEIN SPORTS 2 **FC Barcelone-Grenade,** Liga, 19e j.
15.55 BEIN MAX 4 **Arsenal-Sunderland,** FA Cup, 3e tour.
15.55 BEIN MAX 5 **FC Barcelone-Grenade,** Liga, 19e j.
17.00 CANAL+ **Lyon-Troyes,** L1, 20e j.
17.55 BEIN MAX 9 **Fiorentina-Lazio Rome,** Serie A, 19e j.
18.10 BEIN MAX 10 **FC Séville-Athletic Bilbao,** Liga, 19e j.
18.25 BEIN SPORTS 2 **Manchester United-Sheffield United (L3),** Fa Cup, 3e tour.
19.45 BEIN MAX 4 **Rennes-Lorient,** L1, 20e j.
19.55 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 20e j.
19.55 BEIN MAX 5 **Monaco-GFC Ajaccio,** L1, 20e j.
19.55 BEIN MAX 6 **Montpellier-Bordeaux,** L1, 20e j.
19.55 BEIN MAX 7 **Angers-Caen,** L1, 20e j.
19.55 BEIN MAX 8 **Reims-Toulouse,** L1, 20e j.
20.25 BEIN SPORTS 2 **Real Madrid-Deportivo La Corogne,** Liga, 19e j.
20.40 BEIN MAX 9 **AS Roma-Milan AC,** Serie A, 19e j.
22.35 CANAL+ SPORT **Jour de foot.**

DIMANCHE 10

10.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
11.55 BEIN MAX 5 **Villarreal-Sporting Gijon,** Liga, 19e j.
12.25 BEIN SPORTS 2 **Inter Milan-Sassuolo,** Serie A, 19e j.
13.55 BEIN SPORTS 1 **Nantes-Saint-Étienne,** L1, 20e j.
14.55 BEIN SPORTS 2 **Chelsea-Scunthorpe United (L3),** FA Cup, 3e tour.
15.55 BEIN MAX 5 **Real Sociedad-Valence,** Liga, 19e j.
16.55 BEIN SPORTS 1 **Lille-Nice,** L1, 20e j.
16.55 BEIN SPORTS 2 **Tottenham-Leicester,** FA Cup, 3e tour.
19.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale.**
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.25 BEIN SPORTS 1 **Celta Vigo-Atletico Madrid,** Liga, 19e j.
20.40 BEIN MAX 4 **Sampdoria Gênes-Juventus Turin,** Serie A, 19e j.
21.00 CANAL+ **Marseille-Guingamp,** L1, 20e j.
22.30 BEIN SPORTS 1 **Le club du dimanche.**
22.55 CANAL+ **Canal Football Club.**

LUNDI 11

14.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale FIFA Ballon d'Or 2015.**
15.00 L'ÉQUIPE 21 **Conférences de presse FIFA Ballon d'Or 2015.**
16.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les spécialistes Ligue 1.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale FIFA Ballon d'Or.**
20.25 BEIN SPORTS 1 **Eibar-Espanyol Barcelone,** Liga, 19e j.
20.30 EUROSPORT 2 **Metz-Sochaux,** L2, 20e j.
21.20 L'ÉQUIPE 21 **Documentaire consacré au lauréat du Ballon d'Or 2015.**
22.40 CANAL+ SPORT **J+1.**

MARDI 12

17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.40 CANAL+ SPORT **MOZD Extra-Time.**
20.40 CANAL+ SPORT **Un match de Premier League,** 21e j.
20.50 FRANCE 4 **Bordeaux-Lorient,** Coupe de la Ligue, quarts de finale.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

1 L'ÉQUIPE

2 L'ÉQUIPE

3 L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE 4

La rétro

GENTO, SEXTUPLE ROI D'EUROPE

LE REAL MADRID A BÂTI SON HISTOIRE et son palmarès grâce à la Coupe d'Europe des clubs champions. Et, longtemps avant les « Galacticos » et « CR7 », un homme, Francisco « Paco » Gento, a incarné cette idylle entre le club espagnol et la C1. Dès 1953, la Maison blanche accueille cet ailier gauche prometteur de vingt ans, appelé à devenir une légende de son vivant avec six succès en Coupe des champions en dix-huit saisons au Real **(1).** Lancé en Troisième Division au Rayo Cantabria, la filiale amateur du Racing Santander, il vient justement de passer une saison parmi l'élite au Racing. À force de travail, le gamin à l'incroyable pointe de vitesse améliore sa technique. Et, après trois ans, le voilà titulaire au côté de monstres sacrés tels que Di Stefano. En 1956, il dispute la première finale de C1, remportée contre Reims (4-3) dans l'ancien Parc des Princes. Un an plus tard, le 31 mai 1957 au Bernabeu, Gento est le héros de la finale contre la Fiorentina (2-0) en inscrivant le second but à la 76e. **(2).** Le troisième sacre, aux dépens du Milan AC (3-2 a.p.), sera le plus compliqué. À Bruxelles, le Heysel est le théâtre d'un match où Real et Milan se rendent coup pour coup : 2-2 à la 90e. Pendant la prolongation, Gento, réceptionne une transversale de Santisteban, frappe et inscrit le but du titre. En 1959, c'est la quatrième levée, à Stuttgart, contre Reims (2-0) **(3).** Mateos, puis Di Stefano permettent à Gento, ici contre Bruno Rodzik, de remporter sa finale la plus facile **(4).** En 1960, il décroche sa cinquième C1 de rang, contre l'Eintracht Francfort (7-3 à Glasgow). 1966 : deux ans après leur dernière apparition en finale (un revers 3-1 contre l'Inter, après s'être inclinés en 1962 contre Benfica 5-3), les Merengue sont de retour. Capitaine incontesté, Gento défie au Heysel le Partizan Belgrade **(6).** Un peu moins véloce, âgé de trente-trois ans et ultime rescapé des triomphes passés, il conduit le club à son sixième sacre (2-1) **(5).** Cinq ans plus tard, il met un terme à sa carrière, après une finale de Coupe des Coupes perdue contre Chelsea (1-2 a.p.). Reste le souvenir d'un joueur exceptionnel **(7),** qui a fêté en octobre dernier ses quatre-vingt-deux ans. ■ **FRANK SIMON**

L'ÉQUIPE 5

L'ÉQUIPE 6

L'ÉQUIPE 7

CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

CARLES PUYOL
Monsieur l'agent

Près de deux ans après avoir mis un terme à sa carrière de joueur, l'ancien capitaine emblématique du Barça se lance dans l'activité de conseiller. Avec la ferme intention de garder son sens de l'éthique.

Il était évident qu'un homme de football comme lui reviendrait très vite dans le milieu. Depuis quelques semaines, Carles Puyol, trente-sept ans, historique capitaine du FC Barcelone, a revêtu le costume d'agent de joueurs en s'associant à Ramon Sostres, son ancien représentant, et à deux amis intimes, l'ex-joueur Ivan de la Pena et Javi Pérez. Puyol avait raccroché les crampons le 4 mars 2014 parce qu'un genou douloureux l'empêchait depuis deux ans d'exercer son métier correctement. Il n'était pas question de se « traîner sur le terrain » pour ce professionnel honnête et fier qui aurait pu continuer à toucher son salaire depuis l'infirmerie du club. Son attitude loyale et son image immaculée avaient alors poussé les dirigeants à lui proposer le poste de directeur sportif adjoint. Une mission à laquelle Puyol allait pourtant mettre fin rapidement, en janvier 2015, après le licenciement de son « supérieur », l'ancien gardien Andoni Zubizarreta. « Il s'ennuyait dans un bureau », reconnaîtra plus tard ce dernier.

PREMIÈRES PRISES. Comme Pep Guardiola, il déménage alors à New York, où il suit jusqu'à sept heures de cours d'anglais quotidiens. Un éloignement qui lui a procuré la tranquillité nécessaire pour se préparer à sa nouvelle vie après quinze années au plus haut niveau dans le club de son cœur. Aujourd'hui, le Catalan dit vouloir mettre cette expérience au service des joueurs qu'il va prendre sous son aile. « Ma fonction consistera à transmettre mes connaissances pour rendre plus professionnel le footballeur, expliquait-il au journal *El Pais* il y a peu. Je veux être une sorte de coach qui aide à penser, à prendre les décisions adéquates, à gérer les émotions avec intelligence, surtout dans les situations complexes. Je ne veux pas être un entraîneur invisible, mais aider à trouver des solutions aux problèmes. J'ai dû travailler souvent seul avant d'intégrer le Barça, à dix-sept ans, et ce que j'ai appris, je veux le mettre au service de jeunes footballeurs. »

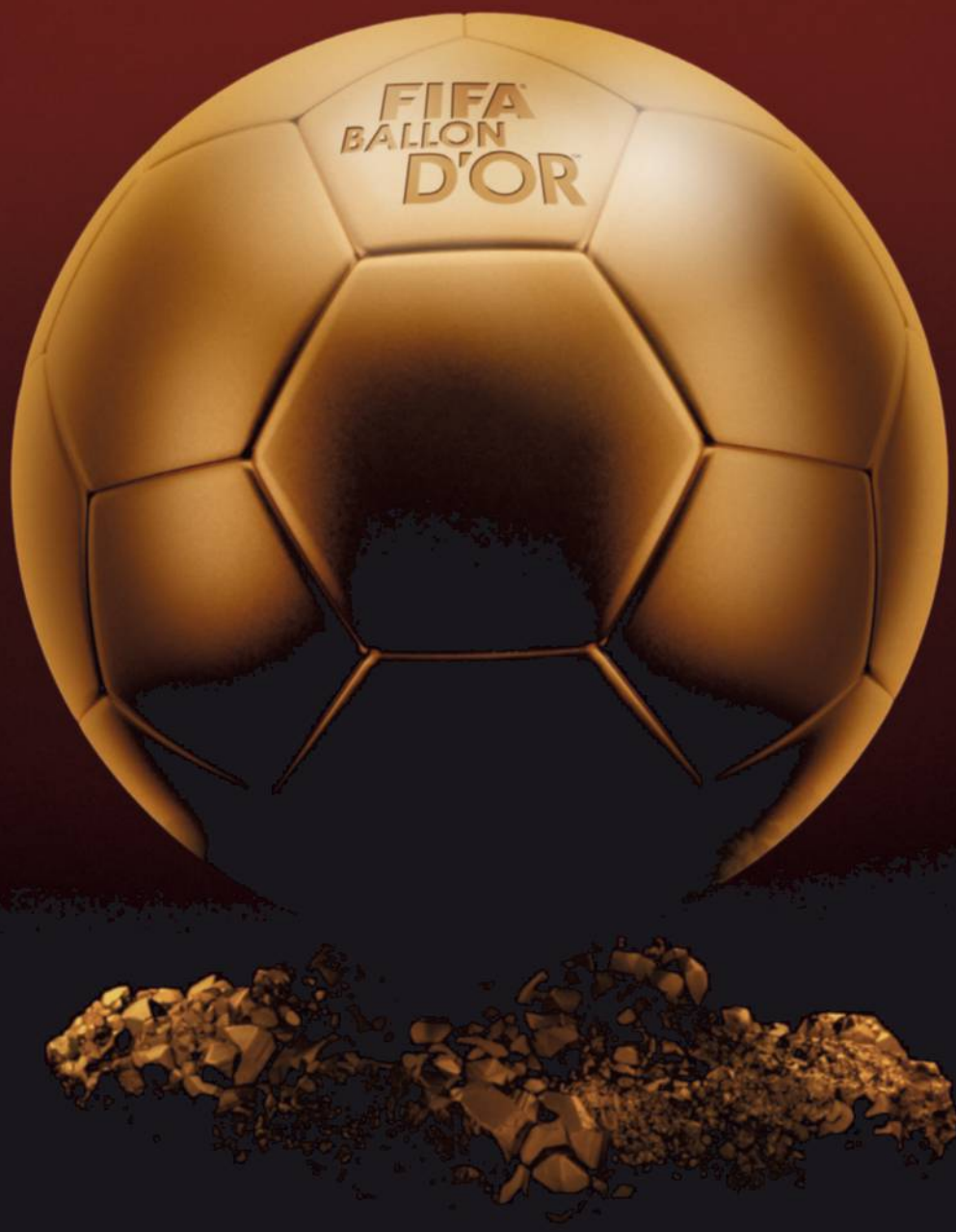
Celui qui rêvait de jouer « jusqu'à quarante ans comme Maldini » s'occupera donc des relations humaines avec les joueurs sous contrat alors que Ramon Sostres sera chargé des questions contractuelles et fiscales. Mais, bien entendu, le réseau et la renommée de l'ancien capitaine du Barça ont déjà permis le « recrutement » de plusieurs joueurs. Ainsi, la première prise a été Marc Bartra, défenseur central du FC Barcelone (25 ans), qui a lâché l'agent qui s'occupait de lui depuis neuf ans pour rejoindre la « bande à Puyol ». Avec l'espoir de faire décoller sa carrière, notamment par le biais d'un transfert en Premier League en fin de saison, à Manchester United par exemple. D'après le quotidien sportif *AS*, le Français Aymeric Laporte (21 ans, Athletic Bilbao) serait aussi sur le point de signer avec la nouvelle agence après avoir refusé les offres de Ginés Carvajal, l'agent de Raul, et de Pere Guardiola, frère de l'entraîneur du Bayern Munich. L'international Espoirs avait déjà été en contact avec le Barça à plusieurs reprises, ces deux dernières années, et le fait d'être managé par Puyol pourrait réactiver cette option très prometteuse, même s'il n'écarte pas une aventure en Angleterre.

PAS REMPLACÉ DANS LE VESTIAIRE. Dans un milieu où traînent des personnages peu recommandables, le profil de Carles Puyol semble offrir des gages de sérieux et de sécurité. Comment pourrait-il en être autrement, lui qui fut un capitaine irréprochable, respecté et admiré, même à Madrid ? Son leadership, son sens des valeurs étaient tels que les supporters du Barça regrettent qu'il n'ait pas eu de successeur de sa dimension. Andrés Iniesta n'a pas une personnalité assez forte pour contrecarrer les excès des Piqué et autres Dani Alves, pour ne citer que les plus turbulents du vestiaire catalan. Un exemple résume à merveille qui était Puyol sur le terrain : le 29 avril 2012, alors que le FC Barcelone menait 7-0 sur la pelouse du Rayo Vallacano, Alves et Thiago Alcantara avaient dansé devant les supporters adverses après un nouveau but. Furieux, Puyol avait publiquement réprimandé les deux joueurs pour ce qu'il considérait comme une atteinte au fair-play. Un geste qui avait été unanimement salué en Espagne, et une nouvelle preuve que cet homme possède un caractère et une éthique. Au-delà de l'aspect financier et stratégique qui guide une agence de représentation de joueurs, cette dimension personnelle ne peut faire que du bien au football. ■

FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID

#BallondOr

POUR UNE FOIS QUE LES FOOTBALLEURS ONT LE DROIT DE TOUCHER LE BALLON AVEC LES MAINS.



FIFA® BALLON D'OR™

LUNDI 11 JANVIER 18H30 EN DIRECT EN EXCLU

HYUNDAI | Émission parrainée par Hyundai, partenaire officiel de la FIFA.

L'ÉQUIPE 21
L'ENNUI 0 - L'ÉQUIPE 21

DISPONIBLE GRATUITEMENT CANAL 21 (TNT, FREE, BOUYGUES, SFR, ORANGE, FRANSAT), CANAL 140 (CANALSAT), CANAL 155 (NUMÉRICABLE).

DÉPÊCHEZ-VOUS AVANT QU'IL N'Y EN AIT PLUS !

Gels douche
en *ÉDITION LIMITÉE*

NIVEA MEN

FOURNISSEUR OFFICIEL

PARIS SAINT-GERMAIN

NIVEAMEN.fr